PROPERTY OF THE
LIBRARY OF THE
MAY 27 1959
WOMAN'S COLLEGE
UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA

Plaisir de France

MAI 1959

LE XVIII[e] SIÈCLE ANGLAIS

PLAISIR DE FRANCE

(IMAGES DE FRANCE)

Revue mensuelle

DIRECTEUR GÉNÉRAL-RÉDACTEUR EN CHEF : OLIVIER QUÉANT

MAI 1959 — N° 247

NOTRE COUVERTURE

A l'exposition « La demeure anglaise au XVIII^e siècle » qui a lieu actuellement au Pavillon de Marsan à Paris, la dernière salle est consacrée au Pavillon de Brighton, demeure princière de George IV avant qu'il montât sur le trône d'Angleterre en 1820. Une des cloisons est tendue de papier peint d'époque sur lequel se détache une porte décorée de panneaux laqués représentant des paysages fantastiques exécutés d'après le dessin de Robert Jones entre 1817 et 1823. Fauteuil en bois sculpté peint et doré faisant partie d'un ensemble exécuté par Bailey et Saunders pour le salon de musique. Table guéridon en loupe d'orme dont le plateau repose sur trois dauphins de bois sculpté et doré (1815-1820). Le tout fait ressortir l'influence chinoise très marquée en Angleterre dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle. (Article page 32.)
(Photographie J. et F. Beyda.)

Sommaire

Pages

D'un mois à l'autre
VILLES-SŒURS, HOMMES-FRÈRES,
par Olivier Quéant 1

Une merveille menacée
FLAVIGNY-SUR-OZERAIN,
par Paul Lorenz 4

L'habitat rural
LES FERMES NE MARCHENT PAS AVEC LE SIÈCLE,
par Jean Giono, *de l'Académie Goncourt* .. 13

Lumière sur un chef-d'œuvre
UNE NATURE MORTE DU CARAVAGE. 18

Pour être de votre temps...
APPRENEZ A PILOTER,
par Roger Baschet 20

Un grand travail français
L'AÉROPORT DE HONG-KONG,
par Claude-Salvy 26

Le luthier de Nice
UN MAGICIEN DU SON,
par Claude Savine 30

A propos d'une exposition
LA DEMEURE ANGLAISE AU XVIII^e SIÈCLE .. 32

Une maison à Étretat
LE RENDEZ-VOUS DE COURBET 38

Chez l'antiquaire
TABLES BASSES A LA HAUTEUR DE TOUS LES STYLES, par Saint-Sère 44

Les enchères
GRANDES VENTES,
par Raymonde Wilhélem 48

Nos chroniques : la sélection du mois
THÉATRE,
par Robert Kemp, *de l'Académie française*.. 50
CINÉMA, par Marcel Lasseaux 52
EXPOSITIONS, par René Barotte 54
MUSIQUE, par Claude Baignères. 57
LIVRES, par Yves Gandon 58

Plaisir de la maison, par Anne Fourny
MEUBLES DE BEAUTÉ.. 59
ESCAMOTEZ LE NÉCESSAIRE 62
EN TOUTE SAISON LES REPAS DANS UN JARDIN 66

SAVEZ-VOUS QUE... par La Mazère 67
LES RÉSULTATS DE NOTRE GRAND CONCOURS TOURISTIQUE 1959 68
L'ALBUM DE MON PÈRE 70
DISQUES DE JAZZ ET DE VARIÉTÉS.

NOTRE NUMÉRO DE JUIN

Consacré, comme chaque année, à l'habitation de campagne, il aura pour titre : « Leurs maisons de vacances ». Après un article d'Henri Bosco le lecteur sera transporté, tour à tour, chez un auteur dramatique, un graveur, un grand couturier, un antiquaire, un décorateur, un publiciste, une femme peintre, un homme politique, un chanteur. Il y trouvera, en outre, l'étude d'un problème concernant les jardins, « les bordures », les conseils pratiques de notre cahier « Plaisir de la Maison » et nos chroniques.

Droits réservés pour tous les articles de ce numéro (textes et gravures). Copyright by *Plaisir de France* 1959. Les manuscrits non insérés ne sont jamais rendus et ne pourront en aucun cas faire l'objet d'une réclamation.

"Standard"

Sanitaire

Les appareils sanitaires en Porcelaine Vitrifiée et en Fonte Émail Porcelaine "Standard" sont réalisés dans les couleurs ci-après : Blanc, Vert jade, Gris platine, Coralline, Jaune mandchou et Bleu régence.

191

SALLES D'EXPOSITION ET BUREAUX RÉGIONAUX A : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, TOULOUSE

A PARIS, SIÈGE SOCIAL & SALLE D'EXPOSITION, 149, BOULEVARD HAUSSMANN

MELLERIO *dits* MELLER

9, RUE DE LA PAIX

Joailliers

La légèreté apparente de cet ensemble brillants n'est pas un vain mot... La monture est en effet en palladium*. Les boucles d'oreilles peuvent se porter seules ou avec les poires brillants, et le collier, grâce à une ingénieuse réalisation, peut se transformer en seule ligne brillants, sans le motif nœud ou sans la poire.

* *Le palladium, métal précieux extrait de la mine du platine, aussi blanc et aussi pur que lui est d'une valeur sensiblement égale à celle de l'or.*

dorland Phot. Seeberger

Bureau du Président d'une grande Société. Les cloisons sont revêtues de Flexwood orme ciré. Meubles en acajou du Honduras avec piètements métalliques. Dans la partie opposée du bureau se trouve une grande table de Conseil. Enfin, un bar est aménagé dans un placard.

LELEU

DÉCORATEUR

NEW-YORK

55, EAST 57th STREET - NY 21

PARIS

65, AV. FRANKLIN-ROOSEVELT

Jolie Madame
Plus qu'un Parfum
une Présence
PARFUMS
BALMAIN

Wallace et Draeger

bagues de fiançailles

MAUBOUSSIN

JOAILLIER

Une grande Signature

...Le prix de gros, pour le **GAZ,**

croyez-moi,

ça réduit sérieusement un budget.

Il ne s'agit d'ailleurs pas exactement "d'un prix de gros" mais d'un tarif tellement avantageux qu'il est comparable à un prix de gros.

C'est le TARIF BINÔME, appliqué, s'ils le demandent aux abonnés domestiques dont la consommation annuelle atteint ou dépasse un certain niveau.

Renseignez-vous sérieusement auprès de votre Centre local GAZ DE FRANCE ou auprès de votre installateur ; indiquez-lui l'état de votre équipement en appareils à gaz, et votre chiffre annuel de consommation.

Il vous dira, très franchement, si vous avez intérêt ou non à demander pour vous le

TARIF BINÔME GAZ DE FRANCE.

Cela peut se traduire par une économie pouvant atteindre plusieurs milliers de francs par an, pour une famille de trois personnes.

ça compte !

GAZ

Renseignez-vous auprès des Services du GAZ DE FRANCE et des Vendeurs ou Installateurs

R. L. Dupuy - C G 11

Vacances en SUISSE

LAC DE LUGANO

Détente et Joie de vivre

OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME
37, BOULEVARD DES CAPUCINES, PARIS - 11, AVENUE DE LA VICTOIRE, NICE ET AGENCES DE VOYAGES

DIVONNE LES BAINS

(AIN - FRANCE)

La Station de Repos de l'homme moderne

DE PARIS :
train direct S N C F
par la route à 500 km
DE GENÈVE :
à 13 km par la route
DE LAUSANNE :
à 45 km par la route

PAR AVION, VIA GENÈVE : à
1 h. 30 de Paris, 1 h. 10 de Nice,
2 h. 55 d'Alger, 5 h. 45 de Casablanca,
2 h. 30 de Londres, 1 h. 50 de Bruxelles,
3 h. 20 de Rome, 2 h. 30 d'Amsterdam,
4 h. 30 de Hambourg,

•

CLIMAT SÉDATIF

•

ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE

•

CASINO

Roulette, Baccara, Banque « à tout va »

•

GOLF

18 trous
le plus beau d'Europe

TENNIS — PÊCHE — ÉQUITATION

•

FESTIVAL

de musique de chambre

•

HOTELS

de toutes catégories

•

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

•

Renseignements : Syndicat d'Initiative, Divonne-les-Bains

SUISSE

VACANCES AU VALAIS PAYS DU BEAU FIXE

Célèbre depuis longtemps comme pays de tourisme, le Valais est devenu le pays des vacances par excellence. A son hospitalité bien connue, à son climat, à sa diversité, à la grandeur de ses paysages, à l'originalité de ses traditions, il ajoute aujourd'hui le confort le plus raffiné et le progrès technique le plus poussé.

Plus de 100 stations - Tous les sports d'été et d'hiver

Tous renseignements par l'Office Suisse du Tourisme, 37, bd des Capucines, à Paris, votre agence de voyages ou l'Union Valaisanne du Tourisme, à Sion, Suisse.

Montana VERMALA

Altitude 1.500 m.

« La terrasse ensoleillée de la Suisse »

Lieu idéal de séjour pour vos vacances d'été. GOLF - TENNIS - PLAGE - ÉQUITATION - PROMENADES
Hôtels et pensions de tous rangs. Instituts et Homes d'enfants. Téléférique à 2.600 m.

Office du Tourisme, Montana-Vermala.

Crans sur-SIERRE

Situé sur un vaste plateau à 1.500 m.

offre au sportif des conditions de séjour idéales. Golf 18 et 9 trous. Tennis, piscine, équitation.
Téléférique à Cry d'Err et Bellalui.

VERBIER

1.500 m.

La station champignon ou la station miracle

Hier inconnue, aujourd'hui on s'y rue ! Aussi séduisante en été qu'en hiver. Sur un vaste plateau ensoleillé qui domine les vallées. A l'abri des courants froids. Rien n'y manque pour votre distraction et votre plaisir.

Les vacances de vos rêves y deviendront réalité.

19 hôtels et pensions. Homes d'enfants. Télésiège, télécabine et téléférique à 2.830 m. Piscine, tennis, minigolf. Pêche. Promenades.

Saas-Fee

1.800 m.

Le bijou du Haut-Valais au pied des glaciers.

Incomparable pour les vacances. Point de départ pour nombreuses excursions. Facilement accessible par la bonne route carrossable jusqu'à l'entrée de la station. Hôtels et pensions de toutes catégories.

ZERMATT

1.620 m.

La fameuse station alpine et climatique au pied du majestueux Cervin.

Chemin de fer du Gornergrat à 3.089 m. Téléférique Gornergrat-Hohtälli Stockhorn 3.407 m. et Zermatt-Furi Lac-Noir 2.585 m. Télésiège Sunnegga 2.300 m.
50 hôtels et pensions totalisant plus de 2.700 lits. Tennis. Minigolf.

Prospectus par le Bureau Officiel de renseignements à Zermatt-Valais.

SUISSE

PALACE HOTEL LUCERNE

Situation unique au bord du lac

200 chambres et 150 salles de bains
« Mignon » Grill-Room et Cocktail-Bar
Restaurant français - Bar - Orchestre

Fam. A. ERNST

CH. FRICKER, Directeur

LAUSANNE

HOTEL ROYAL SAVOY

190 lits. Tout premier rang. Face au lac.
Grand parc privé. Parking. Garages avec boxes.

HOTEL MIRABEAU

Av. de la Gare, 31
Tél. 22 62 34

100 lits. Maison de famille de grande classe.
A proximité du centre. Garage.

FAMILLE AD. HEBERLI, PROP., DIR. GEN.

LE TESSIN

Suisse Méridionale

Au bord des lacs de LUGANO et LOCARNO, les villes coquettes aux plages élégantes, casinos, golf, et aux manifestations artistiques et culturelles offrent toutes les joies de vacances. Les villages éparpillés aux bords de l'eau, au milieu d'un paysage merveilleux, invitent à la flânerie et au repos.

Dans les vallées, le Tessin vous offre ses villages romantiques à l'atmosphère particulière ; un paradis pour les pêcheurs et les amateurs du rustique. Accueillantes « Osterie » et « Grotti » où les hôtes peuvent se mêler à la vie joyeuse des habitants.

●

Prospectus et listes des hôtels par les Syndicats d'Initiative de LUGANO, LOCARNO, ASCONA, etc., vos agences de voyages et l'Office National Suisse du Tourisme à Paris, 27, boulevard des Capucines.

La précision suisse dans le monde

Que vous montiez à bord d'un avion Swissair à New York en Amérique du Sud, en Europe, au Proche ou er Extrême-Orient, une chose vous frappe aussitôt: les teintes lumineuses de la cabine, son confort raffiné et sa propreté irréprochable. En cours de vol, le vrombissement régulier et berceur des hélices atteste l'entretien impeccable des avions de Swissair et la proverbiale précision helvétique de leurs équipages. Outre ces avantages, Swissair vous offre:

les avions les plus modernes sur un réseau mondial: Europe – Amérique du Sud – Etats-Unis – Proche/Extrême-Orient,
des repas soignés, compris dans le prix de passage,
le moyen de transport le plus rapide pour les marchandises également.

Les tarifs sont les mêmes. . seul le service diffère! Consultez votre agence de voyages ou Swissair.

SWISSAIR

SUISSE

SUISSE

OBERLAND BERNOIS

PARADIS DE VACANCES
Inf. & prosp.
Agences de Voyages,
Office National Suisse du Tourisme
37, bd Capucines, Paris-2e
22, bd Victor-Hugo, Nice
VBO Interlaken ou
Bureaux de renseignements locaux.

INTERLAKEN

566 m

Saison : AVRIL-OCTOBRE.
Station de vacances et centre d'excursions de renommée mondiale

Casino - Piscine - Plage - Tennis - Yachting - Ski nautique.

60 hôtels - 4 000 lits.

Bureau officiel de renseignements Interlaken.

GSTAAD

1 100 m

Le brillant atout de l'Oberland !

Piscine chauffée - 12 tennis - Mini-golf Télésiège à 2 000 m - Télécab à 1 650 m Manifestations mondaines - Excellents hôtels.

20-26 juillet : XXXes Championnats internationaux de tennis - 4-12 août : Y. Menuhin - Festivals.

Prosp. et informations : Tourist Office, Gstaad.

KANDERSTEG

1 200 m

Trains directs de Paris

33 hôtels - Télésiège - Téléphérique - Tennis - Piscine - Mini-golf - Promenades Excursions - Pêche - Dancing - Bar, etc.

7 jours tout compris dep. Fr. S. 98.

Prospectus : Office du Tourisme, Nr 2, Kandersteg.

LAC DE THOUNE

Paradis de vacances pour printemps, été et automne

Centre de sports nautiques - Ecole de yachting.

52 hôtels et pensions.

Informations : Office du Tourisme, Lac de Thoune, Thoune 1.

WENGEN

1 300 m

Pour être très bien, sans payer trop cher

Station de vacances idéale, sans aucun bruit de route, et centre d'excursions - Chemin de fer de montagne.

30 hôtels - Piscine chauffée - Belles promenades en forêt.

Bonne route jusqu'à Lauterbrunnen (garages).

Bureau du Tourisme.

Par Dijon - Pontarlier - Neuchâtel - Berne

rapidement et sûrement dans l'Oberland bernois

INSTITUTION DE JEUNES FILLES

LA CHATELAINIE — **SAINT-BLAISE (Suisse)**

Langue (français, anglais, allemand, italien, espagnol).

Section secondaire — préparation au baccalauréat et aux examens anglais et américains.

(College Board)

Cours commerciaux et ménagers. — Culture générale.
Tous les sports d'hiver et d'été.
Magnifique situation au bord du lac de Neuchâtel. Hiver et été, séjours dans les Alpes (Gstaad). Début semestre hiver: 15 Septembre.

Prospectus par la Direction : A. JOBIN, Dir.

HOTEL DU CLOS DE SADEX

NYON (Suisse)

« Loin des villes
Au bord du Léman
Le plus tranquille
De Paris à Milan. »

Dir. L. de Tscharner.

Tél. (022) 9.58.38

WALDHAUS SILS-MARIA

Engadine
1 800 m

Hôtel très confortable.
150 chambres. 70 salles de bains.
Situé, à ravir, entre les lacs de l'Engadine.

Promenades et excursions. Tennis. Golf miniature.
Pêche. Natation. Canotage. Alpinisme.

SAISON D'ÉTÉ : JUIN - SEPTEMBRE

Fam. O. Kienberger, propr. dir.
(même direction : Chantellera House, St-Moritz)

Études sérieuses

Milieu harmonieux

Site idéal

PENSIONNAT

LA PENSÉE

Av. Chillon - VILLENEUVE-MONTREUX - SUISSE
Mlle J. S. Staempfli, Directrice — Tél. (021) 60.0.86

DEAUVILLE

« LA PLAGE FLEURIE »

SAISON 1959

A 2 HEURES DE PARIS PAR LE RAIL OU LA ROUTE

PAQUES A OCTOBRE

3 palaces - 1450 chambres

NORMANDY • ROYAL • HOTEL DU GOLF

CASINO

Roulette. 30 et 40. Chemin de fer. Banque à tout va

GOLF

2 parcours. Ouvert toute l'année
Juin 6 et 7 : Coupe Bouchayer
Juillet 20 au 26 : Semaine Internationale des Séniors

TENNIS

Juillet 20 au 26 : Coupe de Deauville

YACHTING

Août : Régates Internationales

TIR AUX PIGEONS

Juillet 11 au 27 : 15 millions de prix

CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL

Juillet 14 au 19

JUILLET. AOUT. SEPTEMBRE

40 RÉUNIONS DE COURSES SUR 2 HIPPODROMES

225 millions de prix. **Août** 30 : Grand Prix de Deauville

Août

POLO

Août 23 : CHAMPIONNAT DE FRANCE (Coupe Ferme du Coteau)
Août 30 : LES COUPES D'OR (Championnat du Monde)

VENTE DE YEARLINGS

AMBASSADEURS : 10 GRANDS GALAS

Orchestres F. Constantin et V. Krikava

Juillet 1er : Ouverture sur la plage
RESTAURANT « CIRO'S »

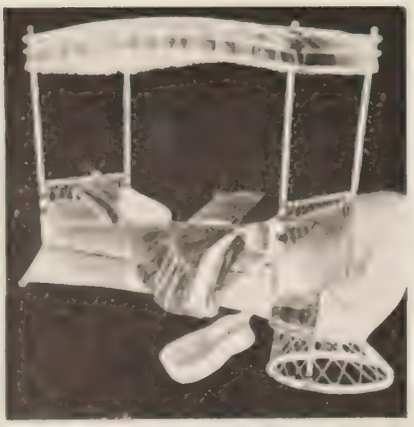
EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE

dotée du C.A.C.I.B. Dimanche 5 Juillet

LONDRES-DEAUVILLE par AIR FRANCE
SOUTHAMPTON-DEAUVILLE par SILVER CITY
(Passagers et automobiles)

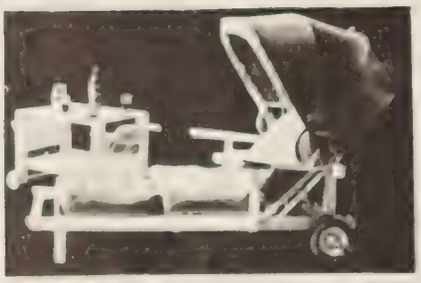
Président Directeur Général : F. ANDRÉ

Pour
une résidence
d'été
choisissez le bois
le fer
et le rotin
ils sont gais
frais
et faciles



Créations de la **GALERIE MAISON ET JARDIN**

38, rue de Courcelles
(près St-Phil. du Roule)
Paris-8e. WAG 66-70 et 01-21
(reste ouvert à midi)
Parking au sous-sol



Notre nouveau
catalogue
photos : 200 fr
Par avion :
300 fr

Pub. Chassin

LE GRAND LIVRE DES JARDINS

Portraits de jardins

Les éléments de l'art paysager

Les plantes horticoles

Quelques images de fleurs

Le jardinage

Un splendide ouvrage 25 × 32 cm,
286 pages,
366 PHOTOS EN NOIR,
82 PLANCHES EN COULEURS,
176 dessins,
reliure pleine toile.
5200 F + t. l.

Hachette

Comprendre...
Est-il encore possible de comprendre
le monde moderne
dont l'effroyable complexité nous étreint ?
Un artiste peut tout au plus l'évoquer...
Même sa débordante imagination
reste en deçà de la réalité...
Comment dominer la matière
sans le secours de chercheurs éminents,
du prodigieux appareillage
de leurs laboratoires...

A l'avant-garde
de la recherche scientifique

Esso

ESSO travaille pour vous

Création LE SCRIBE-LAUSANNE.

RAVINET D'ENFERT
les plus beaux couverts

L'ÉDITION PUBLICITAIRE

chaque pièce est gravée à la marque

Baccarat

SERVICE AUTEUIL

PHOTO J. COQUIN

GALERIE D'EXPOSITION ET MUSÉE
30 bis, RUE DE PARADIS, PARIS 10 - PRO. 64-30

NEW YORK - 55 EAST, 57 th STREET - NY 22

MONTRÉAL - 8355 BOULEVARD ST-LAURENT
BOLOGNE - C. PEDRELLI ET FIGLIO - VIA MASI 19
HAMBOURG 13 - A. WARNECKE - JOHNSALLÉE 30
LONDRES WC 1 - M. CHEVALLIER - NAPIER HOUSE
24-27 HIGH HOLBORN

Avec MD connaissez un nouveau bonheur de vivre...

Rangement NOBLE

M D, par le jeu très souple de ses éléments vous donne la possibilité d'avoir un ensemble toujours proportionné à vos nécessités de rangement

GRAND rangement

M D avec ses meubles de GRAND RANGEMENT vous offre la possibilité de réaliser des ensembles de grande capacité à usage de penderie, d'armoire

COLLECTIONS

MD

254, BOULEVARD ST-GERMAIN
PARIS VII^e^ BABYLONE 18-40
BRUXELLES : 27, RUE LEBEAU

Gratuitement, *contre ce* **BON**

vous recevrez le luxueux catalogue illustré PF. 5

NOM

Adresse

V. de Mendez 1821

MERCIER FRÈRES

MAISON FONDÉE EN 1828

AMEUBLEMENT - DÉCORATION

ANCIEN MODERNE

100, FAUBOURG SAINT-ANTOINE · PARIS XII^{e}

DID 89.20-21-22

Descheemaeker

2 et 4, rue Thérèse — Paris-1er

« Bouquets pour Ninon »,

CRÉATION

VOCANCE

Exposition : 9, rue Rameau, Paris-2e — Ric. 97-64
EN VENTE DANS LES BONNES MAISONS DE DÉCORATION

JAEGER-LECOULTRE
HORLOGERIE DE LUXE
P PRAQUIN

UNE BONNE IMAGE... C'EST D'ABORD UN TÉLÉVISEUR RIGOUREUSEMENT PARFAIT

MIS EN PLACE PAR UN TECHNICIEN QUALIFIÉ

Magistrale synthèse
des plus récentes découvertes
de l'électronique
le "Sidéral" est à la fois d'un fonctionnement
simple et d'une robustesse absolue
Réalisé par Ribet-Desjardins
premier spécialiste européen
de l'oscilloscope, il présente
toutes les garanties
de la perfection technique

Techniciens confirmés, utilisant les appareils
de contrôle spécialement créés
par Ribet-Desjardins,
les Dépositaires-Spécialistes Ribet-Desjardins
disposent
[illegible]
[illegible]
[illegible]

EN TÉLÉVISION, FAITES CONFIANCE
AUX DÉPOSITAIRES-SPÉCIALISTES

RIBET DESJARDINS

[illegible] Dépositaire-Spécialiste
[illegible]
[illegible]
[illegible] AUT. 24-40

Inter plans 578

ÉTATS-UNIS — ANTILLES/VÉNÉZUELA

French Line

CONFORT

DÉTENTE

CUISINE

Prenez le temps de vivre...

Voyagez par paquebot

Vous trouverez à bord le repos, la détente dont vous avez besoin. Vous vivrez, enfin, une vie libre des contraintes et des soucis quotidiens dans cette atmosphère de joie et de perpétuelle bonne humeur, que sait créer un personnel courtois, stylé et attentif à vos moindres désirs.

Une traversée de l'Atlantique, par mer sera également pour vous synonyme de gastronomie, confort, luxe.

Mais, pour en tirer la parfaite quintessence et réaliser la plénitude de votre bien-être, sachez voyager . . . voyagez "TRANSAT"

compagnie générale transatlantique

Paris : 6, Rue Auber - tél. RIC. 97-59
Londres : 20, Cockspur Street
New York : 610, Fifth Avenue

et dans les principales agences de voyages.

une révolution

dans la technique
des canapés transformables

l'Hydramatic
King Koil

s'ouvre et
se ferme
électriquement

Le canapé transformable, élément indispensable de la vie moderne est une solution logique à l'exiguïté des appartements.

est édité en moderne,
Louis XV, Louis XVI, etc..

EXCLUSIVITÉ

m. flachet
DÉCORATEUR

PARIS : 6, Bd MALESHERBES, ANJ. 43-14 •• NICE : 2, RUE RAYNARDI
MARSEILLE : DÉPOSITAIRE : H. GRÉGOIRE, 89, rue Breteuil, MARSEILLE

La flamme
de l'amitié
franco-israélienne
ne s'éteindra
jamais!
סופרגז
SUPERGAS
TEL-AVIV · RUE AHUZAT BAIT 6

VLAMINCK, [illegible] (19[illegible])

RAOUL DUFY, Les Bains Mari[e] Christine au Havre (1932

ROUAULT, Sur le Port

CONFRONTATION

[illegible] c'est de l'accrocher parmi les tableaux des [illegible] Les [illegible] de la Galerie Romanet et les toiles célèbres qui sont proposées permettent [illegible] jeune « tienne » à côté des Dufy, des Rouault, [illegible] leur succéder. Voici Truphémus, la trentaine, dernière [illegible] Romanet. Comme les [illegible] fait confiance, ceux de Truphémus « tiennent » à côté des [illegible] consacrées.

[illegible]

GALERIE ROMANET

« LA PLUS BELLI GALERIE DE PARIS »

BABOULÈNE, BRAYER, CAILLARD, CHAPELAIN-MIDY, COQUET, COUTELAS, GANNE, [illegible] GODARD, HAZAN, M. HENRY, HUMBLOT, INGUIMBERTY, LARRIEU, LE PHO, LIMOUSE, OLLIVARY, PRADIER, RISOS, SABOURAUD, L. TULLAT, YANKEI

[illegible] MATIGNON — ÉLYSÉES [illegible]

A TOUS LES ÉCHOS

André Siegfried.

La mort d'André Siegfried vient de faire un grand vide dans le domaine des lettres, de l'économie politique, de l'histoire. Malgré ses quatre-vingt-quatre ans, cet homme qui paraissait toujours jeune restait dans le mouvement du monde : voyageur infatigable, humaniste, géographe ; il écrivit de nombreux ouvrages où s'affirma son étonnante lucidité. Chargé de cours à l'École des Sciences politiques depuis 1911, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques en 1932, professeur de géographie économique et politique au Collège de France en 1933, il fut élu à l'Académie française en 1944. *Plaisir de France*, auquel André Siegfried collabora à plusieurs reprises — nos lecteurs n'ont pas oublié son dernier article sur l'Exposition de Bruxelles — s'associe à ce deuil.

La présidence du Pen-Club.

Notre collaborateur Yves Gandon, après avoir assumé pendant deux ans la présidence de la Société des Gens de Lettres qu'il a dû abandonner statutairement, vient d'être élu Président du Pen-Club où il succède à André Chamson, de l'Académie française.

Au Théâtre de Lutèce.

L'excellent spectacle poétique monté par Brigitte Sabouraud et Jean-Jacques Aslanian sous le titre « De temps et d'espace », et qui a été présenté cet hiver au cabaret l'Ecluse, passe actuellement chaque mardi au Théâtre de Lutèce. Poésie, chansons-lanterne magique, mime se succèdent, fort intelligemment, enchaînés au moyen de fonds sonores appropriés.

Le Centenaire de la mort de Marceline Desbordes-Valmore.

Les 26 et 27 juin auront lieu à Douai les manifestations organisées pour le Centenaire de la mort de Marceline Desbordes-Valmore ; au cours d'un congrès seront présentés tous les travaux et études tendant à faire mieux connaître la poétesse.

Van Dongen à Nice.

La Ville de Nice vient d'organiser à la galerie des Ponchettes une importante rétrospective des œuvres du peintre Van Dongen, exécutées de 1895 à 1957 ; c'est toute l'histoire mondaine d'un demi-siècle qui revit par cette exposition ; l'histoire d'un homme aussi qui, parti à dix-huit ans de Rotterdam, devint une des vedettes du Tout-Paris.

Photographies.

Lucien Clergue, jeune photographe, expose à la galerie Montaigne ; artiste, il compose un cliché comme un tableau, et Jean Cocteau dit de lui dans la préface du catalogue : « Cet Arlésien n'est pas un esthète. Il ne lâche une nature morte qu'après l'avoir mitraillée de toutes parts, lui avoir administré le coup de grâce et s'être assuré qu'elle avait parlé, avoué, avant de mourir. »

Une Diane chasseresse.

Le sculpteur Georges Muguet a présenté, dans son atelier, une Diane qu'il vient d'exécuter pour la Ville de Paris. Ainsi, la divine chasseresse, symbole de la beauté qui inspira dans le passé tant de sculpteurs, a trouvé la forme qui convient à notre temps : celle d'une fille solide et bien campée. *(Phot. Jahan.)*

Dans notre numéro de mars.

Une erreur typographique nous a fait indiquer, à la page 65 de ce numéro, *Jazz* au lieu de *Jaz* sous une photographie de pendulette.

Le marbre jusqu'à nous.

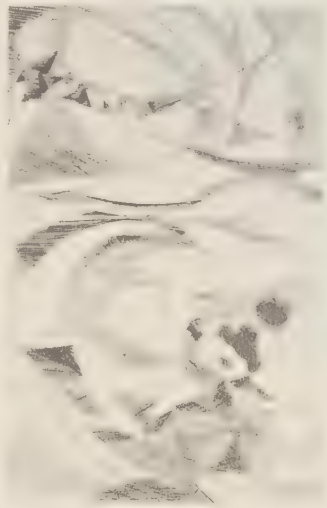
Les photographies 6 et 6 *bis*, page 44 de notre numéro de février, représentaient la salle de bains installée par M. Clare J. Hoffman, décorateur, alors que notre légende l'avait par erreur attribuée à Mme Sandra.

DANS L'ÉDITION

■ Les Editions Jupiter sortent une édition de luxe du beau livre d'Amédée Ponceau : *Paysages et Destins balzaciens*, préfacé par Robert Kemp, de l'Académie française, et Marcel Bouteron.

Cet ouvrage contiendra 18 hors-texte dont 13 estampes inédites de l'époque balzacienne, 3 burins d'Hélène de Beauvoir : « En Limousin, la fenaison », « Le Jardin d'Ursule Mirouet », « La Vallée du Lys » et 2 lithos de Pierre-Yves Trémois : « Balzac » et « Les Egéries : Mmes de Berny et Evelyne Hanska ».

« Dans le livre cristallin et émouvant que nous laisse Amédée Ponceau, écrit Robert Kemp, l'auteur met à la portée de tous un des trésors de l'héritage balzacien ; Balzac paysagiste. Amédée Ponceau nous parle des pays où vivent les personnages de la Comédie Humaine et souligne les consonances de ces pays, avec les âmes et les destinées des créatures qui y passent leur brève existence. Il parcourt les chemins que Balzac a suivis et où il a vu surgir plus vrai, plus charnel que les êtres marchant et respirant ce peuple entier d'imaginaires, devenus pour beaucoup d'entre nous des amis, des compagnons d'existence... Cet ouvrage à tirage limité et numéroté est lancé par souscription de 20.000, 10.000 Fr et 5.000 Fr ; il est réservé aux bibliophiles et aux amis de Balzac.



Burin d'Hélène de Beauvoir pour *Paysages et Destins balzaciens* » d'Amédée Ponceau

■ L'architecte Albert Laprade, qui est un des défenseurs du pittoresque de nos villes, vient de publier un *Album de croquis* exécutés au cours de ses voyages au Portugal, en Espagne, au Maroc. Sur cent planches il accumule les notations, les plans, les détails architecturaux qui font de son livre un document technique de premier ordre : maisons régionales, églises, palais, motifs de fer forgé, décors de jardins y livrent une foule de renseignements utiles. (Vincent, Fréal, édit.)

■ Les Editions universitaires présentent deux petits livres consacrés à des romancières : *Simone de Beauvoir*, par Geneviève Gennari, et *Françoise Sagan*, par Gérard Mourgue. Ils font partie de la collection « Témoins du XXe siècle » qui groupe écrivains, savants, artistes et constituent une sorte d'encyclopédie biographique de notre époque.

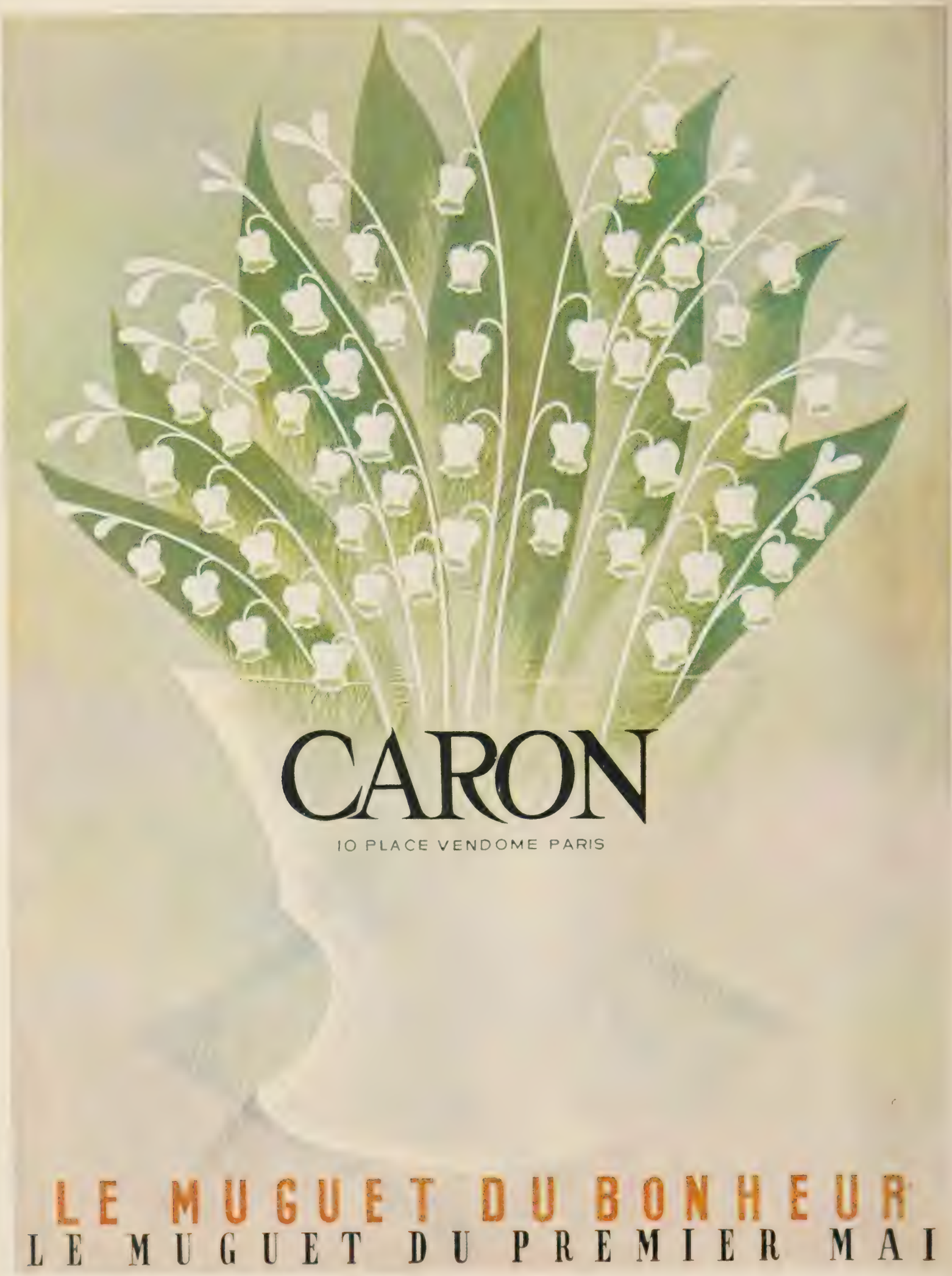
■ *Les Fonctionnaires* de Maurice Toesca sont une peinture d'un milieu que la légende a souvent déformé et une fresque de la vie sociale. Un roman, mais aussi une œuvre mordante qui, suivant son expression, « nous introduit dans l'arène politique où les combats sont sans merci ». (Albin Michel, édit.)

■ Les Editions Flammarion ont entrepris la publication d'une collection intitulée *Contact avec le Monde* dont les trois derniers volumes sont : *Voici la Grèce*, *Voici Lyon* et *Voici la Riviera italienne*. Ces livrets, soigneusement présentés sous cartonnage glacé, comprennent de nombreuses photographies commentées par un texte sobre et clair. C'est une belle réussite de l'édition.

■ *L'Atlas aérien* de la France, publié par les Editions Gallimard, en est à son troisième volume avec « les Pyrénées », « le Languedoc », « l'Aquitaine et le Massif Central ». Il faut en féliciter les responsables, M. Pierre Deffontaines et Marcel-Jean Brunhes-Delamarre. C'est en effet une redécouverte de notre pays que nous faisons avec les extraordinaires photographies qui font, pour les campagnes, penser à des toiles cubistes et parfois, pour les villes, à des cités nouvelles.

■ Edmonde Charles-Roux publie chez Del Duca *Don Juan d'Autriche, conquérant solitaire*, fils illégitime de Charles-Quint. C'est de lui que le pape Grégoire XIII a dit : « Ce jeune chef s'est montré un Scipion comme valeur, un Pompée comme grâce héroïque, un Auguste comme heureuse fortune... J'espère vivre assez longtemps pour le gratifier d'une couronne. » Mais il n'y parvint pas.

■ La revue *Médecine de France* célèbre son dixième anniversaire par un ouvrage qui porte le numéro 100 et dont la présentation et la qualité font grand honneur à Olivier Perrin, son éditeur. Dix années de médecine, de science, d'arts, de lettres, tel est le bilan de ce bel album signé des plus grands spécialistes en ces domaines et abondamment illustré. *Plaisir de France*, qui, en octobre 1959, célébrera ses vingt-cinq ans, souhaite longue vie à ce jeune confrère qui partage avec lui le goût de la beauté.


CARON
10 PLACE VENDOME PARIS
LE MUGUET DU BONHEUR
LE MUGUET DU PREMIER MAI

VILLES-SŒURS, HOMMES-FRÈRES

Ces jumelages de villes, une française, une étrangère, lorsqu'ils furent imaginés, c'était au lendemain d'une de nos épreuves nationales : une cité d'Amérique — un de ces rares pays auxquels ont été jusqu'à présent épargnées les ruines — devenait la marraine d'un de nos villages meurtris.

L'idée a fait son chemin. Il ne s'agit plus de parrainer une reconstruction, de panser une ville martyre. L'objectif est de créer en temps de paix — on a peur d'écrire entre deux guerres — des liens culturels ou commerciaux non plus seulement entre des municipalités, des entités collectives, mais entre des citoyens, entre des hommes, entre des femmes de nationalités, de coutumes, de langues différentes. Il existe dorénavant une fédération mondiale des villes jumelées qui est placée sous l'égide du Monde bilingue et œuvre donc pour le développement du bilinguisme.

Commençons par le cas le plus répandu des « échanges d'enfants » entre France et Angleterre. Les Comités de Jumelage vont, cette année, les multiplier : quarante jeunes de Great-Yarmouth à Rambouillet en mars ; quarante enfants de La Ciotat à Bridgwater en juillet ; cinquante autres échangés en septembre entre Epinal et Loughborough.

Mais c'est maintenant entre pays beaucoup plus éloignés que vont s'opérer ces transfusions spirituelles. Voilà qu'en avril dernier le chanoine Kir, député-maire de Dijon, s'est rendu à Stalingrad pour assister aux cérémonies du jumelage entre cette ville et la capitale de la Bourgogne : c'est le premier qui soit organisé entre une ville française et une ville soviétique. Voilà que Jarnac se jumelle avec une ville écossaise, Dalkeith (« cognac contre whisky », comme l'écrit spirituellement le bulletin de la fédération).

En Provence, Saint-Paul et Vence se lient à des villes américaines, Sudbury et Lincoln. La capitale de l'Arizona, Phœnix, devient la ville sœur d'Orange et vingt-cinq jeunes artistes américains assisteront en juillet prochain aux chorégies qui commenceront par *Mireille*. Durant ce même mois de juillet, une délégation de Saint-Mandé s'en ira à Chingford, en Grande-Bretagne, et les Saint-Mandéens vivront à l'anglaise puisqu'ils logeront chez l'habitant.

Chez l'habitant et non pas à l'hôtel : ce me semble être un net progrès, un grand espoir. Car ce n'est pas, nous en avons la preuve tous les matins en lisant le journal, de rencontres « au sommet » ni même à mi-hauteur que naîtra la fraternité entre les peuples. C'est à l'échelon des ingénieurs et des médecins, des artisans et des cultivateurs, des mères de famille et des écoliers que pourront se nouer des liens de compréhension et d'estime, que pourront apparaître l'inanité des querelles politiques ou des compétitions économiques, la monstruosité des bombes atomiques et du rayon de la mort.

A quand le jumelage de Moscou et de New-York avec une migration massive de ménagères et d'employés de bureau hébergés pendant quelques semaines « chez l'habitant » de la ville-sœur?

En lisant les manuscrits écrits à Sainte-Hélène par Napoléon, retrouvés et déchiffrés par Paul Fleuriot de Langle, me vient une réflexion. Contre qui donc luttaient toutes ces nations d'Europe unies dans une même haine et par un seul désir : contre la France? Non, contre Napoléon. L'homme à abattre, l'empêcheur de tourner en rond. Mais alors? A quoi bon faire tuer des milliers d'hommes, brûler des villes, ravager des champs? La guerre : remontons dans le passé, descendons vers le présent ; elle n'est pas dirigée contre un peuple, mais contre un gouvernement, contre un régime,

contre une politique, souvent contre quelques hommes, parfois un seulement. Alors? Plutôt que de déchaîner des tueries d'innocents pour faire céder leurs chefs, pour obtenir après des années de carnage une abdication ou une démission, il est des moyens plus simples, et, si l'on peut dire, plus économiques.

Peut-être les guerres de l'Empire n'auraient-elles pas eu lieu si les ennemis de Napoléon avaient usé des méthodes subversives que nous voyons appliquées depuis déjà pas mal d'années dans certains pays pour en changer l'orientation politique par des mouvements qui ne sont intérieurs qu'en apparence.

Ceci n'est ni un vœu ni un conseil, mais une simple réflexion.

Dans un récent article qu'il titrait : « Les écrivains aussi ont droit à une vie privée », Pierre Gaxotte s'élevait contre l'indiscrétion de ceux qui, non contents de lire ou d'écouter *le Lys dans la vallée* et *Bérénice*, se préoccupent de savoir si Balzac aimait beaucoup le café et si Racine était sujet aux rhumes de cerveau. Mais cette indiscrétion à l'égard des auteurs disparus que dénonce l'éminent académicien, elle fleurit de nos jours envers les vivants à tous les becs et sous toutes les plumes. L'indiscrétion? Jamais elle n'a été aussi impudemment pratiquée — souhaitée ou acceptée, réclamée ou payée — qu'aujourd'hui.

Durant des siècles, les mots « potins », « ragots » et « commère » eurent un sens péjoratif bien marqué. De nos jours, certaines gens paraissent en tirer gloire et les hommages qu'on leur rend — et qui procèdent d'une certaine lâcheté — les fortifient dans un comportement jadis méprisé.

C'est à qui violera le mieux les secrets de toutes sortes, diplomatiques, militaires, familiaux et conjugaux. Ce silence en matière judiciaire que l'on vient d'imposer, il remet à sa place le rôle de la presse, qui n'est point de se substituer aux juges ou aux policiers et de recueillir les rodomontades d'une crapule, fût-elle milliardaire, qui crâne devant l'objectif, les pouces dans le gilet.

Quand cette personne aux amours successives nous fait savoir dans un magazine tiré à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires pourquoi elle va épouser M. Untel, j'ai belle envie, pour moi, de lui répondre : « Nous ne vous le demandons pas. Sans doute votre cœur — ou votre corps — a-t-il ses raisons, toutes intimes : cela ne nous regarde pas ! »

On parle d'afficher dans les mairies le chiffre des impôts payés chaque année par les contribuables. Encore un appel à un bas sentiment : la délation. Car le but visé n'est-il pas uniquement d'inciter certains citoyens à en dénoncer d'autres, ce qui n'est point leur rôle mais bien celui des fonctionnaires payés pour faire ce genre d'enquêtes?

A partir du 1er février, chaque Français a un souci majeur : rédiger sa déclaration d'impôt. Après le 15, ce souci se change en obsession : jusqu'au 28 — ou au 29 — il consacre à cette tâche ses soirées, ses dimanches. Il se retire dans son bureau ou dans sa chambre comme on entre en loge ou au conclave, pour travailler en secret. Jamais la paperasse officielle n'a été aussi nombreuse, aussi dense, jamais l'indiscrétion — encore ! — n'a été aussi poussée que cette année. Combien de centaines de millions ont pu coûter, en papier, en main-d'œuvre d'ouvriers imprimeurs et en heures supplémentaires de fonctionnaires supérieurs ou subalternes, ces imprimés modèle B, modèle C, modèle A 3, A 4, ces annexes n° 1, n° 2, etc., ces notices explicatives? A-t-on pensé à la peine, au temps perdu, au manque à gagner que pour des millions de citoyens représente cet effroyable pensum infligé à leur intelligence, à leur bonne ou mauvaise volonté, mettant à l'épreuve leur patience, aiguillonnant leur astuce?... D'un côté le bataillon des contrôleurs luttant pour faire payer le plus, de l'autre l'armée des contribuables noyautés d'experts fiscaux s'ingéniant à payer le moins. En vérité, ne pourrait-on imaginer une autre méthode moins exaspérante, moins onéreuse, plus simple, pour faire participer les citoyens aux dépenses de l'Etat?

Car, dans ce domaine-là aussi, le progrès, le fameux progrès, marche à l'envers.

Olivier Quéant.

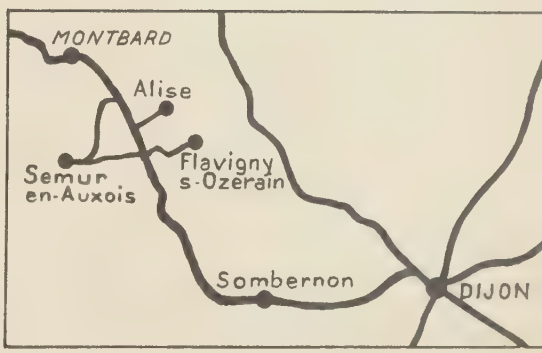
Mieux peut-être que les conférences au sommet, un rendez-vous de tous les peuples : la tour Eiffel.
Phot. Ottoni.

UNE MERVEILLE MENACÉE

Flavigny-sur-Ozerain

La Porte du Val, beau morceau d'architecture défensive, fait partie de l'enceinte construite pendant les guerres de Religion.

Erigée à plus de 400 mètres d'altitude, dans un site admirable qui réunit la vallée de l'Ozerain aux combes du Verpant et de la Recluse, la petite cité médiévale de Flavigny est en péril. Il suffit de s'y rendre, ou de regarder seulement ces photographies, pour souhaiter de participer à sa protection.



S'il est vrai — selon le joli mot d'un étranger — que tous les enfants de France se donnent Mme de Sévigné pour grand-mère, voici des lieux qui réclament leur ferveur. Bien que Marie de Rabutin-Chantal fût née à Paris, son berceau se trouvait dans l'Auxois. Cette partie de la Bourgogne, vallées encloses de rudes falaises ou de tendres coteaux, avait été assez bien préservée par son isolement des ravages de la Réforme, comme elle le sera plus tard du saccage de la Révolution. La marquise, lorsqu'elle se rendait dans le manoir de ses pères, faisait ses dévotions dans des sanctuaires épargnés et trouvait encore debout la plupart des donjons qui couronnaient cette vieille terre. Bourbilly était son patrimoine. Epoisses l'accueillait au passage. Le cousin Rabutin, exilé de la cour, l'attendait vainement au château de Bussy. La citadelle de Semur lui rappelait la résistance de son aïeul Frémyot. Mais c'était Flavigny qui conservait de cet arrière-grand-père l'action la plus mémorable.

Nous sommes à Flavigny, toujours juchée sur son roc boisé et digne d'être réputée autrement que pour sa fabrique d'anis. Elle possède, avec la crypte de son illustre abbaye, un des plus rares vestiges carolingiens. Ajoutez-y les très beaux restes de son enceinte médiévale, une église sans précédent et sans descendance, plusieurs logis seigneuriaux, des souvenirs héroïques, la palme

(Suite page 12.)

Le maire de la cité, M. Lucien Laurent, devant sa maison.

LA RUE DE L'EGLISE

M. LE CHANOINE MILLOT

L'ÉGLISE SAINT-GENEST

Elle a trouvé son poète en M. Viollet-le-Duc. sensible à la disposition fort rare de l'édifice : « C'est une nef avec les bas-côtés au rez-de-chaussée. les tribunes au premier étage, ayant toute la largeur des bas-côtés et se réunissant à l'entrée de l'église. Un jubé, du commencement du XVI^e^ siècle, termine la nef et réunit les tribunes : un clocher carré du XV^e^ siècle surmonte le centre des transepts. Tout cela est d'un aspect très original et de dimensions très réduites. » Saint-Genest renferme des trésors. Les dévots y vénéreront le très riche reliquaire de sainte Reine d'Alise. Les profanes relèveront les figurines, assez réalistes, qui servent d'accoudoirs aux stalles flamboyantes (fin du XV^e^ siècle). On remarquera deux volets d'un triptyque du XVI^e^ siècle, représentant Melchisédech offrant un sacrifice et les Hébreux ramassant la manne ; deux Vierges admirables, l'une allaitant, l'autre « deuillante » ; plusieurs statues exhumées d'un charnier sous les dalles de l'église et, parmi elles, au-dessus d'elles, l'Ange de l'Annonciation. *Cette merveilleuse pierre du XV^e^ siècle, comparable à l'Ange de Reims, a été découverte par l'érudit curé de Flavigny, M. le chanoine Millot.*

PORTE RENAISSANCE D'UNE CHAPELLE

UNE DES STALLES EN BOIS SCULPTE

LA GALERIE ORIENTALE

L'ANGE DE L'ANNONCIATION

L'ABBAYE DE SAINT-PIERRE

Sous le vocable de saint Pierre, un monastère existait déjà à Flavigny au début du VIII^e^ siècle, quand un seigneur burgonde nommé Widerad y vint fonder une abbaye en l'honneur de saint Prix. L'abbaye de Saint-Pierre (car le nom de l'apôtre absorba celui du martyr de Clermont) étendait sa juridiction jusqu'à Langres et Saint-Quentin. De la construction originale subsistent d'incomparables vestiges. En premier lieu, la crypte carolingienne, avec l'émouvante rotonde soutenue par quatre colonnes aux chapiteaux archaïques, où le corps de sainte Reine aurait été mis à l'abri

CORPS DE BATIMENT DU XVIII^e^ SIECLE

LA CRYPTE CAROLINGIENNE

DANS LA FABRIQUE D'ANIS

SALON DES PROPRIETAIRES ACTUELS

des profanateurs normands. Puis une série d'arcatures ayant fait partie du chœur de l'église du XI^e siècle ; et le dégagement récent d'une chapelle souterraine polygonale dite des « Quarante Piliers ». Pressentie par un étudiant américain, mi-archéologue mi-sourcier, elle apparaît progressivement et promet de composer avec la crypte et les restes du chœur un ensemble carolingien unique au monde. Les locaux du XVIII^e siècle sont occupés par la fameuse fabrique d'anis dont l'invention remonterait au règne de Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne.

LES FOUILLES EN COURS

L'HOTEL COUTHIER DE SOUHEY

A TRAVERS FLAVIGNY

Pour secourir les pauvres de la ville durant la famine de 1709, Claude Couthier les employa dans son parc à la construction de ces terrasses superposées et de ces ronds-points qui embrassent toute la vallée du Verpant et qui composent un des plus beaux lieux du monde. L'hôtel, édifié neuf ans plus tôt, porte l'élégante empreinte de la Régence. (Il est occupé de nos jours par le petit séminaire Saint-Bernard.) Trois fenêtres à trilobes géminés subsistent de la demeure qui fut le logis des baillis de l'Auxois, puis le siège du parlement royaliste de Bourgogne, quand le président Frémyot le transporta à Flavigny. En 1848, le Père Lacordaire s'est retiré là avec quelques novices pour restaurer l'ordre des Dominicains. (Les bâtiments, agrandis en 1874 et appelés « Maison Lacordaire », abritent aujourd'hui les Sœurs dominicaines missionnaires des campagnes.) M. J. Vendryès, membre de l'Institut, préside la « Société des Amis de la Cité de Flavigny », qui groupe beaucoup de personnes soucieuses de conserver ce reliquaire du passé. (Compte chèques postaux : Dijon 1908 91.)

VERS L'HOTEL DU BAILLIAGE

M. J. VENDRYES, DE L'INSTITUT

LE PARC DE L'HOTEL COUTHIER DE SOUHEY

PHOTOGRAPHIES PIERRE JAHAN

d'une martyre, l'auréole naissante d'une autre sainte et vous aurez de quoi occuper votre halte dans ce haut lieu. Mais il vous tarde peut-être de rejoindre la voyageuse que nous avons vue passer en carrosse sur les chemins auxois ? Voici l'histoire qui faisait battre ce cœur maternel quand Mme de Sévigné apercevait l'escarpement où se dressaient, encore intacts, les remparts de Flavigny.

Elle ne se perdait pas trop avant dans le passé militaire, ignorant sans doute que cette place était déjà fortifiée quand les Normands la prirent en 887. La conquête anglaise de 1359 laissait la marquise également indifférente. Tout au plus savait-elle que Louis XI avait enlevé ce nid d'aigle aux héritiers de Charles le Téméraire. Sur le chapitre religieux, Mme de Sévigné était mieux instruite et nous pouvons être sûrs qu'elle connaissait par le détail la merveilleuse histoire de sainte Reine d'Alise, une vierge de quinze ans qui eut la tête tranchée sur l'ordre du lieutenant impérial Olybrius et dont les reliques étaient vénérées dans l'abbaye même de Flavigny. La légende voulait que le païen se fût épris de l'intrépide adolescente, qu'il aurait essayé en vain de sauver. Elle subit de multiples tortures sans que la moindre partie de son corps fût découverte aux yeux de ses bourreaux : sur ce corps dépouillé les anges jetaient aussitôt des brassées de lys...

Devenues héraldiques, les fleurs de lys devaient avoir ce lieu pour abri quand les armes de France furent arrachées du parlement de Bourgogne. Nous touchons ici aux origines de Mme de Sévigné, en même temps qu'au bouleversement politique qui allait faire de Flavigny la capitale provisoire du duché. Rappelons-nous que la Ligue s'était reformée pour défendre le trône de saint Louis contre un prince huguenot, Henri de Navarre, héritier présomptif de la couronne. Henri III avait approuvé la coalition catholique, sans supposer qu'elle pût se tourner contre lui. Lorsque des faiblesses de toutes sortes lui eurent aliéné ses sujets, les ligueurs, qui arboraient la croix de Lorraine, entrevirent un changement de dynastie en faveur des Guises. En 1587, la plus grande partie des magistrats de Dijon avait adhéré à la Ligue. C'en était fait de la paix. Adversaires et tenants de l'autorité royale devaient se déchirer pendant cinq ans.

Il appartenait au second président Bénigne Frémyot de considérer comme une faction rebelle le parlement qui ne rendait plus ses arrêts au nom du roi. En refusant d'y siéger, il semble avoir été assez inquiet de sa vie pour se retirer de Dijon, sans emmener toutefois son fils, afin de ne pas alerter les ligueurs. Uni à un homme de guerre, le comte de Tavannes, Frémyot prend les ordres de Blois et se retranche dans Flavigny, où il convoque les quelques magistrats de Dijon restés fidèles à la couronne. Là, dans une séance solennelle, il déclare au nom de Henri III que le parlement de Bourgogne siège désormais à Flavigny.

La riposte ne se fit pas attendre. Tous les actes du nouveau parlement furent cassés par Dijon et annulés d'avance. On confisqua les biens des transfuges ; on persécuta leurs parents : la maison du président Frémyot fut pillée, son fils, enlevé et gardé comme otage. Ni les menaces, ni les accommodements, ni les séductions n'eurent raison de ce fort caractère. Il reçut même sans fléchir la visite de son frère chargé d'une effrayante ambassade : ou le parlement royaliste serait dissous ou son président recevrait dans un sac la tête de son fils. Bénigne Frémyot se borna à dire, après avoir embrassé le messager : « Mieux vaut que l'enfant meure innocent, et que le père ne vive pas coupable. »

Ces paroles inspirèrent assez de respect pour épargner le jeune otage. Elles furent prononcées le 5 mars 1589. Cinq mois plus tard, Henri III tombait sous le couteau d'un moine fanatisé par la Ligue. Il fallait admettre son héritier légitime et le nommer Henri IV. L'hérétique roi de Navarre pouvait prétendre à toute la succession, jusqu'au couteau inclus. Pour la France catholique, ce fut la consternation, sinon la révolte. Derrière les remparts de Flavigny, le président Frémyot blanchit « en une nuit ». Mais sa résolution fut prise. Au jour levant, la bannière royale flottait sur la forteresse cependant qu'il faisait prendre à ses habitants l'engagement de fermer leurs portes au Béarnais tant qu'il n'aurait pas abjuré.

Tavannes continuait de batailler pour le dernier des Valois : il assiégeait alors le château de Duesnes. Le président, enfourchant un cheval de guerre, alla l'avertir en personne. Devant le glacis, fidélité fut jurée au quatrième Henri, sous condition qu'il se ferait catholique. Une balle de mousquet creva le tambour sur lequel le président rédigeait le serment de l'armée. Il demanda un autre tambour et poursuivit d'une main ferme. Ce dernier trait achève de nous faire voir, hors du collet à godrons, une tête toute romaine.

Les premiers gains de Henri IV grossirent le parlement de Flavigny au point de lui faire chercher un refuge moins étroit : il se transporta à Semur. Une sorte de trêve s'ébauchait. Dijon consentait à relâcher le fils du président Frémyot, et celui-ci rappelait à lui sa fille Jeanne. Elle devait épouser le baron de Chantal, avant que le drapeau blanc couvrît tout le royaume. C'est la seconde auréole que nous propose notre voyage dans le temps, car nous venons de voir apparaître, dans son riche costume de mariée bourguignonne, la grand-mère de Mme de Sévigné : sainte Jeanne de Chantal.

Après cette page d'histoire, il est certain que s'estompent les autres épisodes dont Flavigny fut le théâtre, sauf le plus ancien, toujours vivace en pays gaulois : Alésia se trouve en face, et c'est sur le plateau de Flavigny que César s'installa, calculant méthodiquement la reddition de Vercingétorix. Est-il nécessaire de déranger d'autres ombres pour concentrer sur ce promontoire les intérêts conjugués de l'historien, de l'archéologue, de l'amateur d'art et du mystique ? Il a plu à Chateaubriand, fasciné par les Lieux saints, de comparer Flavigny à Jérusalem et l'Ozerain au Cédron. Le seul rapport est que Flavigny a reçu, dès le VIIIe siècle, et propagé à son tour les rayons de la Croix. Sitôt fondée, l'abbaye bénédictine de Saint-Prix recruta assez de moines pour entretenir jour et nuit, sur le mode grégorien, le cantique perpétuel, ce qui lui vaudra les éloges de Charlemagne.

Plus de mille ans ont passé. Vouée aux lys, à la bure, à l'armure — et la cuirasse a sonné souvent sous le froc — la contemplative et combattive Flavigny est devenue toute rustique. Des cultivateurs occupent ses toits à pignon, ses balcons à fleurons, ses tourelles blasonnées, et le bétail passe sous ses portes fortifiées. Cela, on s'en doute, ne va pas sans dégradation. Même respectés, les murs séculaires se disjoignent, se désagrègent. Plus d'une maison abandonnée devrait être démontée et reconstruite pierre par pierre, ou comblée de béton, solution qui fait horreur. Tel est l'état de Flavigny, qu'il est grand temps de secourir si l'on ne veut pas voir, peu à peu, sa beauté disparaître. Cet acte de foi, qui fut doublé d'un acte d'espérance, demande aujourd'hui la charité.

PAUL LORENZ.

L'habitat rural ne doit-il pas évoluer en même temps que se perfectionnent les méthodes de l'agriculture? Sans doute. Mais dans de saines limites et avec le souci de ne pas oublier les lois de la nature. Face à cette inéluctable modernisation de nos campagnes, Jean Giono, prenant l'exemple de sa chère Provence fidèle au passé, donne le point de vue du sage, la réponse du poète.

JEAN GIONO
VOUS PARLE

ne marchent pas avec le siècle.

On ne construit pas de fermes modernes. Je parle plus particulièrement d'une région délimitée au sud par la Méditerranée, à l'ouest par le Rhône, à l'est par les Alpes, au nord par le cours de l'Isère. Aussi bien dans les grandes vallées comme celles de la Durance et de la Drôme que dans les collines, les montagnes qui les entourent ou dans les plaines de confluent du comtat, les paysans habitent des constructions qui datent du XVII^e^ ou du XVIII^e^ siècle. Je ne parle pas évidemment de ces « pavillons de banlieue » qui fleurissent dans les terres à primeurs autour de Cavaillon, Avignon, Orange, Carpentras. La population qui vit de la culture, du transport et de l'exportation du primeur étant une paysannerie à part, qui, volontairement et pour des bénéfices extraordinaires, a, par principe de base, transgressé les lois naturelles. Elle ne peut rien nous apprendre, sinon qu'on change de sens en changeant ses lois. On le voit bien à quelques mètres seulement de distance près de l'Isle-sur-Sorgues, par exemple, où la simple route d'Avignon à Apt est la ligne de partage de deux civilisations. A droite de cette route, en allant à Avignon, les fermes sont construites de galets, crépies de chaux, ont des murs de 1 m. 50 d'épaisseur, sont basses et trapues, couvertes de tuiles romaines irisées de vieillesse, et datent du XVII^e^ siècle ; à gauche, les fermes sont construites de briques, enduites de produits industriels et même de *couleurs fonctionnelles*, ont des murs de 15 centimètres d'épaisseur, sont hautes, parfois de deux étages, couvertes de tuiles plates marseillaises d'un rouge sanglant et immuable, et datent (les plus anciennes) de M. Fallières. A droite, se voient tous les signes d'une civilisation paysanne que l'on pourrait dire chinoise, avec des fumiers opulents. A gauche, les maisons ont cet air faussement averti des médiocres qui ont enfin un cabinet à chasse. A droite, on fait de la culture classique : blés (qui restent courts de paille), pommes de terre dans les bas de collines, quelques vignes et lavandes sur les flancs ; et on chasse sur les hauteurs du plateau. A gauche, on fait de la culture intensive, sous verre, sous paillasson, on chauffe de la fraise au mazout, on protège la fleur de pêcher en faisant brûler de vieux pneus, on va se distraire à Cavaillon au cinéma et dans les bals, on a parfois la télévision, on a en tout cas toujours le téléphone et la radio, ne serait-ce que pour connaître les cours de la Bourse ou les nouvelles internationales : le monde entier répugnant à la fraise en janvier pour un simple mal aux dents russe.

Cette gauche (de la route d'Avignon à Apt) ne peut rien nous apprendre ; dans trois ou quatre cents ans, s'il en reste encore des poussières ou des tessons, ces débris seront peut-être alors pleins d'enseignements ; pour l'instant il ne s'agit

EN HAUTE ARDÈCHE

EN LOZÈRE

que d'un vaste Aubervilliers ou Kremlin-Bicêtre habité par des gens qui ont gagné beaucoup d'argent en perdant leur qualité. Par contre, le côté droit apparaît comme la figure éternelle de l'habitat rural. D'un côté les fermes s'appellent (comme il se doit) : « Mon plaisir », « Sam Suffit » ou « Villa Jeannette », de l'autre elles se nomment : « la Margotte », « le Criquet », « la Commanderie », « le Paon », « le Moulin de Pologne » et même « la Pertuisane ».

Mais c'est un même ingénieur du génie rural qui s'occupe du côté droit comme du côté gauche.

J'ai assisté, il y a quelque temps, à une conversation entre un paysan de ce côté droit, c'est-à-dire un paysan habitant une ferme du XVII[e] siècle, et un ingénieur du génie rural. Le premier était un vieux bonhomme en buis, expert en moutons, en petits vignobles, en blés, en pommes de terre, en lavandes. Cela se passait dans les terres sauvages du haut Var, près des déserts de Canjuers. L'agriculture est héroïque dans ces régions : c'est un art de Robinson Crusoé, il y faut tout savoir

DANS LE CANTAL

faire et Dieu a décidé qu'on n'avait pas le droit de se tromper. Il y faut un art de finesse et comprendre les décrets de la Providence avant qu'ils soient exprimés. Le vieil ami chez lequel j'étais est un paysan de ces lieux sans pitié depuis mille ans. si l'on tient compte qu'il est simplement le successeur actuel de cinquante générations de sa famille qui, tantôt ici, tantôt là, ont toujours été paysans dans ces régions. L'ingénieur rural était un garçon de trente-cinq ans. Sorti des écoles et prisonnier de l'administration. Il s'agissait pour mon vieil ami d'obtenir une aide financière pour transformer en route une piste qui, depuis des siècles, permettait l'accès à la ferme. Le paysan voulait bien prendre une partie des frais à sa charge, mais demandait pour le reste l'aide du génie rural. L'ingénieur vint à la ferme et j'y étais pour mon plaisir d'ailleurs : cette ferme est aussi belle que les plus belles et les plus anciennes maisons de Toscane. Elle a été jadis la ferme d'une commanderie de Templiers transformée au XVII^{e}. Elle est à la fois une sorte de monastère tibétain et une forteresse féodale. Ses bergeries ont la solennité des voûtes de cathédrales, ses

LA MAISON DU BERGER *(Beauce)*

ombres sont veloutées, ses couloirs, sonores, et son abri, profondément protecteur pour qui connaît les angoisses nocturnes et même diurnes des terres sauvages et désertes. J'y viens goûter une paix qu'on trouve rarement ailleurs et reprendre contact avec les « essences ». A noter que mon vieil ami et sa famille : sa femme, ses deux filles, ses trois fils (un va partir pour l'Algérie), sont sensibles de la même façon que moi et pour les mêmes raisons ; ils comprennent tout à demi-mot. Ils paraîtraient « péquenots » à Paris, mais ici, où le Parisien paraîtrait imbécile, ils sont subtils, perspicaces et proches des dieux comme des héros grecs. L'ingénieur fit la moue devant le bel âtre qui nous ravissait et nous réunissait (il en aurait ravi et réuni d'autres) ; il parla de chauffage au mazout, il demanda où était la machine à laver ; il entreprit mon vieil ami sur « la nécessité de marcher avec son siècle » ; il s'étonna des fenêtres minuscules qui perçaient les murs de 2 mètres d'épaisseur. On lui fit remarquer qu'à l'endroit où l'on était souffle, pendant au moins cent cinquante jours par an, un vent non seulement à décorner les bœufs, mais à emporter les bœufs eux-mêmes. Il nous fit alors un cours substantiel sur les matériaux modernes qui permettent de résister à tant de pression, etc. Bref, il fut très mécontent de cette ferme (qui s'appelle « Silance », avec un *a*). Nous fûmes morigénés de belle façon. Tout le confort moderne sortait des narines de l'ingénieur comme la fumée sort des naseaux des étalons qui rongent leur frein, et il décida que le Conseil général, l'État, la France ne consentiraient jamais à donner un centime pour permettre l'accès d'un bâtiment « aussi vétuste qu'insalubre ». On lui fit remarquer que le vétuste tenait le coup dans des conditions particulièrement dures ; que l'insalubre avait permis au grand-père de mourir à quatre-vingt-dix-sept ans et à la grand-mère de mourir à cent trois ans ; il ne voulut rien entendre. « A moins... à moins, dit-il, que vous ne fassiez installer au moins une salle de bains et un water. » Les grands mots venaient d'être lâchés.

Mon vieil ami n'est pas têtu : il a fait sa salle de bains, et son water. La baignoire sert beaucoup quand on tue le cochon, le reste du temps on la remplit de pommes de terre. Le water ne sert pas du tout : le fumier est trop précieux. D'ailleurs, l'ingénieur avait oublié qu'à « Silance » on n'a de l'eau que si on prend la peine de la tirer d'un puits. La tuyauterie et la robinetterie du « sanitaire » sont factices, mais grâce à ces subterfuges on a pu avoir un chemin à peu près convenable.

Je suis très intéressé par les administrations et par les fonctionnaires qui veulent *faire marcher les fermes avec leur siècle*. On n'a pas si souvent l'occasion de rire. S'il est un mode de vie qui, au XX^e^ siècle, soit en tout point semblable à ce qu'il était au premier, c'est bien le mode de vie paysan. Il faut, en 1959, exactement autant de temps que sous Ponce Pilate pour faire germer un grain de blé. Et ce ne sont pas les laboratoires des diverses confessions politiques qui changeront quoi que ce soit avec leurs chiens à deux têtes, leurs abricots expérimentaux gros comme des citrouilles et leurs groseilles gonflées comme les ballons rouges de notre enfance. Quand on aura fini de s'amuser avec des expériences, et des salles de bains, on s'apercevra que c'est le Zodiaque qui fait pousser les fruits à leur taille et à leur saison et qui construit les fermes dans les champs.

JEAN GIONO,
de l'Académie Goncourt.

EN BRETAGNE

PHOTOGRAPHIES JACQUES DUBOIS ET PERVENCHON

Lumière sur un chef-d'œuvre

UNE NATURE MORTE DU CARAVAGE

A la fin du XVI[e] siècle, la peinture italienne présentait des symptômes d'essoufflement. Elle prétendait avoir tout connu, tout exploré, des règles d'or de la perspective retrouvées au domaine de la plénitude tactile pas à pas défriché par les créateurs de la Renaissance. Elevée aux sommets, elle stagnait dans des imitations sans gloire de Raphaël et de ses plus douceâtres épigones. Dans des cas semblables, lorsqu'un art s'abâtardit ou dégénère, un retour aux sources s'impose. Il appartint au Caravage de retremper son époque aux flots vivifiants du réalisme.

Agé de seize ans, Michel-Ange Merisi débarque à Rome, de son Caravaggio natal, animé de la fureur de peindre. Mais il sait manier le stylet avec autant de vigueur que le pinceau. Il brûle sa vie, dans un tourbillon de duels, de meurtres, de passions et d'orages qui le conduiront à un trépas misérable et prématuré, un soir, dans la pestilence d'un marais. Ainsi en va-t-il des peintres maudits — et des poètes. Dès ses débuts à Rome, Caravage apparaît comme le chef de file d'une avant-garde qui entend bien bousculer les sacro-saintes traditions. A l'émotion, de remplacer le compas ; aux expériences constructivistes, de faire place à la libre expression des sentiments. L'art du Caravage est à l'image de sa vie. Il s'exprime, brutal, explosif, avec des jeux d'ombre et de lumière, qui introduisent le mouvement dans un domaine réputé jusqu'alors statique, des effets spectaculaires, des raccourcis saisissants, une façon à lui de promener le regard à travers des plans inédits, une sorte de « travelling » avant la lettre, qui précède de trois siècles l'invention du cinéma. Il accuse certains gestes, isole un détail, le retire de son milieu pour lui conférer une importance imprévue, métaphysique. Sans doute, les figures perdent de leur noblesse : elles n'en sont que plus criantes de vérité. Il ne craint pas non plus de s'attaquer à des sujets considérés comme mineurs et peuple son univers de natures mortes, pour lesquelles il a une grande prédilection. Il lui en coûte, dit-il, un soin aussi attentif pour faire un bon tableau de fleurs qu'un tableau de figures. Les natures mortes de l'enfant terrible de la peinture n'en sont pas pour autant, et malgré cette précision, des exercices de virtuose. Caravage n'entend ni disperser l'attention ni la flatter par des moyens équivoques. Voici le « Bacchus », une œuvre de jeunesse — le premier tableau peint après son arrivée à Rome — mais où transparaissaient déjà une psychologie et un style. Examinez ce panier de fruits, cette fiasque. La perspective est négligée, la coupe « tourne » mal et certaines ombres portées ne semblent pas très justes. Mais ce qui frappe d'emblée l'œil comme l'esprit, c'est la surprenante modulation de la lumière, qui rend veloutées les pommes et les poires, cristallines les lourdes grappes dorées ; c'est l'ordonnance magistrale qui établit des rapports harmoniques entre tous ces objets ; c'est enfin cette tonalité chaude, suave, voluptueuse, qui renforce la sensualité du modèle.

Les plis savants du drap semblent prolonger la composition tandis que la courbe harmonieuse du bras trouve son point d'orgue dans cet étrange nœud de velours noir qui fait sans doute partie d'une ceinture. Plus que de la chair veule et complaisante de ce Bacchus de carrefour, le trouble se dégage de cette corbeille, de cette fiasque, de ce verre, de cet ornement improvisé.

R. L. B.

Notre photographie en couleurs, faite par Jacqueline Hyde, est un fragment du « Bacchus » peint par le Caravage et reproduit ci-dessus (Cliché Giraudon).

A Toussus-le-Noble, un moniteur donne à un débutant les premiers principes du pilotage à bord d'un « Piper-Vagabond ». Le tableau de bord est ici relativement simple ; il ne comprend que six cadrans en haut, de gauche à droite l'anémomètre, l'indicateur gyroscopique de virage, le variomètre et l'altimètre. En bas à gauche, l'indicateur de pression d'admission ; à droite, le jaugeur. Au-dessus du tableau, le compas. **Sur la page de droite** : quelques « Piper-Vagabonds » faisant partie de l'« écurie » du Touring-Club, à Toussus-le-Noble.

Pour être de votre temps

APPRENEZ A PILOTER

M. Buron, ministre des Travaux publics, des Transports et du Tourisme, a récemment déclaré qu'il fallait développer en France l'aviation légère et aider à la formation des jeunes pilotes, amateurs ou professionnels. Mais quelles sont les possibilités du tourisme aérien ? Et comment devient-on pilote ?

JAMAIS les hommes n'ont été plus pressés qu'aujourd'hui; mais alors que les routes du sol sont encombrées, l'aviation privée, qui dispose cependant de voies rapides et sans obstacles, n'est encore pratiquée que par un contingent très restreint de sportifs. Quelle en est la raison?

L'aviation de tourisme n'est réservée ni aux spécialistes ni aux milliardaires.

Un certain nombre d'erreurs, presque universellement commises, expliquent les réticences du public. On croit, par exemple, que dans le ciel, maintenant sillonné de voies internationales, la circulation n'est pas libre ; qu'aucun touriste ne peut prendre l'air sans se voir imposer un horaire et un parcours qui le privent de toute initiative. Or le promeneur aérien n'est astreint qu'à respecter certaines règles de circulation, beaucoup moins nombreuses que celles qu'exige la conduite d'une voiture. Règles de prudence consistant presque essentiellement : à avertir de son départ (en faisant signer le carnet de bord) le responsable du terrain; à ne décoller que si le « plafond » et la « visibilité » sont suffisants; et aussi à communiquer approximativement son itinéraire, afin de faciliter d'éventuelles recherches. Après quoi, on peut voler au-dessus de tout le territoire à une altitude n'excédant pas 900 mètres (c'est-à-dire inférieure à celle des grandes routes aériennes). Sont seulement interdites quelques régions pouvant présenter un danger, comme les champs de tir et les abords des grands aérodromes lorsque le touriste ne possède pas de radio lui permettant d'annoncer son approche... On l'imagine mal en effet évoluant au-dessus d'Orly dans l'intense trafic des gros porteurs aux terrifiantes allures !

Ainsi les principaux risques se trouvent pratiquement éliminés et l'aviation de tourisme acquiert une large sécurité. Trois mille avions répartis entre des aéro-clubs et des particuliers permettent à douze mille pilotes amateurs de circuler sans que les accidents mortels atteignent annuellement plus d'un pour mille (alors que sur les routes la proportion est sensiblement plus forte).

La seconde attaque le plus souvent lancée contre l'aviation privée est d'ordre budgétaire : la dépense, dit-on, ne réside point tant dans l'achat que dans l'entretien. Un petit avion ne dépassant pas une puissance de 75 CV coûte environ 2 millions de francs dont la moitié est remboursée par l'État à titre d'encouragement (ce qui est à la portée de bien des bourses) ; mais une réglementation sévère exige après mille heures de vol environ une révision qui se chiffre par 600.000 ou 700.000 francs ! L'argument serait donc fort valable si une solution beaucoup plus économique n'avait été mise au point par les aéro-clubs. Ceux-ci se rendent propriétaires d'appareils dont ils assument l'entretien et qu'ils mettent à la disposition de leurs membres suivant des tarifs qu'une organisation collective leur permet d'abaisser au maximum

Cent cinquante aéro-clubs en France, pépinières de pilotes.

Ces clubs ont, après la guerre, surgi un peu partout aux abords des grandes villes. Aidés par l'État, ils ont reçu la mission de faciliter la pratique de l'aviation et d'attirer les jeunes. Un des plus importants est, à Toussus-le-Noble, la « Section aérienne du Touring-Club de France », qui groupe 300 membres et dispose de vingt appareils. Les néophytes y sont préparés aux épreuves du brevet de pilote et les anciens y trouvent des avions pour la promenade ou la croisière. Dans le premier cas, l'heure de vol leur coûte de 4.000 à 5.000 francs suivant la puissance de l'avion (essence et huile comprises) ; dans le second cas, ils versent un prix de location de 12.000 à 18.000 francs par jour d'absence (essence et huile non comprises).

D'autres clubs sont également très actifs ; celui de Moulins, par exemple, compte 80 membres, pour une ville de 25.000 habitants, et dispose de douze avions et de douze planeurs. Les organisateurs se sont employés à réduire leurs charges financières pour mettre le sport aérien à la portée du plus grand nombre : ils ont monté un atelier d'entretien grâce auquel le prix des révisions est réduit de plusieurs centaines de mille francs, et un atelier de construction où sont montés leurs propres avions (moteurs exceptés) et leurs planeurs, d'après les plans achetés aux ingénieurs — méthode qui tend à se généraliser. Aussi a-t-il été possible de taxer à 3.900 francs l'heure de vol, ce tarif restant valable lorsque l'avion est emprunté pour plusieurs jours. Au

retour d'une croisière, tout membre du club n'est tenu de payer que les heures effectives de vol ; et le carburant lui est remboursé. Les avions employés, des Jodel, faisant des moyennes de 200 kilomètres à l'heure, il est facile de constater que la dépense équivaut à celle d'une forte voiture.

Pour les moins de 20 ans, afin de favoriser leur recrutement, le prix de l'heure est réduit de moitié et le vol à voile, gratuit : propagande qui a porté ses fruits puisque neuf pilotes professionnels ont fait leurs débuts à Moulins.

Ce qu'est le brevet de pilote.

Nul ne peut voler s'il n'est titulaire du brevet de pilote dont les épreuves, contrôlées par l'Aéro-Club de France, se font en deux temps : *le brevet élémentaire* (examen au premier degré) peut être obtenu, après contrôle d'aptitude physique, dès l'âge de 17 ans, en justifiant de quinze heures de vol et d'un minimum de trente atterrissages réalisés seul à bord. Douze heures suffisent toutefois si le candidat est titulaire d'une licence de planeur (qu'il est possible d'obtenir à 15 ans) ; car le vol à voile est considéré comme un remarquable moyen d'entraînement.

Le brevet élémentaire donne le droit de piloter un avion, sans passager, dans un rayon n'excédant pas 20 kilomètres autour de sa base.

Le brevet de pilote privé (examen au deuxième degré) est également accordé à partir de 17 ans, après quarante heures de vol. Il comprend : une épreuve de conduite avec la présence, à bord, d'un examinateur désigné par le S.F.A.S.A. (Service de la Formation Aérienne et des Sports Aériens) ; un vol de 300 kilomètres réalisé seul et coupé de quatre atterrissages avec arrêt complet du moteur ; des interrogations portant sur l'aérodynamisme, la théorie du vol, la cellule, le moteur, les instruments de bord, la météorologie, la navigation et la réglementation. Ce brevet permet à son détenteur de se déplacer comme bon lui semble avec des passagers. Il n'autorise toutefois les vols « aux instruments » et l'usage de la radiotéléphonie que si le pilote en a acquis le droit au cours de stages complémentaires faits dans des écoles de perfectionnement.

Mais quels sont les frais inhérents à la préparation de ce double brevet? L'adhésion au club, l'assurance individuelle et divers apports représentant environ 12.000 francs. L'examen au premier degré (à Toussus-le-Noble, par

L'Aero-Club de Moulins possède des planeurs sur lesquels s entraînent pilotes et élèves ; en voici un, passant, après un piqué, à une vitesse de près de 300 kilomètres à l'heure. Au premier plan un des douze avions Jodel construits dans les ateliers du club. **A droite :** A Saint-Yan, école de perfectionnement, une jeune fille va prendre le départ et ajuste ses parachutes. **Sur la page de droite :** sur le terrain de Saint-Yan, les élèves destinés à devenir des pilotes professionnels reçoivent les instructions des moniteurs avant de gagner les appareils sur lesquels ils vont travailler, seuls ou avec la présence à bord d'un moniteur. Les bimoteurs rouges sont des Beechcrafts, les monomoteurs jaunes des Morane, les petits biplans gris des Stamps à double commande destinés, en raison de leur maniabilité, aux débutants et aux acrobates.

1.

2.

3.

exemple) coûte 90.000 francs payables en trois fois. Quant au deuxième degré, il impose le paiement des vingt-cinq heures de vol exigées par le règlement : une somme de 80.000 à 100.000 francs. Mais l'Etat rembourse aux jeunes de 1.000 à 2.000 francs par heure.

Des centres nationaux de perfectionnement.

Ayant en poche leur brevet, les nouveaux pilotes sont, comme des automobilistes venant d'obtenir leur permis, ignorants de toutes les finesses de la conduite. Ils peuvent alors accroître leurs connaissances et leur expérience dans un certain nombre de centres organisés par le S.F.A.S.A. : à Carcassonne, pour le perfectionnement élémentaire ; à Saint-Yan, dans le département de Saône-et-Loire pour les stades supérieurs. Leurs stages durent quatre semaines pendant lesquelles des instructeurs s'efforcent de déceler leurs défauts et de les mettre en mesure de se tirer des mauvais pas, tels que pannes, atterrissages forcés, brusques changements de temps. Afin de les attirer en grand nombre à Saint-Yan, les frais de séjour sont réduits au minimum et le prix de l'heure de vol est abaissé à 3.000 francs. Deux mille pilotes privés ont été ainsi pris en main depuis 1948 et y ont acquis une technique qui est garante de leur sécurité.

Saint-Yan, centre de formation professionnelle.

Le vrai objectif de Saint-Yan est toutefois de former des pilotes de transport ou de « travail aérien ». Pour eux le centre prend son caractère véritable, celui d'une grande école. Lorsque les stagiaires amateurs — comme les apprentis cavaliers dont nous avons parlé récemment et qui connaissent la faveur d'être introduits dans le sanctuaire de Saumur — sont partis, une vie rude commence, comportant un programme scientifique chargé et de dures épreuves physiques. C'est une erreur de croire que le pilotage exige avant tout de bons réflexes, du sang-froid et un cœur à toute épreuve. Le perfectionnement croissant de la technique, la multiplication des appareils de bord, la nécessité de ne rien ignorer des secrets du téléguidage et d'exécuter mentalement en un temps record, dans le bruit du moteur et de la radio, des calculs de sinus et de racines carrées nécessitent une solide instruction de base. Les candidats, choisis par le S.F.A.S.A. parmi les bacheliers (mathématiques, sciences expérimentales ou techniques) ou parmi les pilotes militaires ayant fait leurs preuves, sont soumis à plusieurs sélections : la première devant le tableau noir, la seconde en vol au cours d'un premier stage organisé pendant la période des vacances (afin de permettre aux inaptes de s'inscrire dans une autre école ou une Faculté). Et durant toute l'instruction, qui durera vingt et un mois, les élèves auront à franchir des paliers de plus en plus difficiles et leur contingent s'amenuisera sans cesse. Finalement, 75 % d'entre eux seront éliminés.

L'enseignement professionnel à Saint-Yan est gratuit, exception faite d'une pension quotidienne de 300 fr. Pour ce prix dérisoire, comparé aux 8 millions que coûte la formation d'un pilote civil, les jeunes disposent d'un équipement perfectionné. Les hangars abritent 70 avions comprenant des Stamps à double commande pour les débutants et les apprentis acrobates, des Morane et quelques Beechcrafts à deux moteurs, possédant, comme les avions de transport, tous les instruments nécessaires aux vols de nuit et aux atterrissages sans visibilité.

L'école d'Air France.

L'école d'Air France, au Bourget, mène une action parallèle. Elle reçoit des garçons de 18 à 20 ans, bacheliers (mathématiques), et les instruit pendant trois ans en les faisant bénéficier d'une solde mensuelle. A la fin de ce temps, les élèves, comme ceux de Saint-Yan, sont, par suite d'un accord avec l'armée, incorporés pour leur service militaire dans l'aviation : ce qui leur permet de totaliser quelques centaines d'heures de vol (ils devront en compter mille cinq cents avant de prétendre devenir pilotes de lignes). A leur retour, l'école d'Air France les accueillera, après examen et quelle que soit l'origine de leur formation, pour achever de les préparer à leurs futures fonctions civiles.

Deux autres filières : l'Aéronavale et l'Armée.

La jeune recrue qui n'a jamais volé peut demander à faire son service dans l'aviation à condition de s'engager pour cinq ans. Car la marine et l'armée recherchent des pilotes. Mais la dépense à engager pour chacun d'eux étant de 50 millions, elles font un choix extrêmement sérieux.

Dans l'Aéronavale, dont la formation technique, la discipline et l'esprit « marin » font une excellente école, les conditions d'admission sont, en principe, les suivantes : il faut être âgé de 18 à 23 ans, être bachelier, mesurer de 1 m. 60 à 1 m. 85, n'avoir subi aucune opération, posséder une excellente vue et une denture complète (les appareils respiratoires des avions à grande vitesse devant adhérer parfaitement aux mâchoires). Mais une élimination se fait tout au long des classes. Après un entraînement préparatoire de trois mois à Saint-Raphaël, l'élève est dirigé sur l'école de Khouribga, au Maroc, où pendant huit mois il apprend à piloter, seul ou en groupe, des avions « faciles ». A la fin de cette période qui comporte trois cents heures de vol, il suit des cours de spécialisation (radio-navigation, pilotage aux instruments) et devient titulaire du brevet de pilote. Il est alors affecté, suivant ses aptitudes, à des centres de « chasse », d'hydravions ou de « lourds » (ces derniers constituant pour les futurs pilotes de ligne un entraînement de premier ordre).

L'Armée de l'Air exige les mêmes conditions d'admission. Mais l'élimination, au départ, est plus considérable encore en raison du nombre des demandes. Après un an passé à Marrakech, les élèves sont répartis entre Avord (multimoteurs), Meknès (avions à réaction) et Chambéry (hélicoptères).

Ces cinq années écoulées, les pilotes de l'Armée comme ceux de l'Aéronavale ont le choix entre deux carrières : militaire, en reprenant un nouvel engagement ; civile, en passant par l'école de perfectionnement d'Air France. Ils deviennent alors, en couronnement de leur carrière, « seul maître à bord » d'un cargo volant : une des plus grandes responsabilités technique et morale que l'on puisse confier à un homme.

ROGER BASCHET

PHOTOS RAPHO PIERRE JAHAN

Au Centre national de Saint-Yan : 1) Un cours théorique. 2) Un « Link trainer » pour l'enseignement du pilotage sans visibilité ; l'élève est enfermé dans une cabine mobile qui prend automatiquement toutes les inclinaisons de l'avion ; il reçoit les ordres du moniteur qui lui fait effectuer des atterrissages fictifs sur tel ou tel aérodrome dont le plan est étalé sur le bureau. 3) Le directeur du Centre, M. Notteghem, explique la situation du terrain de Saint-Yan que surplombe une large voie aérienne. 4) La cabine de pilotage d'un Beechcraft-école est munie de tous les appareils que possède un grand avion de ligne : au plafond deux sélecteurs de puissance pour radiophonie ; sur le tableau de bord, de gauche à droite et de haut en bas : cadran ILS (isolé) pour atterrissage sans visibilité, radio-compas, lampes témoins de sortie ou de rentrée du train d'atterrissage, compas magnétique, chronomètre, compte-tours, manomètre d'admission, horizon artificiel gyroscopique, variomètre (vitesse de montée ou de descente), indicateur de température des cylindres, deux thermomètres, indicateur de virage (à bille mobile), altimètre, jauge et indicateur de pression d'essence. En bas, leviers de gaz et de pas d'hélices.

UN GRAND TRAVAI

Cet aéroport sans précédent est l'ouvrage de la Société française d'entreprises de dragages et travaux publics, qui s'est associée avec l'entreprise anglaise Cumming pour l'exécution de certains travaux. (Photographie Hong-Kong Commercial ...)

RANÇAIS : L'AÉROPORT DE HONG-KONG

ATTERRIR à Hong-Kong était jusqu'à ces temps derniers un exploit. L'avion se posait obligatoirement à vue. Aucun radar, aucune tour de contrôle ne pouvait venir en aide au pilote qui devait glisser son appareil entre deux collines, à les toucher. Le passager réprimait alors un serrement de cœur. Passerait-on? Il en oubliait de contempler par le hublot la baie qui est peut-être la plus belle du monde avec ses collines et ses rochers émergeant d'une eau incroyablement bleue. C'est là que croisent, dans un invraisemblable fouillis, des bateaux de toute taille et de tout genre, depuis l'indifférente jonque chinoise étalant les tons chauds de ses voiles rapiécées, jusqu'aux torpilleurs de S. M. la Reine, sanglés dans leurs flancs gris et durs.

Tout allait bien grâce à la rigoureuse précision du pilote. L'ennui était que bien souvent l'avion ne pouvait pas se poser. Une visibilité imparfaite, un ciel bouché, une queue de typhon qui traînait entre Macao et Hong-Kong, et voilà que l'appareil devait tourner, parfois pendant des heures, dans l'attente d'une éclaircie. Si la nuit tombait, si la réserve d'essence baissait au delà d'un point critique, il fallait virer de bord et remettre le cap sur l'aéroport de départ, Manille, Saïgon, Formose, voire Tokyo. Il est arrivé qu'aucun décollage, aucun atterrissage n'ait pu avoir lieu de l'aéroport de Hong-Kong durant trois jours consécutifs. Pendant ce temps les passagers mécontents assiégeaient les agences de leurs compagnies. Celles-ci, ayant pris leurs clients en charge dès le départ, voyaient leurs trafics grevés de frais considérables.

La situation était d'autant plus gênante que la position de Hong-Kong est très particulière. Colonie de la couronne d'Angleterre, Hong-Kong est composée de deux parties. L'une est la colonie proprement dite, l'île Victoria, énorme rocher ne permettant aucune installation d'aéroport, l'autre est une concession à bail accordée pour une durée limitée par l'ancienne Chine. Les accords ont beau demeurer dans le statu quo, jusqu'à leur échéance en 1997, les territoires en question, sur lesquels avait été construit l'aéroport aux accès si hasardeux, n'offraient aucun espace disponible pour de nouveaux aménagements. Pendant que le gouvernement de Sa Majesté cherchait une solution, les difficultés s'aggravaient. Les appareils mis en service augmentaient en nombre et en tonnage et menaçaient d'atteindre des chiffres qui ne leur permettraient pas de se poser sur la piste, même par un ciel sans nuages. Hong-Kong était menacée d'asphyxie.

Les représentants du gouvernement anglais s'adressèrent à un bureau d'ingénieurs conseils anglais installés dans la colonie. L'arrivée entre les collines, le manque de terrain disponible ne facilitant guère une solution normale, les plus grandes entreprises se penchèrent sur le problème, mais c'est une société française qui se montra la meilleure. Les Anglais, beaux joueurs, s'inclinèrent.

Une solution audacieuse avait été adoptée. Pour la première fois au monde, on allait construire en pleine mer une piste pour avions. Une presqu'île de 2.600 mètres de longueur et de 240 mètres de largeur fut bâtie à partir de la côte pour supporter une piste de 2.400 mètres de longueur et de 60 mètres de largeur ainsi qu'un taxiway. Orientée sur le chenal des navires, la piste devait permettre aux avions d'atterrir par radioguidage. Elle aboutissait d'autre part aux installations du premier aéroport.

L'exécution de ce projet demanda des travaux gigantesques dont la seule amenée à pied d'œuvre d'un énorme matériel naval ne fut pas la plus petite tâche. Deux dragues à godets vinrent de France, remorquées depuis Marseille ; une autre drague marine, suceuse et porteuse, vint d'Indochine et trois autres d'Amérique. Il fallut utiliser, en outre, toute une flottille de remorqueurs et de chalands à clapets, qui fut construite par les chantiers navals de Hong-Kong.

Les travaux eux-mêmes durèrent deux ans, comprenant : l'enlèvement par dragage des vases de mauvaise qualité jusqu'à la rencontre d'un terrain sain, l'apport de sable obtenu par dragage encore, mais dans des zones d'emprunt, et la mise en place de celui-ci par clapage et refoulement. Dans les zones se trouvant en dehors de la piste et du taxiway, le sable fut recouvert de granit décomposé provenant des collines arasées. Cet arasement des collines, indispensable au passage des avions, ne présentait pas, malgré son aspect spectaculaire, de difficultés techniques spéciales. Un problème particulier fut toutefois soulevé par l'une de ces collines, car c'était une colline sacrée. Son arasement aurait profondément blessé la population chinoise de Hong-Kong à un moment très délicat. Finalement, un bloc de granit pesant plusieurs centaines de tonnes fut extrait des flancs de la colline et transporté dans un square aménagé à cet effet. L'éminence sacrée, bien que réduite à une inscription sur un bloc de pierre, a ainsi repris sa place symbolique.

Les travaux furent poursuivis au rythme prévu malgré les difficultés qu'une entreprise de ce genre ne pouvait manquer de rencontrer. Hong-Kong, plaque tournante de l'Extrême-Orient, porte d'entrée de la Chine populaire, Hong-Kong, qui comptait avant la guerre environ trois cent mille habitants et qui en a aujourd'hui près de trois millions, est maintenant dotée d'un aéroport unique en son genre.

CLAUDE-SALVY

Alors que l'avion relie Hong-Kong à Paris, dans les rues chinoises beaucoup de femmes, en particulier les Cantonnaises, portent encore le traditionnel pantalon. (Photographie Decaux.)

興記山貨掃把
咸魚白菜

Un Magicien du Son

LE LUTHIER DE NICE

Aux côtés du fameux de Stradivarius [illegible] le Guarneri, de Bergonzi, on connaît désormais le nom de Gaggini. Nous le surprenons dans son atelier, où il sait modeler les meilleurs violons [illegible]. (Photographies Hugon.)

Pour se rendre chez le maître luthier, il faut emprunter une ruelle étroite du vieux Nice. A cause de ce resserrement, dans l'atelier de Gaggini, la lumière vient du ciel. Une douce lumière qui a l'air de jouer elle-même avec les violons, altos et violoncelles, dont les teintes veloutées vont du jaune ambré au rouge grenat. Les détails du bois, ses éclats, ses nervures, apparaissent là comme au fond d'une eau limpide.

En se penchant sur ces instruments parfaits, on ressent à son tour cette sorte d'admiration passionnée que leur portent les musiciens. J'apprends qu'il faut une année entière pour vernir un instrument. Cette indication est une mesure : un luthier est d'abord un artiste dont le temps ne peut compter. J'apprends aussi que son art, comme tant d'autres métiers, évolue avec les goûts et les tendances d'une époque. Il n'est pas douteux que les archets de Lulli et ceux que nous applaudissons aujourd'hui répondent à des conceptions sonores différentes. Par exemple, le luthier d'autrefois s'attachait au volume des sons. Gaggini se préoccupe surtout de leur homogénéité, de la facilité d'émission et de la qualité du timbre.

Je le regarde travailler. A petits coups de burin, nets et sûrs comme ceux d'un sculpteur, il affine peu à peu le bloc d'érable jusqu'à lui faire prendre la forme et les épaisseurs voulues. Jamais le bois ne sera forcé, sauf pour les éclisses. Le dos, la table, le manche sont toujours taillés dans la masse. Gaggini procède par élimination. Pour obtenir la sonorité qu'il souhaite, fine, ample et claire, sa main tranquille détache, avec le fil tranchant de l'outil, tout le bois inutile. Il sait que la forme parfaite est contenue dans ce morceau d'érable. Sa dextérité fera le reste. Ecoutons-le s'expliquer :

« Regardez d'abord ces morceaux de bois brut. Ils vous paraissent semblables parce que vous n'êtes pas habitué à les reconnaître. Tous ne vous donneront pas les mêmes sonorités. L'arbre a poussé d'une certaine manière, plus ou moins vite, quelquefois gêné par des vents dominants. La face nord de l'arbre ne sonnera pas de la même manière que la face exposée au sud. »

Ceux qui aiment la nature comprennent ce langage et ne s'étonnent pas de ces distinctions. Le premier soin de Gaggini est donc d'apprécier et de choisir ses bois, de les juger par rapport aux sons qu'il veut obtenir. D'après le bois, il décide aussi de la forme exacte, des épaisseurs, de certaines dimensions. Car il sait de prime abord si le chant du violon sera ténor ou baryton. Sorcellerie...

Sans doute a-t-on pu, industriellement, définir les notions techniques essentielles, utiliser des bois mis en forme par des moules, mais jamais un violon ainsi produit n'a eu les résonances que les maîtres luthiers obtiennent du travail artisanal.

« Combien d'instruments avez-vous fabriqués ?

— Environ cinq cents. Chacun d'eux m'aura appris quelque chose de nouveau. On essaie de se perfectionner sans cesse, si bien qu'aucun instrument ne peut être identique au précédent. »

Certains ont pu reprocher à Stradivarius d'être mort avec ses secrets. Gaggini n'est pas de ceux-là, car il sait que Stradivarius n'avait pas de secrets. En dehors des leçons qu'il pouvait transmettre et qu'il a effectivement transmises, c'est tout l'art personnel, toute l'intuition d'un maître luthier qui meurent avec lui. Heureux celui qu'entourent des apprentis de talent, comme le grand-oncle de Gaggini, Auguste Blanchi, qui a créé la maison à Nice après avoir reçu, à Turin, l'enseignement des Guadagnini! Son fils lui succéda, puis son neveu. Les deux aînés peuvent être fiers d'avoir contribué à l'épanouissement du troisième, parvenu au sommet de la maîtrise, comme en témoigne ce magnifique palmarès : à La Haye, en 1949, Gaggini obtient au concours international de lutherie et sonorité le grand diplôme d'honneur pour l'ensemble du quatuor ; à Liège, en 1954, c'est un premier prix en lutherie ; en 1956, Rome le met hors concours ; l'année suivante, de nouveau à Liège, au concours international de quatuor, de lutherie et de sonorité, il obtient le premier prix, la médaille d'or, le diplôme d'honneur avec la plus grande distinction, et ses instruments sont achetés par la ville.

Une ombre passe sur le front de Gaggini quand il récapitule sa carrière.

« Parfois, dit-il, je me demande si je ne faiblis pas, si je ne vieillis pas. »

Ce n'est pas encore la vieillesse réelle qui l'obsède, étant né à Nice en 1903 ; mais il éprouve une inquiétude familière aux hommes d'un art précis : la main reste-t-elle aussi déliée, aussi sûre ? Le maître artisan, comme l'artiste, n'ignore rien de cette angoisse.

CLAUDE SAVINE

LA DEMEURE ANGLAISE AU XVIII[e] SIÈCLE

Sur le continent et singulièrement en France, l'engouement de nos contemporains pour les meubles anglais restant vif, l'exposition de la demeure britannique au siècle de l'élégance arrive à son heure. Bien des amateurs seront heureux de prendre au pavillon de Marsan une leçon d'histoire et d'y faire la mise au point de leurs connaissances.

Depuis plusieurs lustres, la mode nous meuble en acajou, et la Grande-Bretagne, où les bois coloniaux ont été travaillés dès le XVIII[e] siècle, nous offre des ensembles délicats, raffinés, d'un demi-siècle antérieurs aux créations suscitées par Napoléon et plus tard par Louis-Philippe.

On se meuble donc en anglais, en cherchant des éléments d'ensemble homogènes. C'est alors que commencent, pour le collectionneur, les difficultés. Comment choisir à bon escient ? Il est bien difficile d'admettre une importation aussi massive que le laisserait supposer leur abondance dans les boutiques des antiquaires français, de meubles d'outre-Manche. Si beaucoup sont d'origine — des antiquaires sérieux s'en portent garants — d'autres ne sont que des copies plus ou moins fidèles, ou des camouflages. Leur multiplication nuit à la réputation des meubles d'origine, les interprétations que l'on en fait ici n'ayant pas les qualités de poids, de fini qui caractérisent l'époque.

La présentation, rue de Rivoli, de meubles venus des palais princiers nous permet d'apprendre quels sont les caractères essentiels des styles anglais au XVIII[e] siècle. Ces styles variés ont chacun pris le nom d'un animateur : prince, ébéniste, architecte ou décorateur.

Si leur dénominateur commun n'est pas toujours la simplicité, c'est qu'il s'agit de meubles royaux. Comme en France, les commandes de souverains suscitaient chez les artistes le désir de réaliser l'œuvre unique ; son exécution dépasse quelquefois les limites de ce que nous sommes convenus d'appeler le bon goût ; les formes en sont souvent complexes et les parures d'or excessives.

Aucun meuble n'est signé. L'estampille qui chez nous différencie, dans le même temps, un Dubois d'un Cressent, un Riesener d'un Oeben, n'existe pas en Angleterre. Des ébénistes comme Kent, Chippendale, Adam ne sont connus que par leurs dessins.

La période qui nous révèle à Marsan ses chefs-d'œuvre s'étend de 1675, sous Charles II, à la régence de George, devenu le roi George IV en 1820. Un seul meuble de 1675, un cabinet aux ornements d'argent, sert d'introduction à l'exposition et affirme déjà que, si l'Angleterre subissait l'influence de l'art décoratif hollandais, elle ne l'absorbait pas tel quel. Les ébénistes anglais commençaient leur œuvre d'adaptation, mesurée et de sobre élégance.

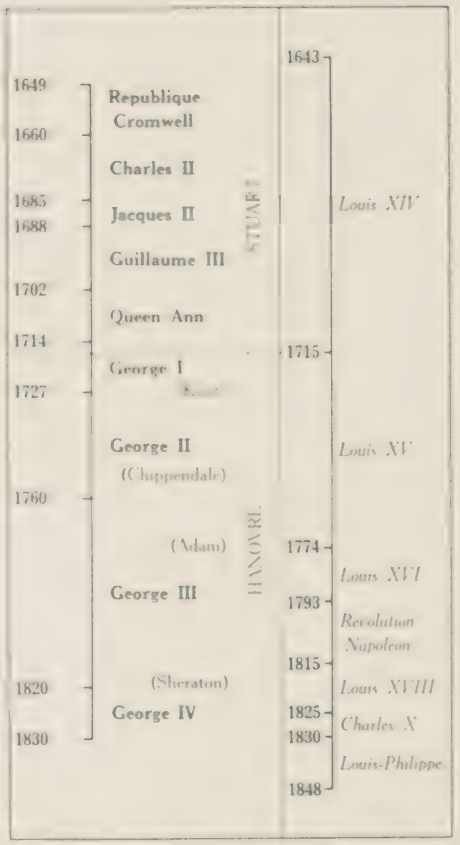


Tableau des Rois en Angleterre et en France.

Sous la reine Anne : le noyer.

Contemporaine de Louis XIV vieillissant, la « Queen Ann » avait des goûts austères, et sa cour, des habitudes simples. Le style des meubles qui portent son nom reflète ce climat. Peu de variétés dans les formes et dans les matériaux : des lignes très proches de celles que dessinait la Hollande ; un seul bois : le noyer. Les surfaces sont lisses. Unique raffinement : l'utilisation des veines naturelles du bois qui contribuent seules au décor. C'est sans doute le style le plus modéré d'Europe à cette époque.

Le temps des George.

Si le mobilier du temps de la reine Anne est de caractère homogène, sous les premiers George régnera une extrême diversité. Comparée à la lente évolution de nos styles français, elle déroute l'amateur. Cette exposition l'aidera à y voir clair.

Le courant le plus puissant arrive de Vicence, pays de Palladio. C'est Charles Boyle, troisième comte de Burlington, et William Kent qui, après leur rencontre en Italie, devaient introduire en Angleterre le style classique. Kent, d'abord peintre, devint architecte et ornemaniste. Il dessinait des décors intérieurs dérivant de la conception palladienne de l'architecture : colonnes, pilastres, architraves, frontons. Les meubles suivirent : bibliothèques, armoires, cabinets et miroirs furent conçus comme des temples en miniature. S'y ajoute la sculpture, comme sur les façades italiennes, figures d'hommes ou d'animaux servant de support. Palladio ne fut pas le seul à inspirer le style anglais. Tandis qu'en France, au milieu du XVIII[e] siècle, l'art décoratif est ordonné et homogène, outre-Manche un grand nombre de formes se développent simultanément. Thomas Chippendale, grand ébéniste de Londres, va utiliser l'acajou qui arrive dans l'île avant d'être reçu sur le continent. Son album de dessins paru en 1754 permettait d'installer une maison entière en se servant des styles les plus variés et apparemment les plus incompatibles : reine Anne, palladien, rocaille, chinois, gothique, qui ont tous prospéré ensemble en Grande-Bretagne au milieu du XVIII[e] siècle.

Loch sera le pionnier du style *rocaille*. Il dessinera sans doute pour Chippendale. On lui doit les miroirs les plus délicieux.

Styles du milieu du XVIII[e] siècle.

Page de droite : Ensemble de la salle 6 consacrée à l'époque des premiers George. Nous y trouvons des meubles attribués à Kent (second quart du siècle) et à Chippendale (troisième quart du siècle). Au fond, table aux ornements gothiques en acajou. Commode en acajou sculpté, dans le goût français. Au premier plan, table à thé en acajou sculpté, à galerie découpée, portée par un trépied terminé en griffes tenant des boules (Lady Lever Art Collection). Fauteuil d'acajou sculpté de dauphins, dos et siège couverts de broderie d'époque (Victoria and Albert Museum). Dans l'angle : torchère en pin sculpté et peinte en deux tons. Branches en fer forgé (partie d'un ensemble de quatre pièces. Victoria and Albert Museum). Au mur : toile de Johan Zoffany représentant Lord Willoughby de Broke et sa famille (Coll. Lord Willoughby). Applique, d'une paire, en bois doré et sculpté avec une architecture de ruines et de colonnes. Fond en miroir (Lady Lever Art Collection). Au sol, le plus ancien exemplaire connu des tapis au point turc fait à Exeter par Passavant (1757. - Victoria and Albert Museum).

suite page 37

2

L'epoque Queen Ann.

Le vocable [illegible] les meubles utilisés avant, pendant et après le règne de la reine Anne, au début du XVIIIe siècle. En Angleterre, si un style porte le nom d'un souverain, sa vogue ne se [illegible] pas à la durée du règne. Les différents styles se chevauchent. Le goût de la simplicité qui caractérise l'époque de la reine Anne est [illegible] lié aux rapports qui s'établirent entre la Grande-Bretagne et la Hollande à la suite de la restauration de Charles II en 1660 et plus encore [illegible] de l'accès de Guillaume d'Orange au trône d'Angleterre en 1689.
Les Anglais absorbèrent le style hollandais en le simplifiant (1). Ce bureau cabinet est en [illegible] de loupe de noyer. Les veines du bois sont très [illegible] dans les parties basses. Quelques incrustations de bois clair soulignent les parties hautes déjà conçues comme une architecture : fronton, pilastres cannelés. Le meuble est exceptionnellement signé Samuel Bennett London fecit (Victoria and Albert Museum). (2) Le tabouret à pieds galbés simples est en noyer ; il fait partie d'un grand ensemble [illegible]

3.

5.

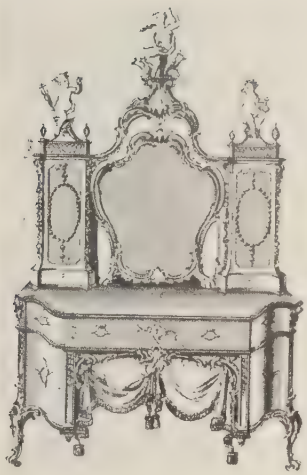
Au temps des George : Kent.

Dans le second quart du XVIIIe siècle, l'aristocratie cherche à prendre la direction des affaires du pays afin d'en utiliser les profits à son bénéfice. Le niveau de vie privée s'élève, quelques dilettantes se font mécènes et stimulent les artistes qu'ils protègent. L'association la plus connue est celle de Lord Burlington et de l'architecte Kent. Celui-ci introduit en Angleterre le style classique palladien. On en trouve les caractéristiques dans ce cabinet mural (**3**) en bois d'amarante dont le fronton est surmonté des trois figures, en ivoire, de Palladio, Fiammingo et Hugo Jones. Dans le fronton on lit les armes de Walpole qui avait commandé ce cabinet pour y conserver sa collection de miniatures. Dix-huit plaques d'ivoire en ornent les vantaux (Victoria and Albert Museum). Un autre cabinet sur commode (**4**), attribué à l'ébéniste londonien Benjamin Goodison, est en acajou. On y trouve un fronton brisé, des pilastres d'angles à chapiteaux dorés et quatre bustes représentant Homère servant de support à l'ensemble (Lady Lever Art Gallery). La chaise (**5**) qui fait partie d'un ensemble de douze est en noyer sculpté et doré avec deux panneaux cannés comme le siège. (Lady Lever Art Gallery)

Au temps des George : Chippendale.

L'aristocratie avait orienté le goût pendant le second quart du siècle ; c'est au décorateur et à l'architecte professionnels que revient ce rôle dans la deuxième moitié. Chippendale, puis Hepplewhite et Sheraton seront les ébénistes les plus en vue ; leurs carnets de dessins sont riches de toutes les influences : française, chinoise, gothique. Adam, lui, sera architecte et décorateur, ensemblier, dirait-on maintenant. Cette chaise d'acajou sculpté (**6**) est typique du style anglais suscité par Chippendale, vers 1760. Son dossier à ruban et ses pieds galbés évoquent le style rocaille adopté par l'Europe (Victoria and Albert Museum). La coiffeuse en bois de rose sculpté (**7**), avec ses grilles de bois doré, a été exécutée plus simplement que ne le proposait le dessin de Chippendale (**8**). Le miroir est posé sur charnières extensibles (Lady Lever Art Gallery). (**9**) La table d'appui en acajou sculpté avec ornement découpé gothique est celle que l'on voit sur la page couleurs précédente (Lady Lever Art Gallery). La table à thé en acajou sculpté à galerie de cuivre est d'un travail délicat (**10**). Ses pieds galbés portent des griffes de lion sur une boule comme les pieds des tables romaines (Victoria and Albert Museum).

6.



8.

7.

10.

9.

L'appoint de *la Chine*, sous forme de décors d'abord, puis de copies de meubles ensuite, sera plus important en Angleterre que dans le reste de l'Europe. Le treillis à la chinoise se retrouvera sur les meubles, mais aussi aux grilles des parcs, aux ponts, aux balustrades.

Enfin le *gothique* apportera à Chippendale ses arcatures à redents, ses motifs de fenestrage parodiés de l'architecture médiévale, un siècle avant que la France s'en empare, sous Louis-Philippe.

Adam, artiste complet.

La seconde moitié du XVIII^e siècle sera une des rares périodes où l'art anglais exercera une certaine influence sur le goût français. La génération de décorateurs qui, chez nous, s'attachera à ressusciter le style *classique* l'étudiera chez les Anglais puisque depuis Kent, malgré des influences autres, les meilleurs architectes insulaires continuent à bâtir et à décorer à la manière de Palladio.

C'est aussi en Angleterre que sera adapté tout d'abord le style *antique* utilisé dans la décoration intérieure. Robert Adam, revenu d'Italie en 1758 après quatre ans d'études, commencera à exécuter des décors à la romaine, un demi-siècle avant que Percier et Fontaine les multiplient en France.

Adam était un artiste complet : « Il ne considérait jamais un travail comme fini avant qu'il eût fait le dessin, soigneusement calculé comme partie d'un ensemble général, de tous les objets d'une pièce. » De nombreuses demeures anglaises sont restées telles qu'il les avait décorées. Osterley Park, aujourd'hui musée, à gardé son ameublement original. Quelques pièces exposées à Marsan en proviennent. Elles sont de ce style *néo-classique* à la grotesque dû à l'exemple de Raphaël dans les Loges du Vatican et qu'Adam avait su ressusciter en rentrant de Rome. Thomas Sheraton, ébéniste, dont le premier album de dessins fut publié en 1793 et 1794, travailla pour lui mais se confina dans des formes strictement rectilignes.

Le Pavillon royal de Brighton.

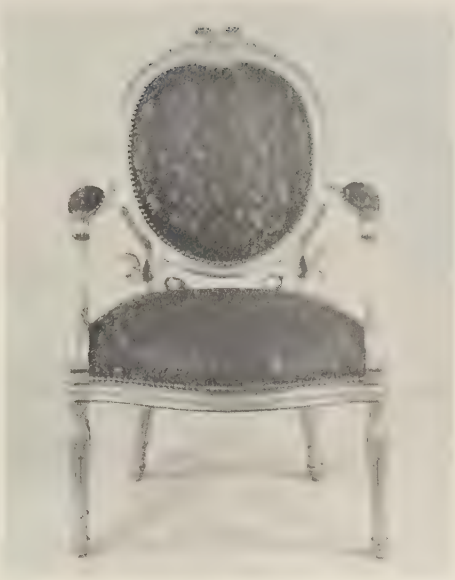
C'est sur quelques décors de cette somptueuse demeure achevée en 1820 que se clôt l'exposition. On y reconnaît le style oriental renaissant : influence chinoise à l'intérieur, indienne à l'extérieur. « Disposés sans pédanterie et sans désir trop visible de parodie, minarets, dômes bulbeux, arcades islamiques donnent à l'ensemble de cette résidence du futur George IV une saveur de conte oriental, traduit en anglais, dont l'enchantement dure encore... »

C'est au British Council que nous devons l'initiative de cette exposition et à S. M. la Reine d'Angleterre, les prêts les plus spectaculaires.

La façon dont les meubles sont présentés, sur des fonds de papiers peints d'époque, assez hauts en couleur, ne manquera pas d'être étudiée par les décorateurs français. Nous souhaitons qu'ils profitent de cette manifestation de grand goût pour reviser leur manière d'interpréter le XVIII^e anglais : plus de recherches dans les couleurs, les papiers d'origine, les tissus et, si copies il doit y avoir, qu'elles soient plus proches des modèles par la qualité de leur bois, de leur placage, par le fini du galbe ou des canelures.

M. P.

Photographies en couleurs de J. et F. Beyda.

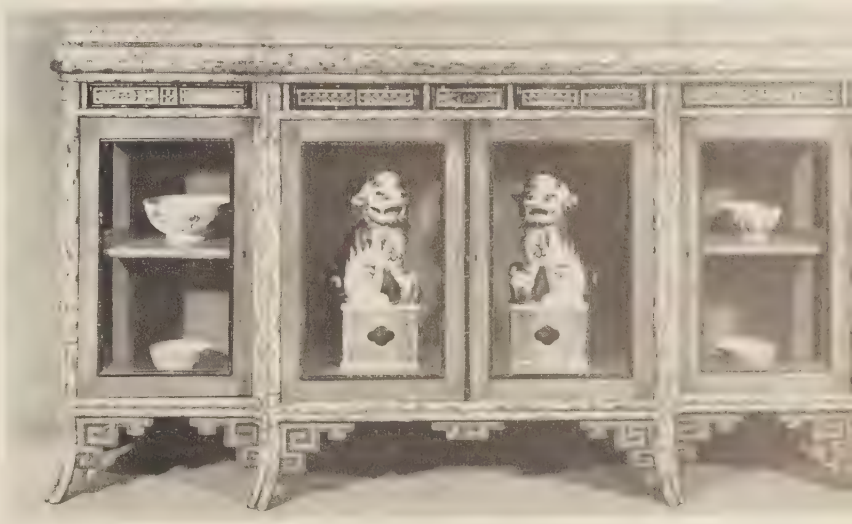


11.

12.

Au temps des George : les frères Adam.

La figure dominante de l'architecture et de la décoration des années 1770 est Adam. Il avait un frère. Leurs fréquents voyages en Italie leur permirent d'étudier le style néo-classique qu'ils devaient introduire en Angleterre en l'adaptant à l'architecture, à la décoration et aux meubles. Ils sont les promoteurs de ce que nous appelons en France le style Louis XVI. Le décor de la page de gauche est sur toile peinte. On y trouve des médaillons aux thèmes mythologiques, des arabesques, autant de sujets à l'antique qu'absorbera plus tard le Directoire français (Victoria and Albert Museum). Commode en chêne sculpté avec applications en frise de médaillons dorés que reprendra le décor sous Louis XVI en France (Lady Lever Art Gallery). Le fauteuil de gauche, le même que ci-dessus (**11**), dessiné par Robert Adam (**12**), daté de 1777, est en bois doré. Son dossier s'appuie sur deux sphinges (Osterley Park House).



Le pavillon royal de Brighton.

Avant de devenir George IV, le Prince Régent s'était fait construire par l'architecte Henry Holland un « Marine Pavilion » dont l'achèvement se poursuivit jusqu'à la fin de son règne. Il y fit entrer l'Orient. Meubles dorés, panneaux, baldaquins, porcelaines, statues semblent avoir été importés de Chine ou de l'Inde. Il n'en est rien. Ce sont les décorateurs anglais Robert Jones, Edward Marsh, Tathiam et Frederick Grace qui ont peint, sculpté, doré ces ensembles. Sur notre couverture, nous présentons le plus typique. Ci-dessus : un cabinet en hêtre sculpté et peint pour imiter le bambou, faisant partie d'un ensemble de quatre cabinets toujours visibles au Royal Pavilion of Brighton, entièrement restauré.

1

2

A Etretat

LE RENDEZ-VOUS DE COURBET

On dit d'Etretat que les quatre saisons s'y succèdent dans la même journée, expliquant ainsi sa mer grise, son ciel bleu, ses gazons anglais et ses maisons gaies, bien équipées contre l'humidité.

Pour les week-ends qu'il passe dans la petite ville normande, Maître X... a reconstruit une maison en ruine, dans un jardin exigu mais charmant. Aux gens du pays qui souriaient, il a tenté d'expliquer que ce n'étaient pas les pierres qu'il achetait, mais une certaine vue : Etretat tel que Courbet l'a peint. Il lui suffit en effet d'ouvrir la fenêtre gauche de la chambre principale pour retrouver le « cadrage » exact de la falaise devenue fameuse.

Le climat pluvieux ne le rebute pas. N'est-il pas allé jusqu'à sécher les plâtres de son living-room aux rayons infra-rouges pour pouvoir poser la toile qui recevrait le panoramique mural? Très imprégnée d'influence anglaise, la maison que voici est éclatante comme un green après la pluie et polie comme un galet. Partout des tissus vifs, de l'acajou, des murs clairs, des fenêtres agrandies au maximum ; les cuivres parlent de voyages ; le pitchpin rappelle que ce bois simple mais agréable est spécialement bien travaillé sur la côte normande.

A trois heures de Paris, c'est ici que Maître X... a rendez-vous avec Courbet. A. F.

1. Le living-room, décoré principalement de meubles coloniaux anglais en acajou, est égayé d'un panneau panoramique (de Pierre-Adrien Ekman) sur un thème exotique. Les murs sont blanc bleuté, le sol recouvert d'un tapis gris clair, les portes-fenêtres vitrées jusqu'en bas. On remarque deux canapés de velours de lin côtelé vert vif, une commode de marin, une table Regency, un serviteur muet, un coffre à bouteilles (de Andrée Higgins).
2. Les murs de la chambre principale sont peints coquille d'œuf, le tapis cloué est vert prairie. D'un lit d'époque Louis-Philippe, le tapissier en a fait deux, recouverts de la perse « Grand Arbre » (de Braquenié). Fauteuils crapaud, garnitures des portes et placards assortis. Devant les glaces entre les fenêtres, deux meubles d'acajou identiques. Une jolie table à ouvrage et une jardinière s'harmonisent avec l'ensemble.

Étretat, par Gustave Courbet
Collection Rockefeller, New-York. (Phot. Giraudon.

2

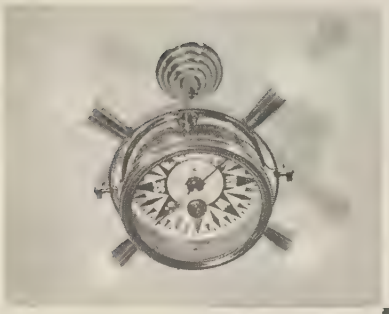
3

1. La maison [illegible] est [illegible] briques et silex [illegible] Normandie. Pour rompre la blancheur du pignon, on a posé des croisillons de bois peint en vert (architecte, Guy Verdoia). — 2. [illegible] « pied de modiste », plombé pour le consolider, tient lieu de lampadaire dans la chambre principale. Deux placards pour les vêtements [illegible] façon [illegible] — 3. La porte d'entrée, [illegible] l'intérieur, est faite de petits carreaux de glace sur caissons de bois [illegible] agrandit l'entrée en renvoyant la lumière de la fen[illegible] lui fait face. Murs blanc mat et vert épinard. — 4. Une des trois chambres d'amis [illegible] lits jumeaux recouverts de toile fleurie (de Frey), deux placards, penderie et rayonnages. Chaque chambre possède une salle de bains. — 5. Pour la sal[illegible] est parti d'un lambris d'origine

4

5

Photographies [illegible] R[illegible]



6.

7.

sous la fenêtre pour traiter tous les éléments de rangement en pitchpin clair ; celui qui est suspendu contient les fusibles et compteurs qu'il fallait dissimuler. Deux tables à jeu en bambou de Cogolin, chaises assorties, tissu blanc et vert « Tropic » (de Frey). — **6.** Une énorme boussole fixée au plafond du palier a été équipée électriquement. — **7.** Au rez-de-chaussée, la boule d'escalier de bonne taille indique l'abondance des cuivres dans la maison. Comme sur un bateau, ce métal est le seul qui résiste ici à l'humidité. — **8.** Dans le salon, posée sur pierre de Comblanchien, une cheminée du début du XIX^{e} siècle, type cheminée prussienne, à galerie de cuivre, supporte deux tabourets de cuir vert. Chiens en Stratfordshire. Plantes vertes rappelant le papier peint.

8.

Sur la Côte Basque

Sweater de Lola Prussac en mohair dont l'encolure est soulignée d'un collier en argent martelé terminé par des galets polis. Echarpe bayadère en shantung. Ceinture box à triple boucle.

En Bretagne

Blouson de veau velours à encolure ronde et sans manches, à porter sur une chemise polo en jersey blanc, et marinière en daim souple gris pâle sur un sweater vert laitue, foulard dans les mêmes tons (Lucette Harvieu).

Affiches signées Villemot et A. Durel.

Signé :

Paris

Dans les Alpes

Fuseau en doblis beige et blouse de surah imprimé « Les Biches », pouvant se porter dans ou sur le pantalon.

Sur la Côte d'Azur

Blouse imprimée et son foulard : les pierres précieuses, sur fond bleu, à laisser flotter sur un short, une jupe courte ou un pantalon. Gants de doblis (Hermès).

Affiches signées Nathan et Arthur Fages.

chez l'antiquaire

TABLES BASSES

A LA HAUTEUR DE TOUS LES STYLES

Les tables basses, si indispensables de nos jours que l'on se demande comment l'on a pu si longtemps s'en passer, sont de conception récente. Au cours des siècles révolus, riches de tant de raffinements de toute sorte, on en trouve quelques rares exemplaires en Italie et en Espagne. En France, il semble que ce genre de meuble n'ait été exécuté que très exceptionnellement et toujours sur commande.

Les tables basses que nous proposent les antiquaires sont donc généralement des reconstitutions ou des adaptations, mais toujours réalisées, en totalité ou en partie, avec des éléments anciens. Conçues dans le dessein de s'adapter à l'époque dont elles se réclament, elles en possèdent les caractères : nature du matériau, bois, cuivre, laque et style général.

Nous avons groupé dans ces pages dix tables basses de différentes époques, toutes composées d'éléments anciens. Ce choix permettra peut être à certains de nos lecteurs de résoudre un problème fréquent : intégrer dans un ensemble ancien, où se sont tout de même imposés, par leur confort, canapés et fauteuils bas, des tables pratiques que leur style et leur origine feraient admettre aux plus exigeants amateurs d'une rigoureuse unité de décoration.

SAINT-SÈRE.

CHEZ MARGUERITE VIEL

Réalisée avec les fragments d'un lit en bois sculpté provenant d'Egypte Haute époque

CHEZ CH. CHEMIN

D'époque Louis XIII,
en chêne,
d'origine espagnole

CHEZ ALBERT ANDRÉ

D'époque Louis XV,
en laque de France
et vernis martin,
décorée dans le goût chinois
cette gracieuse petite table
a vraisemblablement été,
en son temps,
exécutée sur commande.

CHEZ DUGRENOT

Composée avec un tabouret
en chêne, d'époque Louis XIV,
dont la galette a été remplacée
par une glace argentée et vieillie.

CHEZ LOO ET C^ie

Réalisée avec un panneau chinois
du XVIII^e siècle,
en laque noire
à décor « nuage d'or »

CHEZ MARGUERITE VIEI

Composée
d'un pied de tabouret de piano,
d'époque Empire,
et d'un plateau en marbre gris

A LA BOIS DES ILES

CHEZ MARC AURÈLE

Plateau romantique
en tôle noire et or,
décoré au centre d'un bouquet
de fleurs sur un X en bambou,
peint également noir et or.

CHEZ CHARLES RATTON

Tabouret du Cameroun
(Art Nègre), pouvant se placer
dans un intérieur moderne.

CHEZ JACQUES DAMIOT

A deux plateaux
en laque de Chine noir et or,
d'époque Napoléon III.

PHOTOGRAPHIES G. DE LA BÉGASSIÈRE

LES GRANDES VENTES

PAR RAYMONDE WILHÉLEM

Les grandes ventes de printemps à la Galerie Charpentier ont eu lieu, comme nous l'avions annoncé, les 16, 18 et 20 mars. Au total pour les quatre vacations dirigées par Mes Philippe Couturier, Laurin, Rheims et Ader : 562.500.000 fr. Le marché s'est montré actif, et les Parisiens ont eu la satisfaction de voir la première collection étrangère vendue au Faubourg-Saint-Honoré depuis la suppression de la taxe de 10.30 % dite de « prestations de services ».

Un orchestre de singes musiciens en porcelaine de Saxe du XVIII^e siècle.

Me Philippe Couturier a inauguré le programme des ventes le 16, dans l'après-midi, en présentant la succession de la comtesse de X... Très bel ensemble du XVIII^e siècle, dont les pièces maîtresses étaient les porcelaines et les tapisseries.

Les porcelaines étaient en majorité des statuettes de Saxe et des assiettes en Sèvres et en Frankenthal. Parmi les statuettes, un orchestre de quatorze singes musiciens en ancienne porcelaine polychrome, pour lequel avait été faite une vitrine en cuivre, fut vendu 1.580.000 fr. Ces figurines, fort à la mode au XVIII^e siècle, amoureux des singeries et des chinoiseries, sont très recherchées actuellement. On paye même un bon prix des orchestres du XIX^e siècle, qui ne sont que des copies des premiers. Une statuette représentant la comtesse Kosell devait être adjugée 600.000 fr. ; quatre statuettes représentant les parties du monde en porcelaine polychrome : 750.000 fr. ; vingt-quatre assiettes en ancienne pâte tendre de Sèvres du XVIII^e siècle à décor de guirlandes de fleurs : 320.000 fr., et treize assiettes en ancienne porcelaine de Frankenthal (marque de Carl Theodore), décor d'oiseaux des Indes et fleurs, les bords décorés de quartefeuilles et quadrillages verts : 270.000 francs.

L'importante suite de cinq tapisseries de la Manufacture Royale d'Aubusson, du XVIII^e s., à sujets chinois d'après les cartons de Boucher, devait totaliser 8.360.000 fr. Mais chaque tenture fut adjugée à un amateur différent. La plus belle, représentant dans une barque un homme coiffé d'un large chapeau, une jeune femme et deux enfants et une autre femme s'apprêtant à débarquer du poisson, devant un couple près d'une fontaine (voir notre numéro de mars), s'est vendue 2.900.000 fr. (2 m. 60 · 3 m. 35).

La vente comprenait une seconde partie composée d'œuvres appartenant à divers amateurs. A signaler : deux tableaux de fleurs de Fantin-Latour, *Lys du Japon dans un vase* (0 m. 31 · 0 m. 33 : 3.320.000 fr.) et *Gerbe de narcisses*, toile signée, datée 1890 (0 m. 36 sur 0 m. 31 : 2.600.000 fr.). Total des enchères : 48 millions de francs (MM. Lamy, Dillée, Brame, experts).

Une Vierge à l'Enfant du XIV^e siècle.

Me Laurin a tenu le marteau d'ivoire après Me Philippe Couturier. Au palmarès : des tableaux et dessins, anciens et modernes, des objets d'art et de bel ameublement du XVIII^e s., et une Vierge à l'Enfant du XIV^e siècle. Cette importante statue de trumeau, en pierre polychrome, appartient à l'art de l'Ile-de-France du premier quart du XIV^e siècle. C'était la pièce capitale de cette vente (elle a été adjugée 3.035.000 fr.), avec un tableau de fleurs de Vlammck (0 m. 65 · 0 m. 54 : 5.460.000 fr.). Total des enchères : 29.500.000 fr. (MM. J. Dubourg, R. Lebel, Dillée, Bacri, experts).

97.400.000 francs pour les douze tableaux de la collection de Lady Kent.

La vente de cette collection, le 18 mars, « aux chandelles », si elle n'a pas atteint les enchères spectaculaires de la collection de Mrs. Margaret Thompson Biddle en juin 1957, en rappelait l'atmosphère par l'aspect de la salle. On s'écrasait littéralement, et il faisait aussi chaud qu'en plein été. Lady Kent, ayant décidé de vendre ses tableaux afin de voyager, fut assaillie par les propositions des marchands américains et anglais qui la persuadèrent que la clientèle étrangère ne se déplacerait pas pour assister à la vente à Paris. Il n'en fut rien. Mais si Londres, New York, Lucerne avaient envoyé leurs représentants, les trois quarts des tableaux de la vente (il y en avait une centaine ; la collection de Lady Kent n'en formait qu'une petite partie) restèrent aux mains des Français. Le « Tout-Paris » était là. Au premier rang des spectateurs : Georges-Henri Clouzot et Véra Clouzot ; Jacqueline Delubac ; Me Bellier ; M. de Besteigui ; Alexandre Arnoux, de l'Académie Goncourt ; M. Vaerum, ambassadeur du Danemark ; M. Vum Ko Han, ambassadeur de Birmanie ; le baron Fould Springer ; le comte et la comtesse de La Rochefoucauld ; M. de Casa-Rojas, ambassadeur d'Espagne... M. Winston Churchill avait fait demander le catalogue de la vente qui devait totaliser 97.400.000 francs.

Parmi les douze tableaux, deux pièces capitales, deux paysages de Monet, furent adjugées 20.200.000 fr. et 20 millions. A la vérité, ces prix ne causèrent pas de surprise. On s'attendait seulement à ce que *Lavacourt*, 1878, atteignît un prix supérieur à *Argenteuil*, 1876. Ce fut le contraire. Le dernier avait été mis aux enchères à 10 millions, et *Lavacourt* à 12 millions de fr. Un Renoir de 1873, *le Petit Bras d'Argenteuil* (0 m. 50 · 0 m. 65), se vendit 14.500.000 fr. ; un Utrillo, *le Lapin Agile* : 5.500.000 fr. ; un Corot, *la Côte de Grâce près Honfleur*, grands arbres dominant la mer, vers 1845 (0 m. 40 sur 0 m. 55) : 7.900.000 fr. ; une peinture de Jongkind, *les Patineurs en Hollande*, 1875 : 5.050.000 fr. ; *le Port de Bordeaux*, 1874, par Boudin : 5.100.000 fr. (0 m. 35 · 0 m. 46).

Parmi les œuvres appartenant à divers amateurs, Picasso, Dufy, Matisse (des toiles anciennes), Rouault, Soutine, Pissarro tinrent la vedette. Le Picasso, *la Course de taureaux*, gouache pastellisée exécutée vers 1900 et signée P. Ruiz Picasso, atteignit 18.500.000 francs.

Une vingtaine de dessins et tableaux anciens complétaient la vente. Une ravissante toile de Guardi, *Vue de la lagune aux alentours de Venise* (0 m. 325 · 0 m. 535), atteignit 7 millions 700.000 fr., et un beau dessin de Fragonard, *Paysage au chêne* : 1.200.000 fr. Prix total des enchères : 282 millions de francs (MM. Durand-Ruel, J. Dubourg, Ebstein, Robert Lebel, experts).

Les Musées Nationaux ont préempté deux portières des Gobelins aux armes de Colbert.

Me Ader a vendu, à la Galerie Charpentier, le vendredi 20, pendant plus de cinq heures, des tableaux anciens, un bel ameublement du XVIII^e siècle et des tapisseries dans l'après-midi, des tableaux modernes dans la soirée. Un total général spectaculaire pour les deux ventes : 203 millions de francs, dont 98 millions pour les œuvres modernes.

Une très belle toile de François Boucher, *les Lavandières*, réduction du grand tableau appartenant à la collection Berwind de New York, daté de 1768, a été adjugée 14.500.000 fr., tandis qu'un rare bougeoir en bronze ciselé et doré d'époque Louis XV, supportant une statuette en biscuit de Chine : bonze sur un cheval, atteignait 2.850.000 francs. Parmi les sièges, un mobilier de salon avec l'estampille de M. Cresson fut acheté 4 millions, et parmi les meubles une commode de Riesener estampillée quatre fois : 1.520.000 fr. Un tapis de table en tapisserie fine de la Manufacture Royale de Beauvais, de l'ancienne collection du couturier J. Doucet vendue en 1912, décoré sur fond mauve de fleurs, de fruits, de volatiles, trouva un nouveau propriétaire à 1.360.000 fr. Les Musées Nationaux préemptèrent à 2.050.000 fr. deux portières des *Renommées*, d'après Charles Le Brun, aux armes de Colbert, en tapisserie fine des Gobelins du milieu du XVII^e siècle.

Les grosses enchères de la soirée ont été obtenues pour le portrait de Mme Marthe Bonnard par Pierre Bonnard, adjugé 22 millions de francs, pour deux aquarelles et une peinture de Rouault. *Le Pierrot blanc*, aquarelle de forme ovale rehaussée de pastel, signée en haut à droite et datée 1911 (0 m. 75 · 0 m. 62) : 14.500.000 fr. ; *Versailles, le jet d'eau*, aquarelle rehaussée de pastel, signée en bas vers la droite et datée 1905 (0 m. 67 · 0 m. 53) : 10 millions de fr. ; *les Juges*, peinture sur papier marouflée sur toile, signée, datée 1908 (0 m. 77 sur 0 m. 56) : 11.600.000 fr. (MM. Catroux, Damidot, Lacoste, Dillée, Pacitti, Jacques Dubourg, experts.)

VENTES FUTURES

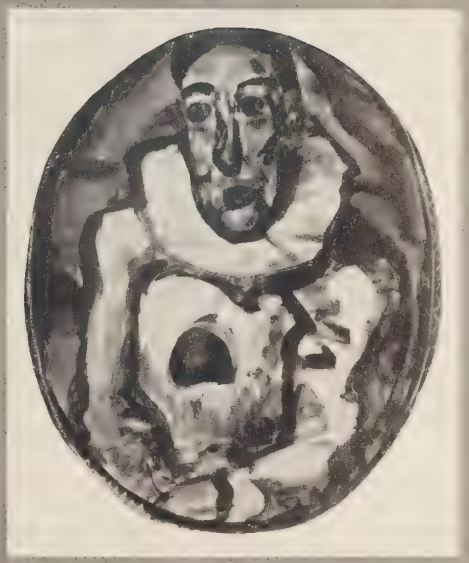
On annonce pour la fin de mai à la Galerie Charpentier la vente de la collection de « blancs de Chine » du couturier Lucien Lelong, décédé il y a un an. Dans la même soirée sera dispersé un ensemble de porcelaines polychromes des époques K'ien-Long et K'ang-Hi, des paravents du Japon du XVIII^e siècle et des meubles chinois (Me Rheims, M. Beurdeley, experts). Les 25, 26 et 27 mai, à l'Hôtel Drouot (exposition le samedi 23), Me Ader mettra aux enchères, avec M. Vinchon, expert, une belle collection de monnaies grecques et 350 cylindres orientaux, achetés aux environs de Bagdad. Cette marchandise rare n'est pas passée en vente publique depuis fort longtemps.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que la vente après décès de la collection de M. André Tollon provenant du château de Viel-Vayssac (Aveyron) aura lieu à l'Hôtel Drouot fin mai, dans trois salles réunies. Elle comprend des objets d'art et d'ameublement du XVIII^e siècle, des objets d'Extrême-Orient et de Haute Époque (Me Ader, MM. Dillée, Portier, Ratton, experts).

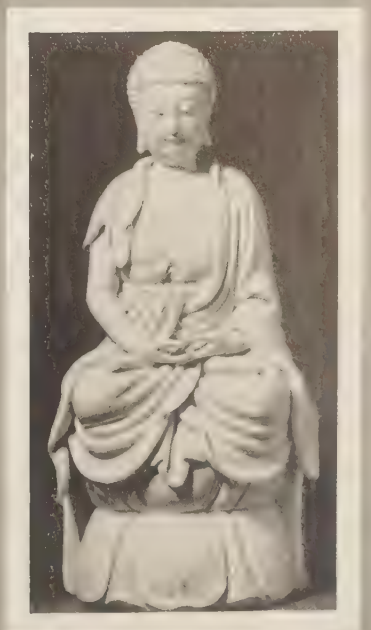
D'autre part, la collection M. L... composée d'estampes et d'un dessin original de Toulouse-Lautrec sera présentée le 2 juin, à la Galerie Charpentier, par Me Ader et Rheims (exposition 1er juin), M. et Mlle Rousseau, experts.

Enfin, Me Ader dispersera le 4 juin, à la Galerie Charpentier, la célèbre collection d'Extrême-Orient de Mme Langweil dans laquelle figurent les deux plus importants et plus beaux paravents connus en laque, dont un à fond d'or, avec des céramiques, des laques, des peintures. L'exposition générale de la collection se fera le 3 juin à la Galerie Charpentier. Deux ventes auront lieu à l'Hôtel Drouot par la suite, les 5 et 6 juin (MM. Portier, exp.).

R. W.



1. La Vierge à l'Enfant, importante statue de trumeau en pierre sculptée polychrome. Ile-de-France, premier quart du XIV[e] siècle. Haut. 1 m. 36. Prix d'adjudication : 3.035.000 fr. **2. Guardi,** « Vue de la lagune aux alentours de Venise ». Prix d'adjudication : 7.700.000 fr. **3. Rouault,** « le Pierrot blanc », aquarelle rehaussée de pastel. Prix d'adjudication : 4 millions. **4. François Boucher,** « les Lavandières », toile. Prix d'adjudication : 14.500.000 fr., plus les frais. **5. Toulouse-Lautrec,** « Au Cirque », dessin au crayon noir et de couleur, portant le timbre rouge du maître. **6. Statuette de Bouddha** en méditation sur le lotus. Fin des Ming.



la sélection du mois

Arlette et Jean Bergez dans « La Descente d'Orphée ».

Sylvie et Georges Wilson dans « La Fête du cordonnier ».

Claude Nicot et Nicole Ionesco dans « Tueur sans gages ».

THÉATRE

PAR ROBERT KEMP
de l'Académie française

LA FÊTE DU CORDONNIER

L'idée est un peu surprenante, de la part de Jean Vilar, d'avoir fait les honneurs du T.N.P. à cette pièce du vieux Dekker, adaptée en français par M. Michel Vinaver. Je tremble en insinuant qu'elle ne m'en paraissait pas digne, digne de faire suite à une *Mère Courage*, à un *Prince de Hombourg*, drames de haute qualité. N'est-ce point pourtant mon sentiment intime? Je crois entrevoir ce qui a séduit Vilar. Thomas Dekker (ou Decker) est un post-élisabéthain, dont la vie est mal connue. On sait qu'il a eu des démêlés avec Ben Jonson et qu'il est mort après Shakespeare.

La Fête du Cordonnier nous conduit dans le vieux Londres, parmi quelques nobles, et surtout auprès du petit peuple des artisans. Le décor de M. Jacques Lagrange représente deux maisons de bois de cette époque. Les incendies de Londres sont fameux ! M. Lagrange a bâti deux maisons dont, bizarrement et très joliment, on ne voit que les charpentes, sans pierres ni briques ; et ces carcasses de poutres et chevrons, leurs pignons coquets sont d'une grâce et d'une ingéniosité saisissantes. Elles fournissent notre plus vif plaisir. Dans celle de droite, côté cour, vit le cordonnier Simon Eyr, avec son épouse, Marguerite, vite vieillie et acariâtre, et ses ouvriers fort habiles qui tapent vaillamment le cuir de leur marteau. Simon est un grand hirsute, mal peigné, rouquin, sonore et magnifique, à l'ascension sociale duquel nous allons assister avec un certain étonnement. Il commence sa fortune par une heureuse entreprise maritime et, lorsque la pièce s'achève, il a revêtu la grande robe rouge de lord-maire, avec une chaîne d'or pendue au col. Pour les jours gras, munificent et joyeux, il donne une fête *énaurme*, où l'on boit bières et vins par tonneaux, où les tranches de bœuf saignent à flots, où l'on danse.

Ce petit peuple parle un langage grossier et savoureux, celui d'un Shakespeare en liesse, avec des imprévus, des gaudrioles salées. Et voilà l'amusement de l'oreille. Tout cela est bon, pas très original. Assez rabelaisien. Le malheur est qu'il s'y mêle une histoire d'amour d'une extrême misère et d'une crédibilité impossible. Le neveu du prince de Lincoln, amoureux de Rose, fille du lord-maire (un prédécesseur de Simon), est expédié comme commandant des armées vers la France, où l'on se bat. Ces vieux Anglais du XVII^e^ siècle détestent les Français autant que si c'étaient des diables. Mais le jeune homme, au lieu de rejoindre son poste, où l'on espérait qu'il oublierait ses amours, déserte, et entre comme apprenti chez Simon. On ne voit pas son avantage, car il ne voit plus sa chère Rose... Tout s'arrangera à la fin. Un roi, d'une faiblesse inadmissible, pardonne au déserteur, en raison de son amour. Il marie Rose à son capitaine. Tout le monde danse, s'entripaille de roast-beef et entonne des barils par le gosier.

DEUX PIÈCES D'EUGÈNE IONESCO

J'ai eu le malheur de ne pas beaucoup aimer, au théâtre Récamier, le *Tueur sans gages* de M. Ionesco, pour qui pourtant j'ai de l'estime et même des faiblesses. Mes réticences vont encore me valoir les accès de mauvaise humeur de ses fanatiques, lesquels oublieront mes éloges des *Chaises*, de *Comment s'en débarrasser*, de la *Leçon* et de cette précieuse folie : la *Cantatrice chauve*. Mais, à mon avis, il faut attendre la dernière scène, où le protagoniste, un naïf, passionné de justice, d'humanité, rêvant le bonheur de tous, morigène l'abominable tueur qui, tous les jours, noie dans un bassin trois victimes. Il les choisit dans une cité récemment bâtie, pourvue du plus doux climat, obtenu par des procédés scientifiques, et du confort le plus raffiné. Un vrai paradis. Le protagoniste se lance à la poursuite de ce tueur dont la cruauté va dépeupler le quartier du bonheur. Le discours qu'il lui tient — après dix aventures bruyantes, incroyables, désarticulées et surtout mortellement ennuyeuses — est d'une beauté remarquable ; et l'on a dit avec raison que M. Ionesco n'avait rien écrit de meilleur. Il est dommage que le reste soit de sa moins bonne veine... Dans les pires moments, il convient cependant d'admirer — la consolation ne suffit pas — la mise en scène pétulante de José Quaglio, et surtout le prodigieux talent de comédien, la diversité, la présence d'esprit, la finesse et la passion de M. Claude Nicot.

L'estime qu'on a, malgré ce *Tueur*, pour M. Ionesco remonte beaucoup, quand on revoit au Studio des Champs-Élysées ses *Victimes du Devoir*. Non que la clarté y règne en souveraine ni que le symbolisme en soit toujours vérifiable et rassurant. Mais cela vit, cela s'agite, cela accapare tout l'esprit. On se souvient des représentations au théâtre, hélas! défunt, du Quartier Latin. Il s'agit d'un pauvre homme qu'un policier — il tient la place d'un interrogant et impitoyable psychanalyste — oblige à s'engloutir dans son passé, devenu un puits de ténèbres, pour y retrouver ses méfaits les plus oubliés, lesquels prennent le nom d'un certain Maloux (jadis Malot) dont le nom indique qu'il est le mal ; tandis qu'on verra surgir un certain d'Eu qui, pour l'amour du grec, incarne le bien... A côté du mal, où il descend, ce malheureux Choubert (malice musicale de l'auteur), il y a donc le bien. Et Choubert, après sa descente, gravira le mont escarpé du bien et, tout saignant, tout râpé, les genoux en sang, jouira, sur un plateau rayonnant, d'un panorama de paradis. En somme, c'est une sorte de *Divine Comédie* sur le mode burlesque, où M. Chauffard, la victime, M. Jacques Mauclair, le tourmenteur, et M^me^ Tesilla Chelton — rappelez-vous-la dans *les Chaises* — rivalisent d'intelligence et de verve.

R. K.

La Descente d'Orphée. — *J'aimerais parler longuement de cet* Orphée *(à l'Athénée) dont l'auteur est le fameux Tennessee Williams. De toutes les pièces érotiques, fermentées et âpres, de tous les alcools « goût américain » que nous connaissons de lui, Orphée est le plus riche en poisons. Orphée n'est plus qu'un vagabond qui a vécu jusqu'à ses trente ans à chanter sur les routes en jouant non de la lyre mais de la guitare. La faim le fait entrer comme veilleur de nuit, homme à tout faire, dans un bazar d'une petite ville puritaine des U.S.A. Puritaine? Ouais ! Toutes les femmes qui se fournissent dans cette boutique sont, dans le fond, tourmentées par de vraies rages de sexualité; et la fraîche beauté, la silhouette parfaite d'Orphée (il s'appelle Val, abréviation de Valentin) les affole. L'une s'offre à lui avec une impudeur atroce et lui tient des propos de salle de garde, de bal de l'Internat. Une vieille sanglote de désir sur son épaule. La patronne se donne à lui et en aurait un enfant si l'époux, malade et perdant tout son sang, ne tirait pas sur le couple. La femme meurt. Val est pris par on ne sait quels policiers identiques à des gangsters, et dévoré par des chiens, comme la très illustre Jézabel... La petite Carol, celle qui s'offrait avec tant de cynisme qu'on avait envie de la mettre en cage comme une possédée sexuelle (qu'elle est), fait cadeau de la casaque de Val, en peau de serpent, à un nègre, chargé de loin en loin de pousser des hurlements d'hippopotame ou d'ara furibond. Tout cela est assez horrible et a les pires relents de vice. Mais Arletty est admirable; Claude Génia, impudique avec grâce; et le danseur Babilée, de si jolie silhouette, fait un brillant début au théâtre.*

La Toile d'araignée. — *On n'a certes pas envie de dormir, au Théâtre de Paris, quand on écoute cette pièce policière de la géniale (en son domaine) Agatha Christie, finement adaptée par Michel André. Quelle main tenait le gourdin qui, devant nous, jaillissant d'un cabinet secret, a étendu roide mort Henry Gibson Brown? Nous avons entrevu le gourdin. Non celui ou celle qui le tenait. La victime est peu intéressante: un ancien mari qui vient faire chanter son ancienne femme, en essayant de lui arracher une fillette (la sienne, d'un premier lit) qu'elle a adoptée et qu'elle adore. Il compte aussi voler, dans la secrétaire, un timbre-poste rarissime et qui vaut des milliers de livres... Le gourdin intervient à temps. Et il s'agit pour la jeune femme de détourner les soupçons de la petite fille, laquelle, en proie à je ne sais quelle hallucination, se croit coupable. Des invités — c'est un beau château mal gardé, en pleine campagne — aident Patricia, la belle héroïne, à cacher le cadavre, qu'on trouvera malgré eux dans le cabinet secret; et ils mentent au détective — un malin! — à qui mieux mieux. Ah! l'adorable menteuse, que cette romanesque Patricia! M^me^ Gaby Sylvia, le « clou » charmant de la comédie, y déploie des grâces, une originalité de paroles et de gestes, des roucoulements, des soudainetés, des dons comiques qui enchantent et méritent bien qu'on leur consacre une soirée. Elle est ici aussi exquise, mais différemment, que dans son inoubliable rôle de la* Duchesse d'Algues. *Une petite merveille, vraiment. Et ses partenaires, Raymond Gérome, policier rusé et solide, Jean Ozenar, parrain débonnaire, Robert Burnier, tous sont excellents; comme la mise en scène, variée et fertile en surprises, de Raymond Gérome. Evidemment, la pièce n'est pas une incomparable œuvre d'art. Et la psychologie en est rudimentaire et exige nos complaisances. Mais ce n'est pas une fâcheuse soirée. Loin de là*

PHOTOGRAPHIES LIPNITZKI.

CINÉMA

PAR MARCEL LAPIERRE

IVAN LE TERRIBLE - Film soviétique (B) d'Eisenstein.

La première partie de ce film, entièrement tourné entre 1943 et 1946, sortit immédiatement tandis que la seconde dut attendre 1958. Pourquoi ? Parce que l'une servait la propagande idéologique et l'autre, pas. En effet, la première époque traite de l'action politique et sociale d'Ivan : luttes au dehors contre les ennemis de la patrie et conquêtes; luttes au dedans (avec l'aide du peuple) contre les boyards réactionnaires, traîtres vendus à l'étranger, et contre l'imposition des liens du clergé, etc. La seconde époque, c'est uniquement le drame intime de l'homme seul, incertain de son avenir et de la conduite à tenir, trahi, combattu maudit même par ses amis d'enfance, même par ses proches, qui tentent de l'assassiner après avoir empoisonné sa femme ; un homme si désespérément seul qu'il en viendra à mendier, humblement, l'amitié d'un moine fanatique, qui le repoussera; un homme rebuté, décidé finalement à régner par la terreur puisqu'il ne peut le faire par l'amour. On voit sans peine la différence d'inspiration. Différence qui se retrouve curieusement, d'ailleurs, jusque dans le traitement des deux volets. Admirablement illustré — pluie d'or sur Ivan pendant le sacre ; cortège dans la neige, etc. — le premier est un morceau de bravoure, crispant par ses rodomontades incessantes contre tout ce qui est étranger ; même outrance dans le jeu des acteurs, dont les roulements d'yeux et les gestes emphatiques sont ridicules. Tout s'épure à miracle dans la seconde partie, atteignant au pathétique avec une admirable simplicité de moyens : un drame humain, dépouillé de tirades mégalomanes mais traduisant avec une éloquence émouvante les hésitations, les tourments et l'évolution de ce tsar magnifiquement campé par Tcherkassov. Un chef-d'œuvre, cette seconde partie.

MARIE OCTOBRE - Film français (B) de Duvivier d'après le roman (*) de Jacques Robert.

Onze rescapés d'un réseau se retrouvent en 1958 dans le château qui fut leur lieu de réunion. C'est pour apprendre d'une des leurs — Marie Octobre, de son nom de guerre — que l'un d'entre eux est un traître, à l'origine de cette rafle où le chef fut tué, ici même, et où ils faillirent tous être pris. Brusquement arrachés à la quiétude de leurs nouvelles vies pour se voir replongés dans l'atmosphère héroïque, dans la solidarité fraternelle de jadis, ces hommes et cette femme cherchent, s'interrogent, chacun étant soucieux de se laver du soupçon et tous voulant « savoir », par haine retrouvée de la trahison, par respect pour la mémoire du chef. Terrible séance où le passé est reconstitué minute par minute, bribe par bribe, sous un feu croisé de soupçons, d'insinuations, d'accusations même, aussi vite réduites à néant que formulées. Pourtant, à force de s'acharner sur le passé, ils finiront par trouver la piste, traquer, acculer, châtier...

Duvivier, Jacques Robert, Jeanson ont construit, dialogué, conduit ce travail avec une grande sûreté de main et beaucoup de brio. La frappe est nette, vigoureuse; les répliques volent et claquent; la tension monte, dans une atmosphère d'autant plus âpre que tout se passe en vase clos; les pistes surgissent, se brouillent, tournent court; la fièvre prend quelques degrés à chaque remise en question ; et que dire de l'intensité de l'hallali, de la virtuosité qu'il fallut pour faire évoluer sans une faiblesse douze personnes dans les limites d'un *living room*, sans jamais en sortir ? Mordantes compositions d'une brillante équipe : Darrieux, Blier, Dalban, Frankeur, Fusier-Gir, Guers, Ivernel, Meurisse, Reggiani, Roquevert, Ventura.

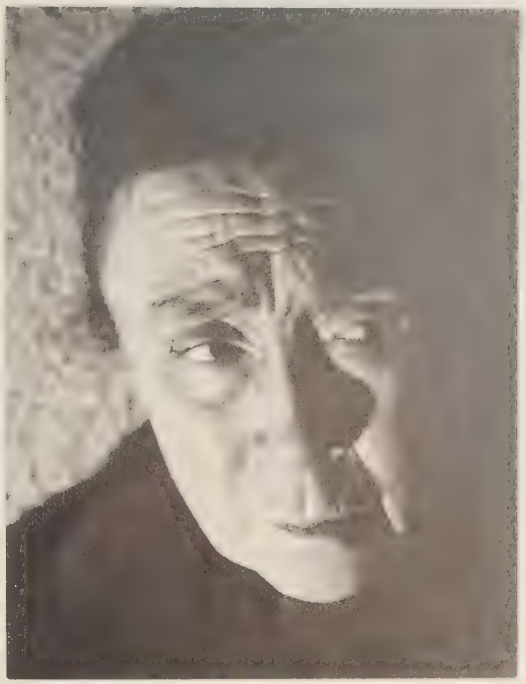
LA RAFALE DE LA DERNIÈRE CHANCE - Film américain (A) de H. W. Koch.

Quartier des condamnés à mort d'une prison américaine. Dans des cages de fer, des hommes comptent les jours, puis les heures, puis les minutes, supputent les chances d'un recours en grâce, d'une diversion de procédure. Une occasion se présentant, ces hommes aux abois s'emparent des armes du poste de garde, prennent pour otages gardiens et aumônier. Tentative désespérée, car le directeur ne peut pas accepter le marché : otages contre liberté; et la mort fauche.

Les scènes précédant la bagarre sont tirées du journal d'un authentique condamné à mort, recueilli par un chapelain; les autres s'inspirent d'une prise d'otages réelle, lors d'une révolte dans un pénitencier. Ces documents vécus, Koch les a utilisés avec sobriété, puissance et discrétion. Ni faute de goût ni excès : tout est net, précis, clinique et pourtant que de scènes bouleversantes : les adieux de celui qui va monter sur la chaise électrique à ceux de qui ce n'est pas encore le tour; la brusque baisse de lumière, indiquant peu après que le courant passe; la communion donnée *in extremis*; l'homme qui ne peut avaler le dernier repas, dont il a pourtant commandé le menu. Et cette procédure singulièrement soucieuse de lente torture morale préalable au châtiment final, puisqu'elle fait connaître officiellement et longtemps à l'avance à chaque condamné le jour et l'heure de son exécution ! N'y a-t-il pas là un raffinement étrangement cruel ? Cruauté que l'on retrouve dans le comportement ignoble des gardiens. Le générique dit bien que ces mœurs ont changé mais alors à quoi bon y revenir et si ce n'est pas vrai... Les acteurs sont simples et justes, quoique Mickey Rooney grimace un peu trop sur la fin, pour mon goût.

M. L.

Le drame de l'homme seul... Ivan cherche douloureusement sa voie au milieu des embûches, des haines, du poignard et du poison, qui feront de lui le Terrible.



L'humour de Jeanne Fusier-Gir apporte une note pittoresque, une détente savoureuse dans « Marie Octobre », où dix hommes et une femme s'affrontent.

Des condamnés à mort sont prêts à jouer leur va-tout sur la « Dernière Chance ». En étranglant un gardien, ceux-ci parviendront à sortir de leurs cages mais...

(*) Éditions du Scorpion.
(A) Adultes seulement. (B) Toutes personnes.
Photographies : Mosfilm, Pathé-Cinéma, Artistes Associés.

CHEFS-D'ŒUVRE DE RAOUL DUFY

A la Galerie Bernheim-Dauberville

« Archange rose et blond, bouclé, un peu poupin, il faut le voir sortant à toutes minutes, de ses cartons, des chefs-d'œuvre... Par son génie, il a su substituer sa vision à celle du public et la faire prévaloir contre les données acquises... » Ces lignes éblouissantes consacrées, il y a près de trente ans, par Paul Poiret à son ami Raoul Dufy, je croyais les lire encore en admirant plus de cent chefs-d'œuvre : peintures, aquarelles, gouaches, tapisseries, céramiques exécutées entre 1898 et 1953, par l'artiste prestigieux dont le grand couturier décupla encore les moyens quand, avant la guerre de 1914, il lui donna l'occasion de fixer sur des tissus toutes les arabesques qui hantaient son imagination. Quelques mois après sa mort, survenue en 1953, une

Dufy. Antibes ou Juan-les-Pins, 14 juillet (1910) *et* l'Artiste et son modèle dans l'atelier du Havre (1929)

belle rétrospective nous a déjà donné une idée complète d'un talent si varié, si français. La nouvelle exposition, à laquelle ont collaboré sa veuve, ses amis et les plus grands collectionneurs, ajoute encore à sa gloire. Ici, l'enchantement commence avec l'autoportrait de 1898, que nous avons eu si souvent l'occasion de voir quand nous rendions visite à Dufy dans son atelier du passage Guelma. Nous étions frappés par la ressemblance qui subsistait entre l'artiste, à peine vieilli, et l'adolescent au nez retroussé. Cette œuvre de jeunesse est sans doute marquée par les sages leçons de l'excellent Lhuillier, premier maître du peintre avant son arrivée à Paris, au début du siècle. Et tout de suite nous assistons à la rupture avec l'Impressionnisme, à l'éclatement de la palette, à l'apparition de ces tons purs dont

il partagea le goût avec les Fauves de 1905 et, plus particulièrement, avec Henri Matisse, son aîné de huit ans.

Quand on parlait avec Dufy du passé, du talent de ses contemporains, c'est toujours à Matisse qu'il donnait la préférence. Il aimait évoquer l'émotion qu'il avait ressentie en face de l'extraordinaire tableau, *Luxe, calme et volupté*, aperçu chez Berthe Weil en 1905. Il admettait qu'une telle composition avait eu une action définitive sur son évolution. Et pourtant c'est plutôt vers Cézanne qu'il se dirige dans ses recherches très construites, comme *le Bal du 14 juillet à Antibes* et d'autres toiles conçues entre 1910 et 1914. D'année en année, l'écriture si personnelle de l'artiste ira s'affirmant, soutenue par les travaux exécutés pour les soyeux de Lyon. Dufy, au style prime-sautier, nerveux, aéré, est déjà lui-même. On le trouve tout entier dans la série niçoise de 1924 à 1928, *la Fontaine d'Hyères* (1928) et, à mesure qu'il se découvrira, dans *l'Artiste et son modèle* (1929), *les Yachts au mouillage*, *les Courses*, *les Régates*, *les Champs de blé*, *les Orchestres*, plus récents.

Sans jamais perdre son contact direct avec l'univers sensible, Dufy le transpose en signes qui lui sont absolument personnels. Il rehausse son graphisme de taches colorées, plus ou moins grandes, qui en intensifient le mouvement et la vie. Il nous fait pénétrer, pour notre joie, dans ce monde qu'il crée sans cesse. Jadis, il y a trente-cinq ans de cela, ses petites vagues en accents circonflexes posées comme des oiseaux sur une étendue bleue nous paraissaient très audacieuses ; ses arbres, ses branches, ses balcons curieusement « chantournés » nous semblaient baroques. C'est en 1928 que nous sommes entrés entièrement dans son royaume. L'actuel Dufy, montré ici dans toute sa splendeur, est devenu pour nous classique, familier, irrésistible. Il nous apparaît prodigieux qu'en dépit des souffrances physiques de la dernière heure un tel artiste n'ait pas connu de vieillesse. Peut-être eussions-nous aimé revoir aussi certains dessins prestigieux comme ses derniers *Orchestres*. Il y a en eux tant de présence réelle qu'à travers les traits blancs et noirs plus ou moins rapprochés, en même temps que l'on regarde les musiciens, on croit entendre une suite de ce Mozart qui pour Dufy était un dieu.

LOUIS SUE ET SES AMIS

A la Galerie Romanet.

Ce Prix National que vient de recevoir Marcel Gromaire est, depuis sa fondation, après la deuxième guerre mondiale, la suprême récompense accordée à un artiste de chez nous. Louis Süe se l'est vu décerner il y a quelques années pour l'ensemble de ses recherches. Nul n'ignore son œuvre d'architecte décorateur. En 1937, il contribua largement à l'embellissement de l'exposition internationale des « Arts et Techniques » dans la vie moderne. C'est lui qui, tout récemment, transforma en musée la ravissante chapelle de l' « Annonciade » à Saint-Tropez.

L'actuelle exposition, organisée par la Galerie Romanet, rappelle que Louis Süe est aussi un peintre qui a derrière lui plus de cinquante années d'expérience. Né à Bordeaux en 1875, encouragé par sa grand-mère, amie de Boudin et de Rops, bien avant d'entrer en mathématiques spéciales, il dessinait pendant ses loisirs, travaillant sans maître. Dès son arrivée à Paris, il fut un des pionniers de ce « Salon des Indépendants » où, au début du siècle, soufflait un vent de liberté. Il y exposa près des vedettes d'alors qui devinrent vite ses familiers, en particulier à côté de Charles Guérin, son voisin d'atelier.

Süe a toujours confié à ses intimes : « Je considère l'art de bâtir comme un violon d'Ingres. Je suis peintre avant tout. » Il est très intéressant de voir aujourd'hui rapprochées les toiles d'un artiste qui n'a rien montré d'important depuis vingt ans. Il est resté en dehors des courants à la mode. Bien qu'il n'ait pas été tenté par le Cubisme, il a toujours aimé la construction du tableau. Sa *Cour de ferme*, peinte avant la fin du dernier siècle, possède une beauté de matière qui fait songer à Utrillo. Ses aquarelles, dont plusieurs sont des souvenirs d'Orient, dénotent son goût de la lumière. Mais dans l'ensemble, c'est peut-être dans ses *Nus* que nous le préférons. Ils ont une puissance

1.

2.

3.

4.

1. Charles Guérin : Figure. 2. Marie Laurencin : Portrait. 3. Louis Sue : Nu. 4. Dufresne : Zèbres. (Galerie Romanet.)

d'enchantement qui les fixe entre Gauguin et Cézanne. Ils sont ici parfaitement à leur place, tout près des œuvres de Maillol, de Derain, de Dufresne, de Marie Laurencin, ses camarades de combat d'hier. Au cours de sa vie, Louis Sue n'a cessé d'acquérir les plus importantes créations de ses amis. Dans un sentiment d'extrême modestie, il a tenu à montrer ses tableaux entourés par les leurs. A la vérité quelle que soit la qualité de certains Bonnard, Derain, Segonzac, Lotiron, Dufresne, André Mare, Laprade, ici rassemblés, ceux-ci ne font aucun tort au *Port de Bordeaux*, à la *Nature morte au citron*, à la *Femme à la tapisserie*, compositions importantes, exécutées par un artiste resté toujours fidèle à l'interprétation de la nature et que certaines audaces contemporaines déroutent un peu.

Les anecdotes qu'il raconte sur ses voisins de cimaise ne manquent pas de saveur. En voici quelques-unes : « Dunoyer de Segonzac appartenait, dit-il, à une famille pour qui le métier de peintre était sujet de scandale. Apprenant un jour que son fils avait vendu une toile et craignant que celui-ci ne fasse des dupes, le père indigné fit savoir qu'il rembourserait l'acheteur. » Despiau, se trouvant un jour à un déjeuner de chasse devant des amateurs, parlant de tableaux acquis à bas prix et recédés très cher lança ce mot splendide : « Une œuvre d'art, qu'on la paye 100 francs ou 1 million, a toujours la même valeur ! » Marie Laurencin écrivait à ses amis non seulement des lettres délicieuses mais des poèmes. Un des plus émouvants fut envoyé par elle à Louis Sue, tandis que, pendant la première guerre, elle fut obligée de vivre en Espagne ; le voici : « Plus que seule au monde — Exilée... — Plus qu'exilée — Morte — Plus que morte — Oubliée... »

DANS LES GALERIES

DESSINS SURRÉALISTES (Galerie du Bateau-Lavoir).

Cette exposition réunit les œuvres de plus de trente chercheurs passionnés qui, dès le début du siècle, bien souvent sans l'avoir lu ou même avant que parût le célèbre manifeste d'André Breton, se sont attachés à traduire plastiquement toutes les richesses de leur univers subconscient. Tanguy, Max Ernst, Chirico, Dali, Miro, Arp, Duchamp, Magritte, Manray sont ici à leur place. Bien que Paul Klee, Giacometti, Chagall ne soient pas des surréalistes orthodoxes, leurs recherches, toujours pleines d'imprévu, ajoutent au charme de cette exposition.

ISIS KISCHKA (Galerie Drouant).

Cet animateur des « peintres témoins de leur temps », qui n'expose jamais dans leur groupe, a réuni cinquante toiles vénitiennes avec une préface de Gérard Bauër. Qu'il peigne la Salute, *le* Rialto *ou la* Place Saint-Marc, *sa cité des Doges a le mérite d'être bien plus picturale que touristique. Respectueux du souvenir de Cézanne, il enferme ses bleus et ses verts dans un graphisme très ferme. On peut trouver quelque brutalité à sa technique ; on ne saurait nier la force de sa vision.*

SUZANNE TOURTE (Galerie Marcel Guiot).

Dans un style personnel, plein de sensualité et d'élégance, ce peintre de la Champagne, qui est aussi un beau graveur, expose aujourd'hui des gouaches aux tons sobres dont les contours font souvent songer à ceux du vitrail.

HUGUETTE ARTHUR-BERTRAND (Galerie Arnaud).

Prix Fenéon 1955, après avoir longtemps peint sur le motif, cette jeune abstraite nous offre maintenant un univers plastique bien organisé, solide, avec des éclatements qui font songer parfois à Hartung. Je ne peux pas croire qu'un art demeuré si sensible ne soit pas le reflet d'émotions sans cesse éprouvées au contact du monde visible.

PRADO (Galerie Rene Drouet).

Son dessin merveilleusement souple a gagné encore en beauté dans ces sujets, Tauromachie, *où l'homme et la bête ne font qu'un. Elle appartient à la lignée de Delacroix et de Barye, animaliers. A travers ses blancs et ses noirs, on devine les couleurs absentes.*

R. B.

PRADO : Tauromachie.

HUGUETTE ARTHUR-BERTRAND : Rythme (1958).

CHIRICO
Dessin (1918).

LES GRANDS SOLISTES

TELS les oiseaux migrateurs, les grands solistes internationaux ont pris leur vol et, suivant un immuable itinéraire, ont, dès la fin de l'hiver, retrouvé le chemin de Paris. L'un après l'autre, ils ont attiré dans les salles de concerts ces immenses foules aux visages anonymes que l'on aimerait voir aussi partir à la découverte de jeunes artistes et non plus se contenter des « valeurs sûres » établies par le talent et abusivement prolongées souvent par la publicité. S'il est vrai que la génération montante n'est pas prodigue en génies indiscutables, il est non moins exact que les musiciens en herbe sont un peu découragés par l'indifférence que leur témoigne le public. Il y a là un cercle vicieux qu'il est indispensable de rompre si l'on veut éviter de démontrer que la civilisation musicale est, elle aussi, mortelle.

Ce public méfiant à l'égard des virtuoses dont il ignore le nom est excusable souvent lorsqu'il se dérobe devant l'obstacle d'une première audition contemporaine. Il risque pourtant de se priver des joies que lui aurait, par exemple, procurées le *Quatuor* de Marcel Dupré, mais il est sûr de ne pas tomber dans le piège, maintes fois tendu à son enthousiasme, de partitions dites d'avant-garde pour la raison sans doute qu'elles ne procèdent d'aucun sentiment enregistré à ce jour par la sensibilité universelle. La technique est en train de tuer l'imagination créatrice. Comment reprocher à des mélomanes leur refus de se rendre, par curiosité, complices de l'assassinat !

D'autant mieux qu'ils ont été particulièrement comblés par des concerts dont l'extraordinaire qualité a renouvelé l'esprit de programmes rebattus. Il existe entre Dietrich Fisher-Dieskau et Elisabeth Schwarzkopf une indiscutable parenté d'âme et de cœur. Ils chantent une mélodie comme ils joueraient une scène de comédie ou de tragédie lyrique ; c'est le triomphe de l'intelligence, de la poésie, de l'émotion dont chaque inflexion vocale traduit une nuance enchanteresse. Dans la puissance comme dans le plus impalpable pianissimo, le timbre demeure toujours riche et pur. Les lieder de Brahms, Strauss, Hugo Wolff ont ainsi scintillé de tout leur éclat, joyeux, passionnés ou ténébreux.

Pierre Mollet, notre baryton national, qui doit être prochainement à l'Opéra-Comique l'interprète de *Pelléas et Mélisande*, appartient à la même école que ses illustres aînés ; il l'a prouvé dans les *Quatre Chants sérieux* de Brahms, en affirmant par surcroît une maîtrise de ses moyens qui lui sera précieuse dans le « quasi recitativo » de Pelléas. Enfin, citons la trop brève apparition d'Imgard Seefried dans la noble, délicieuse, puis exaltante vocalise du *Cappriccio* de Rolf Liebermann dont l'orchestre Lamoureux nous offrait la première audition. Il s'agit d'une partition pour soprano, violon, solo, deux pianos, contrebasses, vents et batterie ; c'est là une sorte d'incantation magique qui suit une longue trajectoire mélodique. Romantisme pas mort...

Il est curieux de constater la disparition à peu près totale des récitals de violoncelle et de violon. A l'instant où Christian Ferras revient d'Amérique chargé de lauriers, il serait pourtant sage de ne pas négliger chez nous un art auquel le Conservatoire de Paris fournit depuis toujours ses plus ardents défenseurs. Raison de plus pour regretter le silence observé cet hiver par Pierre Fournier, Paul Tortelier, Francescatti et tant d'autres chevaliers de l'archet. Les pianistes, au contraire, ne connaissent pas le repos. Il faut les en remercier. Ce fut d'abord Wilhelm Kempff, le doux, le romantique, le prestigieux Wilhelm Kempff qui, avec la complicité de Maurice Le Roux et de l'orchestre du Conservatoire, a donné du *Concerto* de Schumann une version claire, éthérée, sans trace de désespoir mais si pleine de mélancolie. Une fois de plus, Clara Haskil nous a entraînés à la découverte de Mozart, car, grâce à elle, il semble que les *Concertos* les plus rabâchés du maître de Salzbourg étaient jusqu'alors des inconnus.

György Cziffra a défrayé la chronique lors de son évasion de Hongrie, il y a trois ans, en nous proposant dès son arrivée à Paris une fulgurante interprétation des *Rapsodies* et des *Concertos* de Liszt. Il ne s'est pas contenté de renouveler cet exploit ; sa technique reste aussi brillante, mais il a acquis une humanité, un lyrisme qui lui faisaient autrefois défaut. Il y a là un style qui est à l'opposé de celui adopté par Geza Anda dans le *Premier Concerto* de Beethoven aux Concerts Lamoureux. Ce pianiste espagnol a choisi, à juste titre dans cet ouvrage, d'être mozartien.

Le théâtre lyrique a été dominé par les célébrations du centenaire de *Faust*. A l'Opéra, trois Marguerite, deux Faust et deux Méphisto se sont relayés au cours d'une même soirée. Preuve a été faite qu'il était urgent de donner une livrée neuve à ce vieux serviteur de nos Théâtres Nationaux. Enfin, l'Opéra de Berlin a brillamment ouvert la troisième saison du Théâtre des Nations, en chantant *Ariane à Naxos*, de Richard Strauss. Cet ouvrage marque l'apothéose du « baroque » ; il mélange étroitement la tragédie et le burlesque, l'*opera-seria* et l'*opera-buffa*. Ariane délaissée par Thésée exhale une plainte classique; elle est consolée par Zerbinette, émanation de la commedia dell' arte. Et lorsque Bacchus arrive pour séduire la belle esseulée, le romantisme reprend tous ses droits imprescriptibles. Le metteur en scène Gustav Rennert a ostensiblement souligné cette multiplicité des genres dramatiques. Une plus grande légèreté de touche eût rendu le spectacle plus alerte sans le trahir. Mais les deux principales interprètes, Lisa della Casa et Erika Koth, eussent-elles pu montrer plus de souveraine autorité, plus de charme, d'esprit, de liberté, de verve? Ce fut une véritable apothéose de l'art vocal et la preuve que le théâtre lyrique retrouve tout son crédit auprès du public dès qu'il rompt les chaînes des malfaisantes traditions.

C. B.

LISA DELLA CASA. *(Photo Pic.)*

ÉLISABETH SCHWARZKOPF

GYÖRGY CZIFFRA.

MÉMOIRES DE MADAME CHAUVEREL

On a beaucoup parlé, depuis leur publication et à peine avaient-ils paru en librairie, des *Mémoires de Madame Chauverel* (Flammarion, édit.). Jules Romains n'a pas voulu en faire, à proprement parler, une suite à sa *Femme singulière*, non plus qu'au *Besoin de voir clair*, encore qu'ici et là il s'agisse du même personnage. On penserait plutôt à un miroir à trois faces, et même à quatre, puisque le premier volume des *Mémoires* sera suivi d'un second. Par un récit impersonnel, puis par l'enquête de l'inspecteur Antonelli, la lumière se faisait peu à peu sur l'étonnante aventurière. Mais, vus de l'extérieur, son caractère, sa nature même gardaient un certain mystère et comme des trous d'ombre.

Le meilleur moyen d'achever le portrait n'était-il pas de donner la parole à Mme Chauverel en personne? Voilà qui est fait, et les amateurs de monstres n'auront pas à se plaindre. Celle qui est censé tenir la plume leur a fait bonne mesure. Quelque part dans le livre [pp. xyz–xyz], elle critique à sa façon les auteurs de Mémoires. « Un de ceux qui m'agacent le plus, écrit-elle, est Gide; précisément parce qu'il passe son temps à se vanter d'être sincère, à s'étonner lui-même du [illegible] à presque s'en attendrir. Or, c'était un des hommes les moins audacieux qu'il y ait eus, les plus terrorisés à l'idée d'un conflit avec l'ordre public, et aussi les plus habiles en matière de camouflage. » Celui dont elle se sent le plus près est Casanova, à qui cependant elle reproche de « fabriquer ».

Rendons-lui justice : elle ne camoufle pas. Le chapelet d'abominations qu'elle dévide ne sent d'ailleurs pas le cynisme. Elle est seulement aussi étrangère que possible à l'idée d'une morale quelconque, ce qui ne l'empêche pas, ayant été élevée à Rome, de croire en Dieu, et ce trait n'a rien d'invraisemblable. Comment eût-il pu en être autrement? Sa mère vécut toute sa vie de galanterie et fit participer la future Mme Chauverel, dans un âge encore tendre, à ses turpitudes qui n'étaient pas médiocres.

On a prétendu que ce livre, assez effrayant pour les âmes candides et même pour les autres, était un roman à clefs. Jules Romains s'en est défendu à juste titre. Retenons de cette accusation gratuite que Mme Chauverel représente un type de femme non pas courant, mais dont on aurait tort de contester la vérité relative. Redoutablement intelligente et belle de surcroît, elle use sans scrupule des armes qu'elle a reçues. Sensuelle sans pousser jusqu'à la nymphomanie de sa mère, elle est capable de dominer ses sens. Elle est, au premier chef, une calculatrice qui, parvenue peu à peu à l'entière maîtrise de soi, ne laisse rien au hasard. Les hommes sont entre ses mains des instruments qu'elle utilise tout à la fois pour son plaisir et son intérêt. « Pour des âmes d'une certaine trempe, écrit-elle, rien n'est impossible. » Surtout, bien entendu, lorsque aucun impératif moral ne vient se mettre en travers de ses combinaisons.

Née à Budapest, elle n'est même pas sûre de son véritable nom, sa mère ayant, par un jeu de complaisances administratives, truqué son état civil. Cette mère, singulière elle aussi, aurait voulu lui voir garder une virginité « technique » et lui faire faire un riche mariage. Mais l'atmosphère dans laquelle vivait la demoiselle ne se prêtait guère à ce miracle, et son premier amant fut un jeune Russe qui travaillait à Rome pour le compte du gouvernement soviétique.

Ainsi naquit sa vocation d'espionne. Moyennant quelques « renseignements », son amant lui faisait de petits cadeaux. La besogne lui était facilitée par le fait que sa mère, prenant de l'âge, avait limité ses déportements à l'usage d'un seul amant, et qu'elle donnait des dîners où elle recevait fascistes — avant leur triomphe — et monarchistes. Mme Chauverel convient qu'elle avait le « virus politique dans le sang ». Son Russe reparti pour Moscou, elle devient la maîtresse du fils de l'amant de sa mère, Guglielmo Ricciarelli, comte du pape. Ce Guglielmo a une propension à l'escroquerie qui l'oblige à quitter l'Italie pour Buenos-Aires où la belle poursuit sa collaboration avec les services d'espionnage soviétique et même allemand. Toutefois, alors qu'à Rome elle se bornait à communiquer les informations qu'elle recueillait à la table familiale, en Argentine, puis à Rio, elle fait métier de ses charmes pour tirer des confidences à des diplomates ou à des militaires.

A la dernière page du livre, Guglielmo meurt empoisonné, alors que la pseudo-comtesse Ricciarelli vient de mettre au monde des jumeaux qu'elle tente vainement de faire endosser à un richissime Américain. La voilà mûre maintenant pour retraverser l'Atlantique et essayer ses armes sur la vieille Europe.

« Je n'irai pas jusqu'à dire, déclare-t-elle, page 249, que mon ouvrage peut être mis entre toutes les mains. » Elle s'est toutefois refusé les précisions scabreuses et les crudités d'expression qui en auraient rendu la lecture intolérable. Un monstre, oui, que Jules Romains a dépeint dans sa ténébreuse complexité avec toutes les ressources d'un écrivain maître de sa manière.

Y. G.

L'AVEUGLE DEVANT SON MIROIR. — *Après un long silence, René Béhaine est rentré, l'un dernier, dans l'arène littéraire avec* La Moisson des Morts, *qui constituait le quatorzième volume de sa monumentale* Histoire d'une Société, *et cette publication fut loin de passer inaperçue. Un grand nombre de critiques surent bien admettre que cet écrivain ombrageux qui toujours s'est tenu à l'écart des chapelles et des coteries, était un des premiers de son temps.* L'Aveugle devant son miroir, *beau titre symbolique, confirmera anciens et nouveaux admirateurs de Béhaine dans leur sentiment. Ce quinzième volume du cycle peut légitimement être compté parmi les meilleurs. Nous convions d'y participer à la vie de Michel Varamère, prête-nom de l'auteur lui-même, qui perce dans son âpre critique de la société de son temps. Ce temps est encore celui de l'entre-deux guerres et, plus précisément, le livre s'ouvre au moment de l'assassinat du jeune Philippe Daudet. Sur la France d'alors, René Béhaine promène un regard tout ensemble lucide et désabusé. Il me fait parfois penser au prophète Isaïe répandant ses imprécations sur les ennemis de son peuple, mais s'il lui arrive d'irriter le lecteur, celui-ci ne peut que rendre hommage à la noblesse de l'intention. Certaines pages s'élèvent très haut dans la hiérarchie de la grandeur littéraire. Saluons. (Ed. du Milieu du Monde.)*

LES VOYAGES. — *A en croire le « prière d'insérer » du roman d'Yves Régnier, ce jeune auteur serait un philosophe taoïste et un fakir. Disons tout de suite que les meilleures plaisanteries sont les plus courtes, et hâtons-nous de reconnaître dans* les Voyages *un récit curieux, nourri d'influences nombreuses, de Proust à Kafka, en passant par Alain Fournier et Giraudoux. (Voyez, pour ce dernier notamment, les pages 185 à 187.) Cela retient, non seulement par la qualité du style — menacé de ci, de là, d'un brin de préciosité et aussi d'un excès de « proustification » — mais par l'extrême justesse de telle notation. (Voyez pages 177-178, à propos de la conversation avec M. Michel.) Quant à l'anecdote, elle est à peu près nulle, voire noyée dans le brouillard de l'indétermination. Nous sommes ici plus proche de la rêverie poétique, de la nonchalance du journal intime coloré de lyrisme, que du roman. (Grasset, édit.)*

L'ANNEAU DE FER. — *Mme Daria Olivier, traductrice de grande qualité, publie avec* l'Anneau de fer *un roman de son cru dans la tradition du roman historique à la Dumas. Tous ses personnages ont existé et la part de la romancière a consisté surtout à ordonner sa matière et à la colorer pour lui donner l'accent de la vie. L'intrigue centrale met en scène la petite courturière française, Pauline Grieble, qui, éprise du conspirateur, Ivan Annenkov, impliqué en 1825 dans le complot des décembristes, rejoint son bien-aimé en Sibérie, l'épouse et, triomphant de tous les obstacles, après des années de bagne, reviendra en Russie avec l'époux absous. Le récit est émouvant. (Robert Laffont, édit.)*

DÉCOUVERTE DU RAIL. — *Voulez-vous tout connaître, ou à peu près tout, sur le rail en général et les chemins de fer français en particulier? Lisez cette monographie de M. Louis Delacarte qui, directeur commercial de la S. N. C. F. mais aussi ancien élève de Polytechnique, a l'esprit clair et enlève son sujet apparemment ingrat, comme un roman. On a l'impression, en le lisant, d'en avoir jusqu'ici tout ignoré ou, en tout cas, d'avoir été mal informé. De nombreuses photos bien choisies ajoutent à l'intérêt du texte. (Edit. Fayard.)*

Plaisir de la maison

La table rognon en acajou, à galerie de cuivre, possède deux plateaux; leur forme arrondie permet de placer aisément un pouf à bonne distance (chez Dona Carlotta). Transformée en coiffeuse, elle supporte les éléments du nouveau maquillage de Charles of the Ritz: bouche en cerise, œil en aile de papillon; pour la ville: harmonie Pink ; *pour le sport et le soleil:* Juan, *un beau hâle étant vite obtenu avec* Sun Bronze.

MEUBLES DE BEAUTÉ

A MAQUILLAGES neufs, coiffeuses anciennes au charme certain. Dans les journées précipitées que vivent la plupart des femmes, les minutes qu'elles consacrent matin et soir à leur beauté sont doublement bienfaisantes. La coiffeuse est sans doute actuellement le seul meuble devant lequel une femme s'assied pour trouver un peu de paix, l'isolement qui la détendra. C'est pourquoi elle installe dans sa chambre ce meuble très féminin, confiant aux tablettes de la salle de bains les produits de soins purs.

Rappelons que la meilleure orientation est l'éclairage venant de gauche, à moins que l'on ait le courage de supporter (pour en tenir compte) l'éclat très vif de la lumière venant de face ; car les maquillages de jour se font à la lumière naturelle et ceux du soir à l'électricité, si l'on veut éviter les surprises fâcheuses.

Aux couturiers qui, ce printemps, annoncent des couleurs insolites : vert poireau, delphinium, eau de Cologne, tons subtils entre tous dans leurs rapports avec le maquillage, les instituts de beauté ont répondu avec des rose rose, des rose doré, des rose nacre, de l'ambre et de l'orange. Résumons leurs suggestions.

1. Obligatoirement posée contre un mur (à cause de sa forme demi-cintrée), la coiffeuse japonnée de blanche mousseline brodée reçoit une plaque de verre sur son plateau. Deux nœuds de velours l'habillent et parent l'enrichissent. (Delphine Chibault). On y voit la crème de nuit L'extraordinaire *d'Elizabeth Arden, la crème* Ex, *qui joint à tous ses pouvoirs le charme d'être contenue dans des pots [illegible] sur les formes anciennes*

2. La paresseuse choisira la coiffeuse de lit « Malmaison » en osier capitonné d'organdi brodé rose, basket beauty *d'Elizabeth Arden, qui préconise une nouvelle couleur pour ce printemps :* Ananda pink. *Le nom est importé des Indes, la teinte est rose aurore, un peu dorée. Chez Arden, le sourcil est fin et allongé, l'œil très grand, la bouche parfaitement ourlée. Parure de lit de la Ville du Puy*

3. Trois tiroirs et deux niches avec fermetures latérales à rideaux contiennent tous les secrets de beauté dans cette coiffeuse anglaise du XVIII^e siècle (Andrée Higgins). C'est Guerlain qui l'occupe avec le Mitsouko *classique et la crème nouvelle* Hydratante *pour le corps. Aux rouges* Tulipe *et* Hibiscus *s'ajoutent* Poppy *et* Salvia, *qui s'harmonisent avec les tons orange et vert présentés chez les couturiers*

3

2.

4.

4. La coiffeuse - coffre repose sur un piétement de cuivre. Entièrement gainée de velours de lin vert olive, elle est éclairée par deux appliques. Son petit air strict et volontairement dépouillé la destine à une maison de campagne, voire à une chambre d'homme (Galerie Maison et Jardin). Lancôme l'a garnie de son nouvel ensemble de fards Rose nacre, *ni trop jaune ni trop rose et qui ne vire nullement aux lumières.*

5. En palissandre incrusté, la coiffeuse Charles X à dessus de marbre offre aux visages qui se penchent son miroir ovale, on ne peut plus seyant (Opaline à Neuilly). Harriet Hubbard Ayer pense aux capelines et aux broderies anglaises de Gigi. Son maquillage de printemps se nomme Romanesque, *ni orangé ni bleuté : ambre rose. Les soins ne sont pas oubliés, à l'aide du lait de beauté complet et de la cleaning cream, dont l'application précède un brossage doux fait avec un savon spécial.*

5.

Photographies G. de La Bégassière.

ESCAMOTEZ LE NÉCESSAIRE

Escamotez en trichant doublement : avec la profondeur et avec l'aspect. Qu'y a-t-il derrière cette porte, ce paravent, ces livres, ce rideau ?

Dans le vestibule

[illegible] pal (à gauche) tous [illegible] Décoration [illegible] Marguerite Viel)

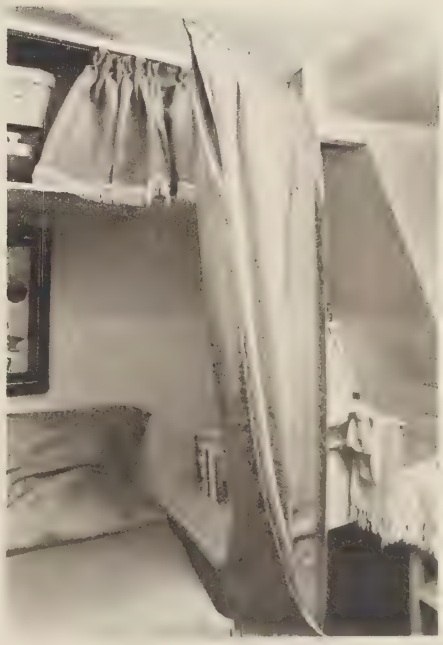
Sous l'escalier

Le coffrage n'est pas perdu. Doublé d'un élégant tissu velours péluné, il forme deux pendentifs, dont une pour les visiteurs. Raffinement : le compteur électrique est ca[illegible] lé par un rideau de satin rouge (Raoul Guiraud, décorateur)

1.

2.

3.



4.

(Photo. G. Rubin.)

Sur le palier

1. Un rideau en rotonde dissimule des portes de service, l'aspirateur et les compteurs ; une cantonnière adoucit sa ligne en le séparant du plafond. (André Faye, décorateur.)

Dans un couloir

2. Les placards-penderie apportent une note de gaîté inattendue : sur leurs portes peintes en trompe l'œil nichent des oiseaux des îles aux plumages éclatants. (Bernard de Perthuis, peintre-décorateur.)

Dans la chambre d'amis

3. L'inévitable lavabo se camoufle derrière un rideau de grosse toile de jute turquoise monté sur une tringle mobile. Ainsi l'espace exigu s'agrandit durant l'utilisation et le tissu n'est pas mouillé. (J. Raynaud, conseillère en décor.)

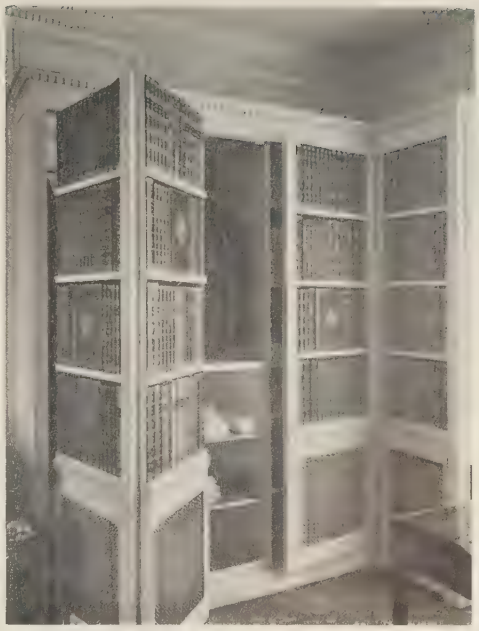
4. Autre exemple : les portes de placards qui garnissent tout un panneau de la pièce commencent en penderie et finissent en paravent pour donner accès aux sanitaires. Le coffrage a partout cinquante centimètres d'épaisseur.

Dans la salle à manger

La porte qui conduit à l'office ne doit pas obligatoirement révéler son usage. C'est ici la guérite d'un soldat de l'Empire, peinte en trompe l'œil, comme les murs, par Bernard de Perthuis, décorateur.

Et dans le salon enfin triomphe de l'escamotable.

On a volontairement supprimé la salle à manger au profit du salon, mais le service sur petites tables exige une desserte. Fixées au radiateur, deux étagères de bois laqué plantes en tiennent lieu. Après usage, l'une s'abat, l'autre se relève : un paravent de velours cramoisi les cache.



Une penderie est nécessaire l'importance de ses portes pose un problème de décoratio On garnit celles-ci de faux livres reliés. (A. Faye, décor.)

Dans le cabinet de consultation du médecin, une bibliothèque Régence court sur deux parois. A l'endroit où passe un large conduit de fumée, rayonnages et placards n'ont que quelques centimètres d'épaisseur ; ils supportent, bien entendu, de fausses reliures. (A. Faye, décor.)

Chez un architecte, il est fâcheux de devoir plier et replier les plans, les calques et les études. Tous les travaux restent à plat sur cette surface de travail à bonne hauteur, qui, grâce à un système de poulie très simple, monte au plafond à volonté. Elle est doublée de soie plissé soleil et tient lieu de ciel de lit au canapé, recouvert de même tissu, qu'elle surplombe. (J. Raynaud, décor.)

EN TOUTE SAISON, LES REPAS DANS UN JARDIN

Si certains de nous choisissent parfois de prendre leurs repas sur des tables volantes, au hasard d'une entrée, d'un bureau ou d'un salon, chez Raymond Rouleau et Françoise Lugagne, on ne pouvait escamoter la salle à manger, du fait de la présence de trois enfants. Agrandir le salon à l'aide de cette pièce si peu utilisée (deux heures par jour) était tentant. Un couloir a permis d'y parvenir. Placé en avancée sur le jardin, il a été percé de plusieurs baies. Contre le mur-cloison, une glace reflète la lumière et les arbres. Une toile fleurie (Tissus l'Abeille) a été posée sur les parois et sur le plafond pour égayer l'ensemble au maximum. Rideaux assortis. Le tapis, les chaises en bambou doré et la table recouverte de velours émeraude, comme le dessus des deux consoles, sont Second Empire. Un lustre de cristal en « jet d'eau » complète l'illusion du plein air. (J. Damiot, décorateur.)

Plaisir de la maison *(fin)*

SAVEZ-VOUS QUE... ces noms de choses furent des noms de personnages ?

Chaque mot de la langue française a une histoire qu'il serait parfois fort long de conter. Certains sont des noms propres, si couramment employés comme des noms communs que nous ne pensons plus en les prononçant à ceux qui les portèrent. En voici quelques-uns :

Personnages de la Bible

— Judas : petite ouverture dans un plancher ou une porte permettant de voir, traîtreusement, sans être vu. Origine : Judas Iscariote, l'un des douze apôtres, qui trahit le Christ.

— Moise : berceau de nouveau-né évoquant celui qui porta le prophète sur les flots du Nil.

— Macchabée : désigne un cadavre. Les sept frères Macchabée subirent le martyre pour avoir refusé de violer la loi de Moïse en mangeant de la viande de porc.

— Marie : bain-marie. Il s'agit ici de la sœur de Moïse fort versée dans l'alchimie et qui, sur la flamme, obtenait sans doute de mystérieuses évaporations.

Personnages de l'histoire

— Isabelle : couleur beige. La légende veut que l'archiduchesse Isabelle d'Autriche, dont le mari, l'archiduc Albert, assiégeait Ostende, fit le vœu de ne pas changer de chemise avant la chute de la ville. Le siège dura trois ans. Sa chemise prit alors une couleur... indéfinissable !

— Silhouette : ombres chinoises par lesquelles on ridiculisa Étienne de Silhouette, contrôleur général des Finances (1709-1767), qui voulut taxer les terres des nobles et réduire les pensions.

— Bourdalou : c'est en manière de plaisanterie que l'on a nommé « bourdalou » le petit vase de nuit... qu'auraient rendu indispensable les longs sermons du grand orateur qu'était Bourdaloue, jésuite né à Bourges (1632-1704).

— Victoria : voiture découverte à quatre roues utilisée par la reine d'Angleterre (1819-1901).

— Daumont : attelage à quatre chevaux conduits par deux postillons, très en vogue sous la Restauration, et qu'avait lancé le duc d'Aumont.

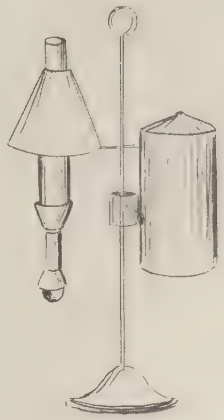
— Voltaire : fauteuil à dossier élevé qui fut cher au grand Voltaire.

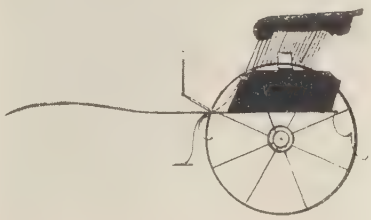
Inventeurs et savants

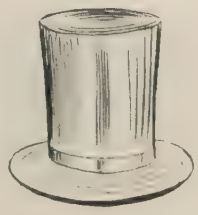
— Macadam : procédé d'empierrement des routes mis au point par l'ingénieur écossais John Mac Adam (1756-1836), bien qu'inventé, dit-on, en France, au XVIII^e^ siècle, par Perronnet et Trésaguet.

— Macfarlane : manteau sans manches comportant des ouvertures pour les bras et une pèlerine. Du nom de l'inventeur : Mac Farlane.

— Diesel : moteur à combustion interne pouvant utiliser de très nombreux combustibles. Origine : Rodolphe Diesel, ingénieur allemand né à Paris (1858-1913).







— Ampère : unité d'intensité du courant électrique. Du nom du physicien français André Ampère (1775-1836).

— Coulomb : mesure de la quantité d'électricité. Du nom du physicien français Charles Coulomb (1736-1806).

— Ohm : unité de résistance créée par l'Allemand Georg Ohm (1787-1854).

— Watt : unité de puissance créée par James Watt, mécanicien écossais (1736-1819), qui conçut la machine à vapeur

— Sandwich : du nom de Lord Montague, comte de Sandwich, qui se faisait servir les mets sans quitter la table de jeu.

— Mackintosh : sorte de manteau de pluie inventé par Mac Intosh (1766-1843).

— Godillot : chaussure militaire sans tige, du nom d'un fournisseur de l'armée

— Gibus : chapeau haut de forme à ressort, inventé par le chapelier Gibus.

— Quinquet : lampe comportant un réservoir à huile et fonctionnant avec un double courant d'air. Du nom du fabricant.

— Tilbury : cabriolet à deux places portant le nom de son créateur.

— Pullman : wagons et sièges confortables. Du nom de l'inventeur George Pullman (1831-1897).

— Chatterton : mélange isolant employé en électricité. Du nom de l'inventeur.

— Cadogan (ou catogan) : ruban servant à retenir les cheveux derrière la tête. Du nom d'une famille anglaise.

— Raglan : manteau à pèlerine, à la mode en 1855. Du nom de Lord Raglan, général anglais né à Badmington (1788-1855) et qui se distingua à l'Alma.

— Poubelle : boîte à ordures parisienne, inventée par Eugène Poubelle, préfet de la Seine de 1883 à 1896.

— Mouche : bateau utilisé sur la Seine. Mais Jean-Baptiste Mouche, dont la Compagnie célébra avec humour le centenaire, n'exista jamais... et la farce passa inaperçue de beaucoup de gens.

Personnages de théâtre ou de roman

— Maritorne : laideron. Maritorne était le nom d'une fille d'auberge laide dans *Don Quichotte*.

— Pépin : parapluie. Du nom d'un personnage du vaudeville, *Romainville* (1807), qui entrait en scène avec un grand parapluie.

— Riflard : grand parapluie. Ayant aussi pris le nom d'un personnage de la comédie de Picard : *la Petite Ville* (1801).

— Pantalon : pièce d'habillement ayant pris le nom d'un personnage de la Comédie italienne : un docteur toussant et crachant, éternelle victime de tous.

— Jocrisse : type du benêt et du naïf à l'excès. Personnage des anciennes farces.

La Mazère.

NOTRE CONCOURS 1959

Trésors et mystère

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro d'avril, nous donnons, ci-dessous, les solutions des 120 questions que comportaient, au total les trois épreuves.

Nos concurrents trouveront, ensuite, des précisions sur les questions qui pouvaient donner lieu à de fausses interprétations, dues parfois à des références elles-mêmes erronées.

En même temps, à l'intention des concurrents qui n'ont pu répondre à certaines questions et aussi de nos lecteurs qui se sont intéressés, sans y participer totalement, à ce jeu destiné à mieux faire connaître notre pays, ses trésors et ses mystères, nous avons jugé utile d'apporter quelques explications sur les problèmes qui ont paru les plus ardus.

SOLUTION DES TROIS ÉPISODES

1er ÉPISODE

1. TÉLÉMAQUE (ou QUINTANA-DOINE)
2. CALYPSO
3. SULLY
4. MAISON CARRÉE
5. SIMORRE
6. SAINT-CHEF
7. ARLES-sur-TECH
8. THÉROUANNE
9. DIAMANT-ROSE (ou GRAND-CONDÉ)
10. GISORS
11. MARTIN D'ALGAI
12. RASTIGNAC
13. MONTE-CARLO
14. COLLONGES (ou COLLONGES-la-ROUGE)
15. BISSON (ou BRISSON)
16. JAURES
17. NOTRE-DAME-DU-PUY
18. L'ILE AUX TRENTE CERCUEILS
19. KERMARIA (ou KERMARIA EN' ISQUIT), (ou KERMARIA NIS-QUIT)
20. LE BAR (ou LE BAR-sur-le-LOUP)
21. NANCY
22. BUSSY-RABUTIN
23. CELLETTES
24. VICTOR HUGO
25. COURTISOLS
26. USSÉ (ou RIGNY-USSÉ)
27. MARIE NOEL
28. MARTIN et MARTINE
29. CHEVAL
30. CHATEAUDUN
31. VERNEUIL-sur-AVRE
32. ECOUIS
33. CASTILLET
34. BANCAL
35. LA BALME
36. MONTSÉGUR
37. MONTSÉGUR
38. VILLENEUVE-lès-AVIGNON
39. SÉVERAC-le-CHATEAU
40. SANTA MARIA DE ALCOBAÇ

2e ÉPISODE

41. MELUSINS
42. TARASCON
43. GRAOULLY
44. LE PLESSIS-RIDEAU
45. AZAY-LE-FERRON
46. LE DÉMON DE MIDI
47. PICASSO
48. LE BOSC
49. BEYNAC
50. ADALBERT
51. VIRIEU-LE-GRAND
52. LA COUTANCIÈRE
53. ROMILLY-sur-AIGRE
54. ISSOUDUN
55. FAREMOUTIERS
56. ROBERT-LE-DIABLE
57. JAULNY
58. LAGNY
59. STENDHAL
60. ÉTIENNE JOUY (ou ÉTIENNE dit de JOUY)
61. CHARROUX
62. St-PIERRE et St-PAUL D'OTT-MARSHEIM
63. NEUVY-SAINT-SÉPULCHRE
64. MARVILLE
65. NOYERS (ou NOYERS-sur-SEREIN)
66. CHAZAY-d'AZERGUES
67. FRANÇOIS Ier
68. WISSANT
69. LANDELEAU
70. SAINT-GOBAIN
71. LE VENEUR
72. EFFIAT
73. NANTES
74. VINCENZO PERUGIA
75. SANCERRE
76. SAINT-RAMBERT-sur-LOIRE
77. RIBEAUVILLÉ
78. LIMOGES
79. FAILLY
80. CHASSEPOT

ÉPISODE

81. SENS
82. LE PUY-NOTRE-DAME
83. ABBAYE DE WESTMINSTER
84. MESSY
85. SAINTE ANNE DE TREMALO
86. SAINT-AMAND
87. CATHÉDRALE SAINT-JULIEN-DU-MANS
88. HUBERT ROBERT
89. LE HAUT CHANTIER
90. BAGNOLS-sur-CÈZE
91. CHARLIE CHAPLIN
92. CARCAS (ou CARCASSE)
93. XAVIER FORNERET
94. BIRKENFELS
95. NOGENT-le-ROTROU
96. LA TRINITÉ DE VENDOME
97. SAINTE RICHARDE (ou RICHARDE)
98. LANGRES
99. VIZILLE
100. LA MADELEINE à AIX-en-PROVENCE (ou SAINTE-MARIE-MADELEINE)
101. LOUDUN
102. GANAGOBIE
103. PEYREBEILLE (ou PEYREBELLE)
104. MARIE LAFARGE
105. VIVEROLS
106. SAINT-BONNET-LE-CHATEAU
107. VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
108. BORDEAUX
109. CHAMPLIEU
110. GUILLAUME D'AQUITAINE (ou G. D'ORANGE), (ou de TOULOUSE), (ou au COURT NEZ)
111. TANLAY
112. ILE-DE-FRANCE
113. SAINT-PRIEST
114. SIMON BAUER (ou BOUER)
115. MUR-DE-BARREZ
116. ANDILLAC
117. SAUGUES
118. BEAULIEU-SUR-DORDOGNE
119. HENRI GHÉON
120. VILLARCEAUX

COMPTE DE POINTS : Dans les deux premières épreuves, chaque question compte pour un point, tandis que dans la troisième, le nombre de points varie de 5 à 20 : le total en est de 500. Nous signalons que, pour faire preuve de la plus grande équité et, parallèlement, pour départager les concurrents qui auraient un nombre de points égal, il a été décidé qu'un demi-point serait retiré :

1° Pour les questions 17, 40, 62, 85, 87, 96 et 100, lorsque la réponse comportera seulement l'appellation cathédrale, chapelle, église, etc., suivie du nom de la localité, alors qu'elle devrait indiquer le nom complet de l'édifice religieux.

EXEMPLES : question 40 : la réponse doit être Santa Maria de Alcobaça et non pas seulement, Alcobaça. De même pour la question 62 où la réponse doit être Saint-Pierre et Saint-Paul d'Ottmarsheim et non pas seulement, Ottmarsheim.

2° Aux réponses qui comporteraient des noms mal orthographiés ou nettement incomplets.

Enfin, nous rappelons que le classement des gagnants sera donné dans notre numéro spécial de juin prochain.

Il sera établi, compte tenu de ce qui précède, et entériné par le jury, qui est composé : de son président, M. Robert KEMP, de l'Académie française ; M. PIERRE DESCAVES, M. Yves GANDON, président du Pen-Club ; M. René BAROTTE, critique d'art, et M. Olivier QUÉANT, directeur général et rédacteur en chef de *Plaisir de France*.

PRÉCISIONS ET EXPLICATIONS AU SUJET DE CERTAINES DES QUESTIONS

1er épisode :

N° 1 - TELEMAQUE ou « QUINTANADOINE » : le navire portait effectivement le nom de « QUINTANADOINE » lorsqu'il coula, mais il est plus connu sous son ancien nom de TÉLÉMAQUE. Aussi avons-nous accepté les deux réponses.

N° 11 - MARTIN D'ALGAI : plusieurs orthographes sont admises pour ce nom.

N° 21 - NANCY : le crâne de Mme DE SÉVIGNÉ a été récemment authentifié dans un couvent de dominicains à NANCY et non à DIJON, comme l'indiquaient par erreur certaines références.

2e épisode :

N° 43 - GRAOULLY : d'autres orthographes sont admises.

N° 48 - LE BOSC : c'est bien au château du Bosc que TOULOUSE-LAUTREC a vécu dans son enfance, ce qui ne l'a évidemment pas empêché de passer des vacances ou de courts séjours en d'autres résidences.

N° 60 - ÉTIENNE JOUY (ou ÉTIENNE dit de JOUY) : auteur d'un seul roman *Cécile ou les passions* (t. XXIV des œuvres complètes d'ÉTIENNE JOUY) ; c'est bien ce dernier et non BENJAMIN CONSTANT qui a surnommé le château de Castille « Le Palais des Mille Colonnes » (voir Œuvres complètes d'ÉTIENNE JOUY, datées de 1823, t. IX, page 206, et le numéro du 14 novembre 1818 de *la Minerve*). Toutefois, tenant compte des références erronées qui ont pu abuser certains concurrents, un demi-point seulement sera retiré aux concurrents qui ont mentionné BENJAMIN CONSTANT.

N° 70 - SAINT-GOBAIN : Henri BERNSTEIN, auteur de *Samson*, a écrit *la Galerie des Glaces*.

N° 73 - NANTES : il s'agit du portrait de Mme DE SENONES par INGRES.

N° 74 - PERUGIA : plusieurs orthographes sont admises.

N° 80 - CHASSEPOT : le général DE FAILLY fut émerveillé, à la bataille de Montana, des possibilités du « Chassepot ».

3e épisode :

N° 86 - SAINT-AMAND : il s'agit du triptyque de Saint-Étienne, aujourd'hui au musée de Valenciennes.

N° 89 - LE HAUT CHANTIER : il s'agit du lieudit, situé sur le territoire de la commune de Limeray près d'Amboise. C'est ce lieudit qu'il fallait indiquer et non la commune de Limeray.

N° 90 - BAGNOLS-SUR-CEZE : il s'agit du musée Allègre.

N° 91 - CHARLIE CHAPLIN : il s'agit du peintre Charles CHAPLIN ou CHAPELAIN, né aux Andelys, et qui y avait son buste, envoyé à la fonte pendant la dernière guerre.

N° 92 - CARCAS ou CARCASSE : dame CARCAS défendit avec les Sarrasins la ville de Carcassonne contre Charlemagne. On trouve son effigie à l'une des entrées de la cité. Quant à la reine Guibourc, épouse de Guillaume d'Orange, et autrefois musulmane, elle était devenue chrétienne quand elle défendit la ville d'Orange.

N° 94 - BIRKENFELS : les ruines de ce château sont situées sur les pentes du mont Sainte-Odile dans le Bas-Rhin (référence *les Vosges pittoresques* par Robert REDSLOB).

N° 98 - LANGRES : La « Grenouille » est une fontaine située dans un parc où Diderot se plaisait à méditer.

N° 112 - ILE-DE-FRANCE : la famille de Cyrano est originaire du hameau de Sous-Forêt, autrefois Bergerac, près de Dampierre (Seine-et-Oise) et non de Bergerac en Guyenne.

N° 115 - MUR-DE-BARREZ : Cet ancien fief de la famille GRIMALDI se trouve effectivement à 400 kilomètres à vol d'oiseau de la « Tête de Chien », rocher qui domine Monte-Carlo.

N° 119 - HENRI GHÉON : il s'agit de l'auteur du *Grand Pardon de Monsieur Saint-Jean* qui fut joué à Chaumont. Toutefois, sont également admises les réponses qui mentionneraient Roger Duc, auteur du « *Mystère* » joué au dernier « Grand Pardon » de Chaumont, sous le titre « *le Jeu de la Dame qui vient reprendre son royaume* ».

MAI 1909

Cette photographie de Jeanne d'Arc et de Sa Majesté le Roi Charles VII n'est pas d'époque. Il s'agit en réalité de M[illegible] de Baillencourt-Coursol et du vicomte de Jumilhac assistant le 23 mai 1909 à la reconstitution d'un to[illegible] organisé à Compiègne pour la fête de Jeanne d'Arc. (Le Monde Illustré.)

L'ALBUM DE MON PÈRE

Paul Déroulède, président de la Ligue des patriotes, prononce à Orléans une harangue passionnée sur l'emplacement du fort de la croix des Tourelles. « Voici l'endroit, crie-t-il, où Jeanne d'Arc a versé son sang il y a 480 ans. Ce n'est pas [illegible] le moment de faire un discours, crions seulement : Gloire éternelle à Jeanne d'Arc et vie éternelle à la France ! »

La petite Princesse Juliana vient de naître au Palais Royal de La Haye. Voici l'héritière du trône dans les bras de sa mère, la reine Wilhelmine. (L'Illustration.)

« **La Nuit de mai** » **à la Comédie-Française**, interprétée par M[illegible] Sarah Bern[illegible] [illegible] M[illegible] B[illegible] [illegible] Les [illegible] artistes n'avaient jusqu'à ce [illegible] jamais paru ensemble sur scène. (L'Illustration.)

Les Ballets russes viennent [illegible] la première fois à Paris [illegible]

2 VOYAGES-CROISIÈRES

U.S.A.

La jeunesse de la terre et la jeunesse des hommes où l'optimisme est partout et le bonheur une religion.

MEXIQUE

Mystère indien, splendeur espagnole, violence passionnée de la vie.

AMÉRIQUE DU SUD

Terre de légendes et d'aventures, demain l'une des plus grandes puissances économiques du monde. Pays des contrastes les plus saisissants.

ÉTATS-UNIS · CUBA · MEXIQUE

par les paquebots transatlantiques de la Compagnie ITALIA s/s « AUGUSTUS » (27.000 tonnes) et s/s « GIULIO CESARE » (27.080 tonnes).

16 JUILLET au 26 AOUT

CANNES - NAPLES - GIBRALTAR - NEW-YORK - WASHINGTON - LA HAVANE - MÉRIDA - CHICHEN-ITZA - MEXICO - TOLUCA - PUEBLA - CHOLULA - CUERNAVACA - TAXCO - NEW-YORK - BOSTON - PUNTA-DELGADA - LISBONNE - GIBRALTAR - BARCELONE - CANNES

Classe touriste 701.000 Fr. - Supplément classe cabine 115.596 Fr. - Supplément 1re classe 326.040 Fr.

BRÉSIL · URUGUAY · ARGENTINE

par le paquebot transatlantique s/s « CABO SAN ROQUE » (18.000 tonnes) de la Compagnie YBARRA.

20 JUILLET au 24 AOUT

MARSEILLE - BARCELONE - TENERIFE - RIO-DE-JANEIRO - SAO-PAULO - BUENOS-AYRES - MONTE-VIDEO - SANTOS - BELLO HORIZONTE - OURO-PRETO - LISBONNE - ALGÉSIRAS - BARCELONE

Cabines à 4 personnes : par personne 395.000 Fr. — Cabines à 2 personnes : par personne 406.500 Fr.

RÉDUCTION SPÉCIALE DE 5 %

accordée aux abonnés de **PLAISIR DE FRANCE.** Pour en bénéficier, envoyer les demandes de renseignements et les inscriptions à **PLAISIR DE FRANCE**, 13, rue Saint-Georges, Paris-9e, Tru. 82-54, qui transmettra à **TRANSOCÉAN**, organisateur des croisières.

Le Tome II de
L'ENCYCLOPÉDIE DU THÉATRE CONTEMPORAIN

Toute une époque de Paris
à travers le Théâtre
des " années folles " à nos jours
1918-1950

•

LES GRANDS METTEURS EN SCÈNE : J.-L. Barrault, Baty, Copeau, Dullin, Gémier, Jouvet, Pitoëff, etc.

LES AUTEURS CÉLÈBRES : Achard, Anouilh, Bourdet, Camus, Claudel, Cocteau, Giraudoux, Montherlant, Pagnol, Pirandello, Roussin, Salacrou, Sartre, etc.

LES ACTEURS AIMÉS DU PUBLIC : Victor Boucher, Jules Berry, Brasseur, Fresnay, Sacha Guitry, Raimu, Michel Simon, etc. Arletty, Yvonne de Bray, Alice Cocéa, Marguerite Jamois, Madeleine Ozeray, Elvire Popesco, Yvonne Printemps, Madeleine Renaud, Valentine Tessier, etc.

LES BALLETS ET LES DANSEURS
LA COMÉDIE-FRANÇAISE
LES THÉATRES LYRIQUES
LE THÉATRE EUROPÉEN
LES OPÉRETTES CÉLÈBRES
LES ÉTOILES DU MUSIC-HALL : Mistinguett, Maurice Chevalier, Joséphine Baker, etc.

LES GRANDS PEINTRES DU THÉATRE : Picasso, Braque, Derain, Christian Bérard, etc.

UN DOCUMENT UNIQUE
UN OUVRAGE VIVANT ET PASSIONNANT

Phot. Meerso

LOUIS JOUVET

Phot. Lipnitzk

SACHA GUITRY ET LANA MARCO

BULLETIN DE COMMANDE
du Tome II de l'ENCYCLOPEDIE DU THEATRE CONTEMPORAIN à retourner, rempli, daté et signé, le plus tôt possible, à PLAISIR DE FRANCE, 65, rue Saint-Georges, Paris (IXe), à notre représentant ou à votre libraire.

Je commande .... exemplaires du Tome II de l'ENCYCLOPÉDIE DU THÉATRE CONTEMPORAIN, au prix de 7.500 francs.

Je verse aujourd'hui la somme de .... (1), par chèque bancaire, chèque postal (PARIS 5070-63) ou mandat postal.

Date ..... Signature :

Nom .....

Adresse

Prix du Tome I
7.500 frs

•

Le Tome I (1850-1914)
est encore disponible
au prix de 6.900 frs

•

Prix spécial pour les
2 Tomes : 13.400 frs

NOS INFORMATIONS

Coiffure de printemps.

Phot. Peter Basch.

Michel Kazan, qui partage son temps entre ses nombreux salons aux U.S.A. et en France, de retour de New York, nous annonce la mode de printemps avec sa nouvelle ligne de coiffures romantiques qu'il appelle « Belltop » (Clochette) : cheveux courts et coupés d'après sa méthode révolutionnaire du « demi-plissé » les faisant paraitre un peu plus longs derrière ; à noter, une variation très amusante de la frange, comme pour la coiffure représentée ci-contre : une pointe sur le front, les cheveux suivant de près la forme bombée de la tête et rappelant les petites coiffes Médicis.

Exposition « Style et Confort ».

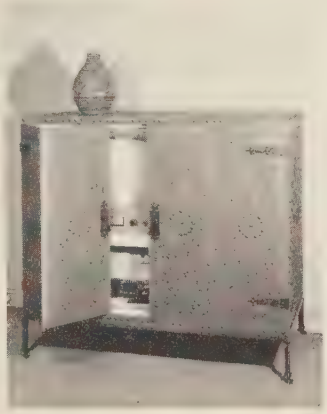
En février dernier, sur le thème d'un concours publié par notre confrère *Connaissance des Arts*, une exposition a été organisée sous le titre « Style et Confort » par les Sociétés Simca et Tréca.

A cette occasion, M. Victor Moritz, président-directeur général de Tréca, a offert un cocktail dans les salons de Simca aux Champs-Elysées, où il présentait ses dernières créations dans le domaine des banquettes destinées aux voitures Arondes et Versailles.

La « Présidence » et la « Chambord » sont dotées, à l'avant comme à l'arrière, de sièges Pullman, dont le brevet en France est détenu par Tréca. Cette suspension spiro-pneumatique exclusive et le drap de haute qualité, assorti avec les teintes de carrosserie, qui recouvre les sièges confèrent à ces voitures une note personnelle, ainsi qu'un confort idéal hautement apprécié par le public.

A propos de télévision.

Meuble radio, pick-up, télévision et discothèque, pour un intérieur Renaissance Espagnole. Cuir clouté, piètement fer forgé.



Phot. Jean Collas.

Maurice Champion a créé pour un intérieur XVIII^e^ ce meuble de palissandre avec, aux portes, des panneaux de Coromandel d'époque Ming. La technique la plus moderne, téléviseur avec écran de 62 cm, radio F.M. et tourne-disques stéréophonique, est présentée dans ce meuble d'une profondeur totale de 0 m 50, permise par le nouveau tube électronique ultra-court de 110 degrés.

Au cours de l'article paru dans notre numéro d'avril dernier, sous le titre « Dans un intérieur ancien, le téléviseur est-il une hérésie ? », nous n'avons pu, à notre grand regret, présenter les réalisations de Maurice Champion, spécialiste et pionnier de l'harmonisation des postes de télévision avec le décor ambiant. Les photographies que nous lui avions demandé de nous communiquer nous sont, en effet, parvenues trop tardivement. Aussi, tenons-nous à compléter notre article par la reproduction de deux des meubles qu'il a conçus, l'un pour un intérieur XVIII^e^, l'autre pour un décor Renaissance Espagnole.

NOS INFORMATIONS

L'ensemble Haute Fidelité Alsacienne

Phot. Paul Martial

[illegible] du Journal de la Haute Fidélité, nous avons [illegible] réservés à la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques un [illegible] dont les performances peuvent [illegible] des meilleurs appareils étrangers. L'ensemble Haute Fidélité Alsacienne se compose de deux meubles, dessinés par L. Coulognier, réunissant un tourne-disques de conception [illegible] proche du matériel professionnel, un récepteur radio [illegible] de et de fréquence), un magnétophone [illegible] professionnel et les amplificateurs ; l'autre meuble, [illegible] constitue l'enceinte acoustique d'un équilibre [illegible], équipée de quatre haut-parleurs.

[illegible] représenté dans la photographie ci-dessus [illegible]

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

La maison

que vous cherchez..

CROISSY-CHATOU « *La Résidence de la Vieille Église* »

à l'angle de la Grande-Rue et de la rue Alfred-Dormeuil, à Croissy-sur-Seine, à 600 mètres de la gare de Chatou (Saint-Lazare : 20 minutes), à 8 kilomètres du pont de Neuilly

SITE CALME ET AÉRÉ A PROXIMITÉ DE L'ILE DE CHATOU

QUELQUES PETITS IMMEUBLES DE 3 ÉTAGES DANS UN PARC

APPARTEMENTS

GRAND STANDING

et 4 pièces principales. Chambres de service et garages

HABITABLES DANS 3 MOIS

POSSIBILITÉS DE PRÊT PAR ORGANISME PRIVÉ

FACILITES DE PAIEMENT

Renseignements et documentation

MANERA & Cie 9, AVENUE MILLERET-DE-BROU, PARIS-16e
Tél. BAG. 93-00 — Métro : RANELAGH

PARIS (16e) — A VENDRE

1 - dans un immeuble de ce type ▶ [illegible]oche l'avenue Raphaël

très bel appartement

[illegible] pièces principales

250 m²

très grand confort

◀ 2 - dans un charmant immeuble construit sous le Directoire, dans une rue tranquille du Village de Passy

Appartement

avec balcon donnant sur [illegible] ensemble de jardins décoré avec le meilleur goût

130 m² environ

Ch. domestique à l'étage. Excellente exposition - Grand calme

J. PASTEYER, 7, rue d'Aguesseau, Paris (8e) — Anj. 35-84

L'Antiquaire de l'immeuble

A souscrire

LE CHESNAY. Par autoroute. Dans un cadre boisé.
APPARTEMENTS 3 à 5 PIÈCES. Confort.

LA CELLE-St-CLOUD. Face domaine Beauregard.
APPARTEMENTS pour professions libérales.
MAGASINS spécialisés

RAMBOUILLET. Près gare. Sur 6 ha. verdure.
Construction de MAISONS INDIVIDUELLES avec jardins.
Prix avantageux

LA FRANCE IMMOBILIÈRE Continentale et d'Outre-Mer
9, rue Boissy-d'Anglas, Paris-8e — ANJ. 17-55 — Métro : Concorde

BOIS DE BOULOGNE

NEUILLY

CHARMANT COTTAGE SUR JARDIN

PLEIN MIDI

AVEC PAVILLON INDÉPENDANT
A USAGE PROFESSIONNEL, ÉVENTUEL

★

COMPAGNIE IMMOBILIÈRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
49, avenue Montaigne, Paris (8e) — Ély. 47-91

Les conditions d'insertion dans cette rubrique seront communiquées sur demande adressée à :
PLAISIR DE FRANCE, 13, rue Saint-Georges, PARIS.

LE GRATTE-CIEL n° 1

VUE ADMIRABLE SUR TOUT PARIS

Le premier gratte-ciel de Paris élèvera ses 21 étages à deux pas des Gobelins, entre la rue Croulebarbe et l'avenue Sœur-Rosalie. Sa hauteur correspondra exactement à celle des tours de Notre-Dame.
Un petit immeuble de 5 étages l'accompagnera. Le tout sera situé au cœur d'un îlot de verdure : les deux façades donneront, l'une sur l'admirable square René-Le Gall, l'autre sur la perspective plantée d'arbres de l'avenue Sœur-Rosalie. Un quartier en plein essor : un lycée s'élèvera bientôt - une vaste esplanade sera réalisée devant l'immeuble par la Ville de Paris.
L'exposition très étudiée de cet immeuble permettra à chaque façade de recevoir le soleil. Quelle que soit la position de votre appartement vous aurez l'une des plus jolies vues qui soient : Paris, ses monuments et ses bois, la Seine.

DES APPARTEMENTS ULTRA-MODERNES

Isolation thermique et phonique absolue.
Baies en glaces « TRIVER » avec allèges en « THERMOLUX ».
Chauffage central collectif par rayonnement.
Distribution d'eau chaude toute l'année, système collectif.
Sols revêtus de parquets mosaïque chêne.
Dalles thermoplastiques dans les cuisines et salles de bains.
Bloc évier-égouttoir posé sur un broyeur à ordures électrique.
Vide-ordures automatique à chaque étage.
Salles de bains entièrement installées : baignoire encastrée, lavabo, bidet.
Interphone reliant chaque appartement au portier robot du rez-de-chaussée.
3 ascenseurs-descenseurs à portes coulissantes automatiques.
En cas de panne de l'E. D. F. un groupe électrogène se mettra en marche automatiquement, conservant l'usage d'un ascenseur et la lumière dans les parties communes.

DU STUDIO AU 5 PIÈCES

GARAGES - CHAMBRES DE SERVICE

JARDIN

PRIME A 600 F - PRÊT 40% ENVIRON

Renseignements sur place : 33, rue Croulebarbe
tous les jours de 14 h. à 18 h. 30 (samedi et dimanche compris)
et dans nos bureaux :

MANERA & Cie

9, AV. MILLERET-DE-BROU, PARIS-16e

BAG. : 95.00 - MÉTRO RANELAGH

ROUARD

CERAMIQUE - VERRERIE

SERVICES DE TABLE - ORFEVRERIE

LISTES DE CADEAUX DE MARIAGE

24, Avenue de l'Opera, Paris 2e

BOBETTE : Deux roses sur une blouse couture...

organdi de soie double. Se fait en blanc, abricot, parme, cerise et tous coloris mode. 8 500 Frs

A LA VILLE DU PUY

56, Rue Tronchet, angle rue Auber, Paris 8e

Flacons de cristal, bouchon métal argenté : 8 000 Fr. pièce

TALMA

TISSUS D'AMEUBLEMENT

CADEAUX

10, Rue des Saints-Pères, Paris 7e - Lit. 10 8

en flânant dans Paris

A L'ABBAYE AUX BOIS

LUMINAIRES ANCIENS ET DE STYLE

ANTIQUITES - DECORATION

Boulevard Raspail, Paris 7e - Lit. 51 61

Une combinaison-jupon nommée DOLLY...

Elle est en maille Nylon garantie Nylfrance et garnie volants et dentelles Nylon. Elle se fait en blanc et rose mode. 2 900 Frs

A LA VILLE DU PUY

56, Rue Tronchet, angle rue Auber, Paris 8e

VERONESE

184, Boulevard Haussmann, Paris 8e - Wag. 61 61

Grande applique décorative cristal et or, décors vert émeraude, monture bronze doré, exécutée pour la Chambre de Commerce de Calais

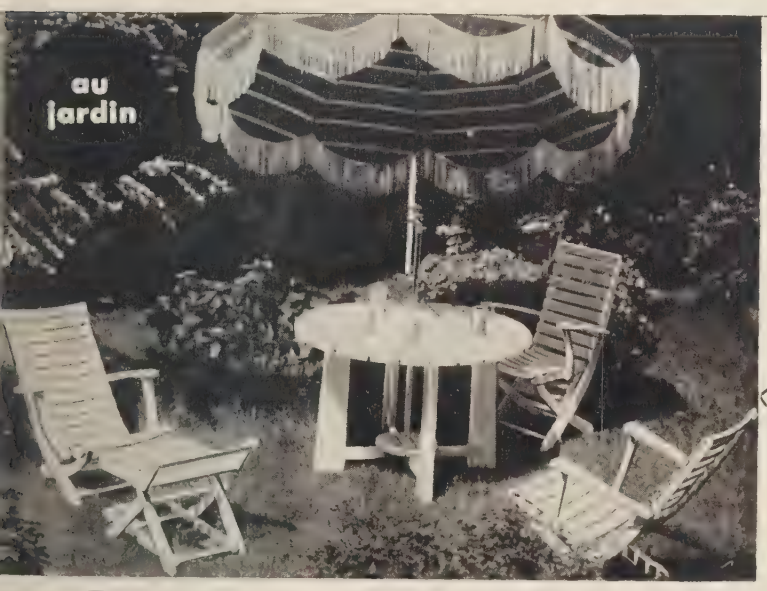
Meubles Anglais Anciens

ENSEMBLE DE 1 FAUTEUIL ET 9 CHAISES

MAPLE

5, RUE BOUDREAU - PARIS-9e (OPÉRA)

Téléphone OPE. 53-32



Hugonet

PARIS

63 - 65, RUE LA BOÉTIE

CANNES
57 RUE D'ANTIBES

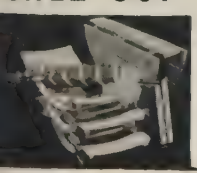
CASABLANCA
23 R. DE L'HORLOGE

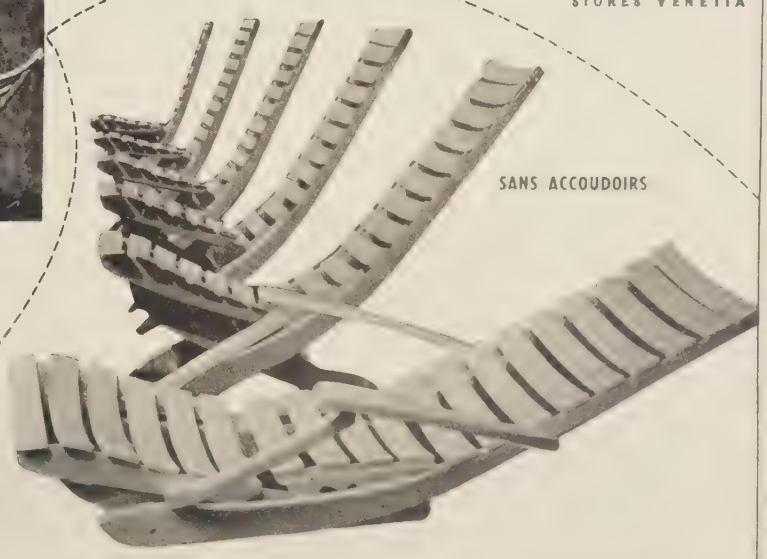
LYON 250, RUE VENDOME

MEUBLES DE JARDIN
STORES A L'ITALIENNE
BANNES - PARASOLS
STORES VENETIA

Salon de jardin en bois laqué, table pliante "VEULE" fauteuils "TOUQUET" et chaises "TROUVILLE" à barreaux cintrés, système de crémaillère breveté indécrochable permettant l'adoption de 6 positions différentes.

CHEZ SOI





VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

COLLECTION M. L.

H. de TOULOUSE-LAUTREC

Ensemble exceptionnel

d'ESTAMPES ORIGINALES

Livres illustrés

IMPORTANT DESSIN AUX CRAYONS DE COULEUR

GALERIE CHARPENTIER

76, Faubourg-St-Honoré, Paris

Vente le mardi 2 juin 1959

Exposition le lundi 1er juin

Commissaires-Priseurs
Me ETIENNE ADER
Me MAURICE RHEIMS

Experts
M. MARCEL LECOMTE
M. Mlle ROUSSEAU

COLLECTION de Madame LANGWEIL

Objets d'Arts d'Extrême-Orient

Céramique - Pierres dures - Laques - Peintures

IMPORTANT PARAVENT EN LAQUE FOND OR

GALERIE CHARPENTIER

Vente le jeudi 4 juin 1959

Exposition le mercredi 3 juin

Continuation HOTEL DROUOT, salle 12, les 5 et 6 juin

Me ETIENNE ADER

Commissaire-Priseur à Paris, 12, rue Favart

Experts: MM. A. et G. PORTIER

CALENDRIER DES PRINCIPALES RÉUNIONS DE COURSES

MOIS DE MAI

Vendredi	1er	SAINT-CLOUD	Prix du Muguet (plat)
Samedi	2	VINCENNES	Critérium des 4 ans (trot
Dimanche	3	LONGCHAMP	Prix Noailles - 6.000.000 d frs (plat)
Jeudi	7	LONGCHAMP	Prix d'Harcourt - 4.000.00 de frs (plat)
Vendredi	8	SAINT-CLOUD	Prix du Maréchal Leclerc (plat)
Samedi	9	LE TREMBLAY	Grand Handicap du Trem blay - 2.500.000 frs (plat)
Dimanche	10	LONGCHAMP	Prix du Cadran - Prix Hoc quart - 10.000.000 de fr (plat)
Jeudi	14	LONGCHAMP	Prix La Force (plat)
Dimanche	17	LONGCHAMP	Poules d'Essai - 8.000.00 de frs (plat)
Lundi (Pentecôte)	18	SAINT-CLOUD	Grand Prix de Printemps 10.000.000 de frs (plat)
Jeudi	21	LONGCHAMP	Prix La Rochette (plat)
Dimanche	24	LONGCHAMP	Prix Daru - 6.000.000 de fr (plat)
Jeudi	28	LONGCHAMP	Prix Dollar (plat)
Dimanche	31	LONGCHAMP	Prix Lupin - 8.000.000 d frs (plat)

ISRAEL

Renseignements et documentation

dans toutes les agences de voyages et à

l'OFFICE NATIONAL ISRAÉLIEN DE TOURISME,

14, rue de la Paix, Paris-2e, RIC. 43-13

VACANCES EN ISRAËL

Il n'est pas de pays plus attrayant qu'Israel pour passer des vacances. Le pays de la Bible et des Évangiles est auréolé d'une histoire plusieurs fois millenaire. Vous y entendrez cette grande voix du passé et, en même temps, les pulsations nouvelles d'un peuple jeune en pleine renaissance. Ce dynamisme, vous le connaîtrez dès le départ à bord des magnifiques navires israéliens qui vous conduiront, en quatre jours, de Marseille à Haifa. Aménagés selon le dernier mot de la technique moderne, les paquebots de la ZIM offrent un climat particulièrement propice à la préparation du voyage. Avec leurs salons, galerie d'art, fumoirs, piscine et leur pont promenade, ces navires sont des lieux de séjour raffinés et plaisants où le charme d'Israel ajoute sa note caractéristique.

Demandez dès aujourd'hui la notice spéciale « Voyages individuels organisés en Israel » à la

ZIM-SHOHAM, 5, avenue de l'Opéra - Paris-1er

(ou à votre Agent de Voyages)

Chambre de jeune fille, de style colonial, en acajou, composée par

MANOR

Le spécialiste des styles anglais

18, rue de Châteaudun, PARIS 9e — Tru. 38-81

SIÈGES GRAND CONFORT - DÉCORATION

TISSU *Partie de Musique* - PAPIER PEINT

NOBILIS PAPIERS PEINTS DE DISTINCTION

SUZANNE FONTAN PERCALES IMPRIMÉES

chez tous Décorateurs « de classe »

ET 29, RUE BONAPARTE, PARIS VIe - DAN 9[illegible]

spécialement conçus pour l'utilisation des combustibles liquides sont les chaudières les mieux adaptées aux besoins des constructions modernes.

Equipées du fameux brûleur **FRANCIA J C**, elles ont un rendement exceptionnel.

Automatiques, robustes, économiques et sûres, elles occupent peu de place et simples à installer, se prêtent à une utilisation très rapide.

ATELIERS COUTISSON

26, RUE DESSEAUX ROUEN-TÉL. 71-79-59

MARC REVILLON D'APREVAL

OBJETS D'ART ET MEUBLES
DU XVII[e] ET XVIII[e]

[illegible] rue Montalembert, PARIS (7[e]) — LIT. 54-35
([illegible] des rues du Bac et de Beaune)

MAURICE AVELINE & C[ie]

OBJETS D'ART
DÉCORATION

•

20, rue du Cirque, Paris 8[e] - Ely. 51.63

M. GOBARD — J. C. MOREAU-GOBARD

ARTS DE CHINE — INDOCHINE
INDE — SUD-EST ASIATIQUE

[illegible] avenue George-V, Paris - Ely. 44-86

kamer

90, bd. raspail
paris bab. 00.97

afrique
amérique
océanie
archéologie

SATIN IMPRIMÉ « **Emaux et Camées** »

TISSUS L'ABEILLE

122, rue Réaumur, Paris

Vente exclusive chez les tapissiers et décorateurs

MEUBLES D'ART EN CHÊNE PLEIN

" LA GENTILHOMMIÈRE "

63, 65, 67, BOULEVARD RASPAIL - PARIS

LITTRÉ 96-11

PUBLICITÉ JACQUES NAHMIAS

Le "drink" du couple élégant

Schweppes

INDIAN TONIC

DÉLICIEUSE BOISSON PÉTILLANTE, SE SERT NATURE [illegible]
TRANCHE DE CITRON, NE PRÉDISPOSE PAS A L'EMBONP[illegible]

S. WERTHEIM & Cie

MEUBLES ANGLAIS
DÉCORATION

21, rue Bonaparte
PARIS-6e - ODÉ. 83-45

Lampadaire Style Anglais.
Lustre et appliques
dans le même esprit.

SPÉCIALISTE
DE LITS

★

INSTALLATIONS
D'APPARTEMENTS

★

BÉATRICE CARRÉ

6, avenue Percier, PARIS-8e **Bal. 43-52**

MEUBLES
ANGLAIS

•

Regency

CADEAUX - SIÈGES - TISSUS

Vous remarquerez tous...
la publicité lumineuse
les enseignes
conçues et réalisées par

COPEL

au C.N.I.T.

POUR

les Floralies
internationales
24 Avril - 3 Mai

NEON
COPEL

ÉCLAIRAGE - PUBLICITÉ LUMINEUSE - ENSEIGNES

4, PLACE DE L'OPÉRA

RIC. 44-40

88, RUE LÉOPOLD-ROBERT	17, RUE SAINT-HUBERT	4, EBERT-PLATZ
LA-CHAUX-DE-FONDS	BRUXELLES	KOLN
(SUISSE)	(BELGIQUE)	(DEUTSCHLAND)

à la reine margot

Objets d'art de Haute Epoque
Arts primitifs

Dan. 62-50 7, Quai Conti, Paris-6e

Phot. Sousse Ohana

VIEUX CHINE
ANTIQUITÉS

R. RICHER

PIERRES DURES DE LA CHINE
IVOIRE - PORCELAINES ANCIENNES
LAQUE

226, Fg-Saint-Honoré
PARIS-8e — Wag. 26-79

•

Magasin ouvert jusqu'à 23 heures

il est **Etonnant**
dans votre jardin
Le nouveau monoroue PP1R (2CH.)

- d'une maniabilité exceptionnelle
- d'une puissance et d'une adhérence parfaites
- d'un encombrement en largeur extrêmement réduit

3 CH. qui en valent 4
Avec le **PPU**, motoculteur biroue à voies variables, **transformable en monoroue**

BINAGE - HERSAGE - SARCLAGE - FRAISAGE - REMORQUAGE - BUTTAGE - FAUCHAGE

Facilité d'adaptation de tous les outils courants ou régionaux

Sur 3 motoculteurs construits, il y a un **STAUB**

la marque cinquantenaire en tête du progrès

Société des Tracteurs et Motoculteurs **STAUB**
Boite postale 115. P.F. - **COURBEVOIE** (Seine)
Tél. DEF. 32-00

PUBLIGRAFIC

R. E Dane Publicité (IE)

Décapotable, Berline de Luxe
et Break de Chasse

SINGER Gazelle

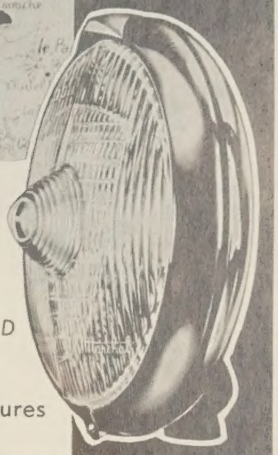
UNE PRODUCTION DU GROUPE ROOTES

Distributeur
pour
la France :
JACQUES SAVOYE
237, Bd Péreire
Paris 17e
GALvani 98-42

La Singer Gazelle 1500, voiture de luxe de puissance moyenne, est une voiture d'actualité en raison de ses 9 CV et de sa faible consommation. Le fameux moteur Singer "Rallymaster" vous étonnera par sa souplesse, ses accélérations, sa puissance en côte et sa pointe de vitesse.

MARCHAL

Sécurité



"FANTASTIC"

POUR LES VIRAGES
CONTRE LE BROUILLARD

Montage facile sur toutes voitures

BOUGIE

Plus de kilomètres
en moins de temps
avec moins d'essence
avec la bougie
CHAMPION DU MONDE

"FULGOR"
"STRIDOR"
les plus puissants avertisseurs de route

Exigez...

MARCHAL
CHAMPION DU MONDE

UNION
DE BANQUES SUISSES

Succursale de Lausanne, 1, place Saint-François

L'une des grandes banques commerciales de Suisse

50 sièges et succursales en Suisse
12.000 correspondants à l'étranger

Capital Frs S. 100.000.000
Réserves Frs S. 110.000.000

•

CHANGE — CHÈQUES DE VOYAGE

Faites appel à nos services
lors de votre séjour en Suisse

GALERIE FRAMOND

3, rue des Saints-Pères
Paris-6e Lit. 50-80

LUC SIMON

- du 21 avril au 14 mai -

Phot. Goldner.

JACQUELINE
DEBAY

DÉCORATEUR-ENSEMBLIER
SPÉCIALITES STYLES ANGLAIS
VIEUX SHEFFIELD
ET STAFFORDSHIRE

CADEAUX — BIBELOTS

138, rue de la Pompe, Paris (16e)
Tél. : KLÉ. 23-23.

Il suffit d'avoir un jardin et... de l'eau !
Pour avoir sa piscine à domicile.

Des vacances, chaque jour, tout l'été, avec la piscine **NAUSICAA**

- Se pose directement sur le sol, sans aménagement spécial.
- Toile imperméable, étanche, imputrescible. Armature tubulaire démontable.
- Montage et démontage rapides et faciles.
- Toutes dimensions. Modèles spéciaux pour enfants.
- Garantie totale. Brevets français et étrangers.

Brochure illustrée, envoyée gratuitement sur demande à

NAUSICAA - 12, place de la Bastille — PARIS - XIe
ROQuette 29-65

HAVAS

PLAISIR DU SPECTACLE

ATELIER
LA TÊTE DES AUTRES
de MARCEL AYMÉ

BAL DU MOULIN ROUGE

RÉOUVERTURE

Place Blanche — Mon. 00-19
Tous les soirs de 21 h. à 2 h. 15

le plus somptueux **SPECTACLE DE CABARET MUSIC-HALL**
dans le cadre immortalisé par TOULOUSE-LAUTREC

Mme **REISS-MARTIN**
Gérante propriétaire du

CONSORTIUM IMMOBILIER

23, rue d'Antibes, à CANNES

Membre de la Ch. Nle & Dle Agts Immobiliers et affilié Caisse de Garantie

vous présente aujourd'hui

1° **A CANNES,** Villa neuve, quartier résidentiel 800 m mer. Beau jardin. Vue mer imprenable. Gd liv.-room. 3 ch. Cuis. Bains. Ger. Grand confort. 23 millions.

2° **6 Km CANNES PRÈS JUAN,** Belle villa neuve. Liv.-room + salon vue mer. 3 ch. Cuis. Bains. Garage. Grand jardin. Grand confort. 17.500.000 frs.

3° **8 Km CANNES,** près mer : petite villa provençale neuve. Vue très belle sur mer. Liv.-room, 3 ch. Cuis. Bains + cab. toil. Garage. Jardin. 12 millions.

4° **PRÈS GRASSE,** Mas provençal restauré. Immense liv.-room. 4 chambres. Bains + cab. toilette. Grand garage. Beau parc 8.000 m2. 23 millions.

Le sourire du mois, par Faizant

— Tiens !... Tu devrais en profiter pour me chercher du muguet !...

ADMINISTRATION et BUREAUX :
13, rue Saint-Georges, PARIS (9e)
Téléphone : Trudaine 82-54

PLAISIR DE FRANCE

Revue mensuelle

Adresse télégraphique : PLAIFRANCE PARIS
Chèques postaux : PARIS 5070-63
R. C. Seine 54 B 7.643

TARIF DES ABONNEMENTS

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de **200 francs** en timbres-poste.

	12 Nos dont 2 spéciaux (1 an) A	6 Nos dont 1 spécial (6 mois) A	12 Nos avec supplément théâtral (1 an) T	6 Nos avec supplément théâtral (6 mois) T	Prix du numéro ordinaire
FRANCE, MONACO, Pays de la Communauté.	Fr. 8.500	4.500	10.500	5.500	790
MAROC	Fr. M. 7.800 ou Fr.F. 9.000	Fr. M. 4.200 ou Fr.F. 4.800	Fr. M. 9.500 ou F.F. 11.000	Fr. M. 5.100 ou Fr.F. 5.800	
TUNISIE	Dinars 7.800 ou Fr.F. 9.000	Dinars 4.200 ou Fr.F. 4.800	Dinars 9.500 ou F.F. 11.000	Dinars 5.100 ou Fr.F. 5.800	
ÉTRANGER (abonnements souscrits en France)	Fr. 10.000	5.300	12.000	6.500	900 envoi franco
(Envoi poste recommandée : ajouter 800 F. pour un an France et Étranger) 400 F. pour 6 mois					
Correspondants à l'étranger :					
AFRIQUE DU SUD. — Inter-African Press and Publicity (Pry) Ltd, 125, Kerk Street Johannesburg	£ 8/10	4/10	10/0	5/5	
ALLEMAGNE. — A. et G. von May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Rhein Main Bank, Francfort-s-Main	DM. 82	44	—	—	—
ARGENTINE. — Palacio de Libro, 49, Maipu, Buenos-Aires, et Librairie Hachette, 739-745 Rivadaira, Buenos-Aires	Fr. 8.500	4.400	10.000	5.500	—
AUSTRALIE. — Universal Publications, 200, Campbell Street, Sydney N. S. W.	£ 6-18	(1 an seulement)	—	—	—
BELGIQUE. — Plaisir de France, 13, rue des Comédiens, Bruxelles. Téléphone : 17.44.88 C. C. P. 704-08	Fr. B. 975	500	1.190	600	100
BRÉSIL (envoi recommandé) - Vente et abonnements : Agencia franceza de assinaturas R. F. Besnard, 91, Avenida Almirante Barroso 4° andar Rio de Janeiro et 131, rua Marconi, Sao Paulo	Cr. 2.975	—	3.500	—	Cr. 235
CANADA. — H. Henri Charlotin, 1030, rue Scott, Québec P. Q.	$ 19	10	—	—	Fr. 900
CHILI. — Librairie Française, Estado, 36, Casilla 43 D, Santiago	Fr. 10.000	5.300	12.000	6.500	—
DANEMARK. — Skrifola nörregade 20 a. Copenhagenk	crs. dan. 140.00	75 00	—	—	—
ESPAGNE. — Sociedad General Espanola de Libreria. 9, Evaristo San Miguel. Madrid.	Ptas 1.140	600	1.340	700	—

	12 Nos dont 2 spéciaux (1 an) A	6 Nos dont 1 spécial (6 mois) A	Prix du numéro ordinaire
ÉTATS-UNIS. — Librairie de France, 610 Fifth Avenue, New York City. — Paris-Book Center 31 West, 46th Street, New York 36. — The French Book house, 796 Lexington Avenue, New York 21. — The French Book Guild 145 West, 57th Street, New-York	$ 19	10	Fr. 900 envoi franco
GRANDE-BRETAGNE, colonies anglaises et îles anglo-normandes. — Librairie française, 127, Regent Street, Londres	£ 8/10	4/10	—
GRÈCE. — Librairie Kauffmann, 28, rue Winston-Churchill, Athènes. - Déléguée aux abonnements : Mme Efi Niadas, Hessiodou, 24 Athènes	Fr. 10.000	5.300	—
HOLLANDE. — Représentation exclusive : Editions françaises d'Amsterdam N. V. Leidsegracht 41, Amsterdam	H. Fl. 78	41.50	—
ILES CANARIES. — Roger Lannoy, Apartado 181, Santa Cruz de Tenerife	Ptas 1.000	600	—
ITALIE. — S. A. I. S. E. 8A via Viotti, Torino. — Télé. 44.626.520.393	Lires 13 000	7.000	1.500
LIBAN. — Librairie Antoine, rue de l'Emir-Béchir, Beyrouth - Déléguée aux abts : Mme Michel Saad, rue Verdun - Imm. Huda Haddad, Beyrouth	L. L. 85	44	Fr. 790
PÉROU. — Plaisir de France S. A., Portal de Belen 158, Casilla 3069, Lima	Sols 400	235	—
PORTUGAL. — Livraria Bertrand, 73, rua Garrett, Lisboa	Esc. 550	280	—
SUISSE. — Délégué général aux abonnements et à la publicité : A. et G. de May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Téléphone : 28.96.08 C. C. P. 11-167-67	Fr. s. 75	40	7.50
TURQUIE. — Librairie Cohen, 495 Istiklal Caddesi, Istanboul. - Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi Istanboul	L. T. 69	36	Fr. 790
URUGUAY. — Agence Ibana, Convención 1488, Montevideo (recom.)	Pesos 100	53	—

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

ABONNEMENTS-POSTE

Depuis le 1er janvier 1954, des abonnements peuvent être souscrits auprès des Bureaux de Poste des pays ci-dessous mentionnés : ALLEMAGNE OCCIDENTALE, AUTRICHE, BELGIQUE, DANEMARK, FINLANDE, HONGRIE, ITALIE, LUXEMBOURG, NORVEGE, PAYS-BAS, PORTUGAL, SUEDE, SUISSE. Prière de bien vouloir se renseigner aux Bureaux Postaux de ces pays.

REVUE FRANÇAISE IMPRIMÉE EN FRANCE

Le Directeur-Gérant :
Olivier Quéant.

IMPRIMERIE ILLUSTRATION BOBIGNY 59-303
Clichés de la photogravure de l'Illustration
Printed in France. — Dépôt légal 2e trimestre 1959.

Imprimeur n° 800.
Editeur n° 6.

— Qu'est-ce qui met le soleil en bouteille ?
— C'est Nicolas avec ses côtes de Provence !
Peynet
PUB. NACU